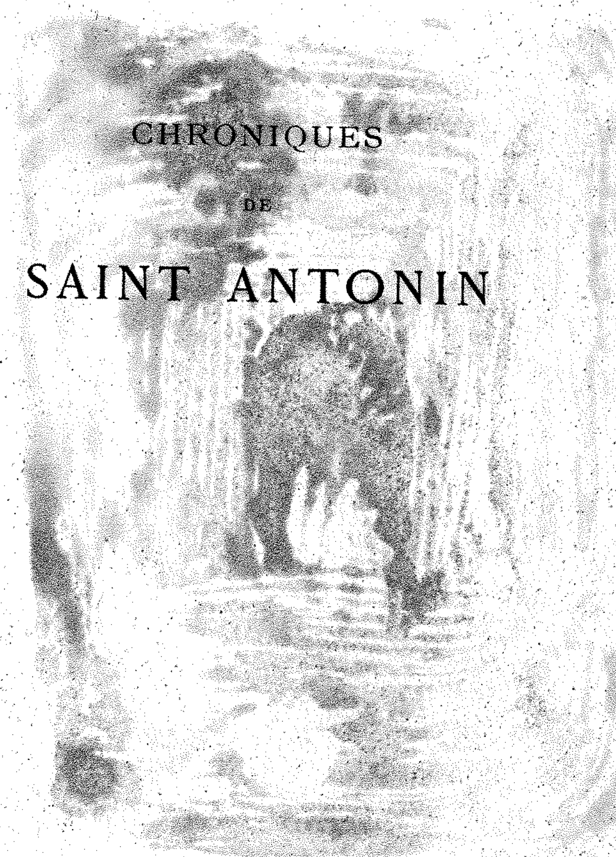
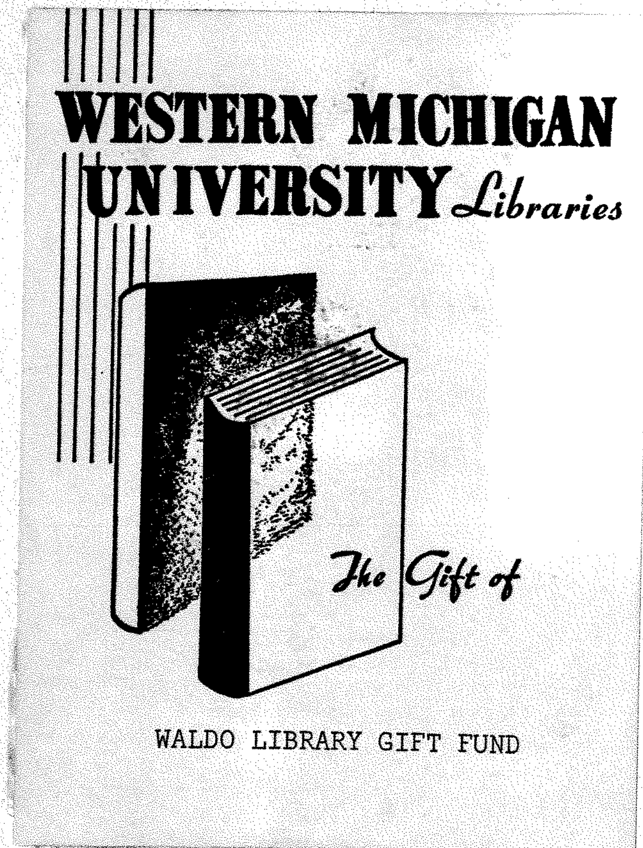


CHRONIQUES

DE

SAINT ANTONIN



CHRONIQUES

DE

SAINT ANTONIN

FRAGMENTS ORIGINAUX DU TITRE XXII

(1378-1459)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

L'ABBÉ RAOUL MORÇAY

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CARMES ET DE LA SORBONNE

PARIS

LIBRAIRIE GABALDA

90, RUE BONAPARTE

—

1913

A M. L'ABBÉ A. DENIS

VICAIRE GÉNÉRAL DE TOURS

Hommage

de sincère reconnaissance

et de respectueuse affection.

INTRODUCTION

Le but de ce travail est de présenter, détachés du vaste ensemble auquel ils appartiennent, les seuls passages originaux des « Chroniques de saint Antonin » ayant trait au xve siècle.

Parmi les nombreuses chroniques que le moyen âge a vues naître, beaucoup ne sont que des compilations dépourvues d'intérêt et que l'histoire peut négliger[1]. Les moyens de recherche dont disposaient les auteurs ne leur permettant point de longues investigations dont, au reste, ils ne sentaient pas le besoin, ils se contentaient le plus souvent, pour les temps qui les avaient précédés, de transcrire des relations antérieures sans les soumettre à aucune critique.

Mais il est invraisemblable qu'un auteur qui a pu continuer son récit jusqu'au temps où il a vécu n'ait pas cédé quelquefois au désir de faire appel à ses souvenirs personnels, qu'il n'ait pas inséré dans la mosaïque de ses emprunts quelques additions, jugements ou développements, qui pour l'historien ont la valeur

[1] Cf. Ugo Balzani, *le Cronache italiane del medio evo,* Milan, 1884, et dans Molinier, *les Sources de l'histoire de France*, t. V, 1904.

d'un témoignage direct. C'est précisément le cas de saint Antonin, qui nous en prévient au § 41 du ch. III (titre XXII) : « ... que autem sequuntur excerpta sunt partim ex quodam libello ab eodem (L. Bruni) edito de quibusdam notabilioribus gestis temporibus suis, partim ex chronico florentino, partim ex aliorum scriptis et *relatibus plurimorum que vidimus vel audivimus oculis et auribus nostris.* »

De tels passages originaux et personnels peuvent naturellement se rencontrer dans le récit des époques passées ; mais ceux-là seuls se recommandent à l'attention de l'historien qui enregistrent des faits contemporains : que l'auteur ait été mêlé aux faits qu'il raconte ou qu'il les ait recueillis de témoins, là et là seulement il a l'autorité d'une source, d'une source dont il convient sans doute de discuter la valeur, mais d'une source véritable.

Mettre à part ces passages originaux et du même coup dégager l'autorité de saint Antonin historien, tel est le dessein de la présente étude.

Pour avoir négligé ce travail préalable, des historiens postérieurs sont tombés dans un double excès : ou refuser à saint Antonin toute autorité, comme le font explicitement Perrens[1] et implicitement plusieurs auteurs qui auraient eu intérêt à examiner les affirmations d'Antonin, spécialement à propos du rôle de Dominici dans le grand schisme ; ou le citer au hasard et produire sous son nom des assertions dont certainement, vu les habitudes du temps, il ne s'est pas porté garant.

Ce dernier cas est le plus fréquent. On trouve dans les Annales ecclésiastiques de Raynald[2], dans les *Acta Sanctorum*[3],

---

[1] *Histoire de Florence*, Ire partie, t. VI, p. 26.
[2] 1405, no 17; 1406, no 1; 1409, no 85; 1410, nos 18 et 23; 1414, no 7; 1415, no 21; 1431, no 11; 1446, no 11.
[3] Dans la vie de Dominici, le récit du meurtre de Cesena, attribué à Antonin, est de Bruni et Boninsegni.

dans Héfélé[1], dans Salembier[2], dans Pastor[3], dans Mancini[4], dans le nouveau Muratori[5], etc., des citations d'Antonin qui en réalité ne sont pas autre chose que des extraits de Minerbetti, de Boninsegni, de Leonardo Bruni et de Pogge.

Pour l'histoire ecclésiastique comme pour l'histoire florentine, il y a donc intérêt à faire le départ des passages originaux. C'est la meilleure manière de vérifier le jugement de Tiraboschi[6], qui est aussi celui de Molinier[7] : « Sur les choses de son temps, Antonin nous fournit des renseignements très utiles, que l'on chercherait en vain dans les autres chroniqueurs. »

* * *

MÉTHODE ET SOURCES D'ANTONIN

Antonin ne fut pas un écrivain de profession. Fils du notaire Niccolò Pierozzi, il naquit à Florence en 1389. A l'âge de seize ans, il entra dans l'Ordre dominicain au couvent de Fiesole, nouvellement fondé par Giovanni Dominici, le célèbre religieux qui devait lier sa fortune à celle de Grégoire XII. La plus grande partie de sa vie fut consacrée à la réforme des couvents de l'Ordre. Il introduisit ainsi ou maintint l'observance à Cortone,

---

[1] *Histoire des Conciles*, trad. Delarc, t. X, p. 325, note 1.
[2] *Le Grand Schisme d'Occident*, Paris, 1900, p. 288.
[3] *Histoire des Papes*, trad. Furcy-Raynaud, I, p. 116, note 1.
[4] *Cortona nel medio evo*, Florence, 1897, p. 244 et 261. La deuxième citation, erronée, doit être rectifiée ainsi : t. XXII, chap. III, § 32, 38.
[5] *RR. II. SS.*, t. XVI, pars I^a, p. 19, note 2.
[6] *Storia della letteratura italiana*, Milan, 1824, t. VI, p. 979.
[7] *Op. cit.*, IV, no 4086.

à Fiesole, à Naples, à Rome, et fonda à Florence, de concert avec Cosme de Médicis, le couvent de Saint-Marc, dont il fut le deuxième prieur, au temps où Fra Angelico décorait le cloître et les cellules. Son zèle le fit remarquer par Eugène IV, qui, de sa propre initiative, le nomma archevêque de Florence. A ce titre, il réorganisa le diocèse et se distingua par son ardeur à corriger les abus qui s'étaient glissés dans le clergé. La République lui confia plusieurs missions honorifiques, et Calixte III le chargea de veiller sur toute l'étendue de la Toscane à la répartition de la dîme imposée au monde chrétien en vue de la croisade. Bien qu'il eût soin de se tenir en dehors des luttes de parti, il opposa vers la fin de sa vie une action énergique aux entreprises de la faction médicéenne contre les vieilles libertés.

Les occupations inhérentes à sa charge, jointes au ministère de la charité, n'épuisèrent point cependant toute son activité. De bonne heure, il avait commencé à écrire de petits manuels de théologie morale à l'usage des fidèles ou des prêtres. Au temps de son épiscopat, il composa une « Somme Morale » qui a été imprimée souvent, et l'ouvrage d'histoire que nous étudions et que l'on désigne d'ordinaire sous le nom de « Chroniques de saint Antonin ».

Antonin était loin de se faire de l'histoire la conception que nous en avons aujourd'hui. A ses yeux, elle n'était que le complément naturel de sa Somme de théologie morale, une Morale en action. Il nous l'a dit sans le moindre détour à plusieurs reprises, spécialement au dernier paragraphe de la Somme. Après avoir terminé son étude sur le « don de science », il ajoute : « Cui additur magnum opus distinctum propter sui longitudinem in tria volumina non precise historiarum sed et multorum aliorum de scripturis sacris et dictis notabilibus sanctorum, sed et aliorum gentilium... Cum enim ut dictum est ad donum scientie pertineat bene conversari in medio nationis

prave et perverse... quamplurimum ad hoc possunt iuvare precedentium gesta. »

Dans la pensée d'Antonin, le rapport des Chroniques à la Somme était si réel, que tout d'abord il ne semblait pas même les concevoir comme deux ouvrages distincts. Voici, en effet, l'unique titre du premier volume des Chroniques dans le manuscrit autographe qui est conservé au musée de Saint-Marc, à Florence : « Originalia Cronice fratris Antonii de Florentia Ordinis predicatorum, usque ad tempora Teodosii imperatoris et gesta S. Alexii confessoris, *que poni debet in dono scientie sc. in tractatu de dono scientie et pertinet ad quartam partem summe.* »

Ce but très net d'édification morale explique bien des digressions et réflexions dont l'auteur émaille son récit, le plus souvent sans le remarquer, quelquefois en s'en excusant[1]. Il n'est pas rare que la première partie prenne le caractère d'un commentaire sur la Bible, et la troisième contient des études presque indépendantes sur les Décrétales et sur les théologiens du moyen âge.

Tel qu'il a été édité aux xve et xvie siècles[2], l'ouvrage est divisé, conformément au manuscrit d'Antonin, en trois volumes, trois « parties », dont chacune se subdivise, à la manière des Décrétales, en titres, chapitres et paragraphes de longueur très inégale. C'est d'ailleurs la division même de la Somme Morale. Les titres se succèdent régulièrement à travers les trois parties, au nombre de vingt-quatre, dont vingt-deux seulement sont consacrés à l'histoire générale, les deux derniers, réservés à l'histoire particulière de l'Ordre dominicain et de l'Ordre franciscain, n'étant guère que de l'hagiographie. La période contemporaine d'Anto-

[1] Tit. XXI, ch. VIII, § 3. « Quamvis istud non pertineat ad materiam historie, utile tamen est et salutiferum anime hoc scire, pro qua re historias referimus. »

[2] Sur la valeur des anciennes éditions et les motifs de la présente publication, Cf. plus loin, pp. XLII, XLIII.

nin est comprise dans le titre XXII, qui va de Grégoire XI (1371) à 1459 (année de la mort d'Antonin). Les chapitres correspondent aux pontificats de Rome, à moins qu'une raison particulière (changement de source, longue durée du règne) ne vienne modifier ce plan général.

La composition des Chroniques s'échelonne sur les vingt dernières années de la vie d'Antonin. Il n'était pas évêque très certainement lorsqu'il commença la première partie ; le début même du manuscrit autographe l'indique : « Originalia Cronice fratris Antonii de Florentia. » Le deuxième volume, au contraire, date de l'épiscopat : « Secunda pars Cronice fratris Antonii de Florentia, ordinis Predicatorum et archiepiscopi florentini. » Celui-ci était à moitié achevé en 1454, au moment où Antonin terminait sa Somme : « Cui additur magnum opus... continens gesta... usque ad presens tempus sc. annum Domini 1454... Quod jam productum est usque ad annum Domini sexcentesimum[1]. » La « tertia pars », qui débute après le pontificat de Pascal II, fut composée de 1455 à 1459. En 1456, Antonin était rendu au titre XXI, à peu près à l'année 1350[2]. C'est donc aux toutes dernières années de sa vie, de 1457 à 1459, qu'il rédigea le titre XXII, celui qui nous occupe, à une grande distance par conséquent des premiers événements qu'il raconte[3].

---

[1] *Summa Moralis*, p. IV, tit. XVI, cap. I, § 4.

[2] *Chron.*, tit. XXI, ch. VIII, § 2. « Ascendit pretium centenarii usque ad 60 florenos, aliquando descendit usque ad 12 fl., ut in anno Domini 1456. »

[3] De nombreux indices, ici et là, prouvent la composition tardive de ce titre XXII.

Au ch. V, § 1, à propos des cardinaux créés à Lucques par Grégoire XII, il est noté que Gabriel Condulmier fut pape plus tard (Eugène IV, 1431).

Le ch. VI, § 2, qui traite du concile de Constance, mentionne la canonisation de saint Vincent Ferrier, qui eut lieu le 29 juin 1455.

Au ch. X, § 1, à propos de la mort de Sigismond et de l'avènement d'Albert d'Autriche, Antonin parle de Ladislas le Posthume, « qui filius adultus factus nunc Ungariæ possidet regnum. » Ladislas le Posthume régna de 1439 à 1457 et mourut le 23 novembre 1457.

Ch. XI, § 16 : « Remansit tamen famiglia de Bentivoglia ut principalis in civitate

Son procédé de composition est très simple et très apparent ; il l'a exposé nettement dans la préface de sa Somme Morale, qu'on peut appeler à bon droit la préface de toutes ses œuvres, puisque, pour lui, histoire et théologie ne font qu'un. « J'ai fait, dit-il, des emprunts à plusieurs qui sont doctes en théologie et en droit. Ignorant, étranger à toute science, je n'ai pas eu l'intention d'écrire une œuvre originale ; mais, poussé par l'amour de mes frères, j'ai cherché à rédiger une compilation utile à moi et à mes frères en religion (pro me et mei similibus qui mecum erant) qui n'ont pas le goût des hautes études, à qui les livres font défaut et le loisir des longues recherches. » Que l'on remplace théologiens et juristes par historiens et chroniqueurs, voilà définie la méthode de l'historien : Antonin est un compilateur qui se distingue simplement des autres par la sincérité avec laquelle il l'avoue.

S'il n'a pas eu l'esprit critique plus que ses contemporains, il a eu du moins la vertu morale qui le fonde, la probité. Le

---

cum Nicolao Papa et postea cum Calisto... et legatus ibi destinatus a papa manet. » L'élection de Calixte III est du 8 avril 1455.

Ch. XII, § 3. Peste de 1449. Antonin rappelle toutes les pestes du siècle, « usque ad 1457, in quo sumus peste a Domino visitati jam per menses quatuor. » La peste sévissait déjà en juillet 1457. (Cf. Florence, *Arch. di Stato. Consulte e pratiche.* Reg. 54, f° 144, 23 juillet : « Pestilentia est : cives fugiunt. »)

En résumé, puisque le titre XXII est tout entier postérieur à 1456 et qu'au moment où Antonin écrivait le ch. X, § 1, Ladislas le Posthume régnait encore, ou du moins que sa mort n'était pas encore connue à Florence, on peut dire avec certitude que les chapitres I à X ont été composés au cours de l'année 1457, avant le mois de décembre. L'allusion du ch. XII nous permet même de préciser davantage, puisqu'à ce moment la peste sévissait depuis quatre mois. La peste ayant commencé au moins en juillet, les douze premiers chapitres étaient achevés à la fin d'octobre.

Le ch. XIV dut être composé avant la mort de Calixte III ; car, mentionnant la promotion de cardinaux faite par Calixte III, le 17 décembre 1456, Antonin désigne ainsi Eneas Sylvius Piccolomini : « Episcopum senensem de Senis oriundum. » Étant donné ses habitudes constantes, s'il eût écrit après l'élection de Pie II, il n'eût pas manqué d'y faire allusion.

Ainsi Calixte III étant mort le 6 août 1458, la composition du titre XXII (sauf le chapitre qui regarde le pontificat de Pie II) se trouve circonscrite entre les premiers mois de 1457 et le milieu de l'année 1458.

premier peut-être il a eu la loyauté de nous indiquer les sources auxquelles il a puisé. Il en a dressé d'abord, dans la préface spéciale des Chroniques, la liste que voici :

Eusebius Cesariensis, *Hist. Eccl.* (Traduction de Rufin.)
Eusebius, *Chronica.* (A travers la traduction de saint Jérôme.)
Paulus Orosius, *De Ormesta mundi.* (*Histor.* libri VII *Adv. paganos.*)
Iustinus, martyr, abbreviator Trogi Pompeii.
Suetonius, *De XII Cesaribus.*
Augustinus, *De Civitate Dei,* cum declaratione Thome Anglici.
Eutropius. (Breviar. histor. Rom.)
Flavius Josephus, *Liber Antiquitatum.*
Mag. Petrus Commestor in historia scholastica partem historialem vet. et novi Test. breviter et utiliter prosequens.
Gregorius in *Dialogis.*
Sigisbertus (Glemblacensis), *Chronica s. hist. tripartita.*
Helinandus, *Compilatio historiarum.*
Vincentius in *Speculo historiali* } ambo ordinis Predicatorum.
Iohannes de Columpna }
Leonardus Aretinus in *Historia florentina.*
En outre « Multe legende Sanctorum » — et « dicta moralia philosophorum et poetarum ut Socratis, Pythagore, Platonis, Aristotelis, Tullii, Senece, Virgilii, Ovidii, et aliorum plurium »; enfin des extraits du *Décret* de Gratien.

Ainsi que le remarque très justement Schaube[1], qui a lui-même reproduit cet inventaire des sources, cette loyauté du compilateur, outre qu'elle s'accorde bien avec l'humilité du saint, a l'avantage de dégager la responsabilité de l'historien. Antonin dit finement, dans la préface de sa Somme, que rien ne lui revient en propre dans son œuvre, qu'il s'est contenté de transcrire le travail des autres, qu'il n'a voulu à cause de cela ni signer l'œuvre ni lui donner ce titre, et que la louange comme le blâme doivent remonter à d'autres qu'à lui. D'une si franche déclaration, il convient au moins de retenir que, lorsqu'il reproduit une source,

[1] Cf. plus loin, p. IX.

Antonin ne se porte pas garant de l'exactitude des faits rapportés.

Au cours de son ouvrage, il lui arrive fréquemment de noter, au début d'un paragraphe ou d'un chapitre, la source qu'il suit. C'est même le cas le plus ordinaire pour l'antiquité et le moyen âge, et alors le classement des sources est chose aisée. Mais il en va un peu différemment à partir du XIIIe siècle. Certaines sources ne sont jamais indiquées ou seulement d'une façon générale : « Dicitur in chronicis, » « Chronicon florentinum. » De plus, Antonin passe parfois de l'une à l'autre sans prévenir, et il lui arrive d'ajouter à ses modèles des développements personnels que rien ne distingue du contexte et qui, naturellement, deviennent de plus en plus fréquents à mesure que l'auteur se rapproche des temps où il a vécu.

Ce sont ces considérations qui, vers 1880, décidèrent M. Schaube, professeur au gymnase de Hirschberg, à entreprendre une exploration méthodique des sources des Chroniques. Indépendamment de l'intérêt qu'il y a à signaler aux historiens les passages originaux, il estimait justement qu'il pouvait être utile de dresser un tableau précis des emprunts, le texte adopté par Antonin pouvant servir, par une confrontation avec d'autres versions, à établir d'une façon critique le texte authentique des modèles. Il publia sa thèse sous ce titre un peu trop général : « *Die Quellen der Weltchronik des heil. Antonin, Erzbischofs von Florenz* — vom Gymnasiallehrer Schaube. Hirschberg, 1880. » Son enquête se borne aux titres XIX, XX et XXI, depuis 1198 à 1371. Il se promettait de l'étendre au titre XXII, qui, de son propre aveu, est le plus important[1]. Ce travail auquel il a renoncé, on le trouvera ici, mais conçu d'une façon un peu différente.

Tandis que, pour les XIIIe et XIVe siècles et pour les périodes

[1] P. 23.

précédentes, le vrai profit d'une pareille enquête est d'indiquer une version du xv[e] siècle à ceux qui voudraient établir le texte critique des modèles, pour la période contemporaine, il est de dégager et de mettre en lumière les témoignages originaux d'Antonin. C'est pourquoi ici le tableau des sources du titre XXII ne sera qu'une introduction à l'édition critique des passages que l'on peut légitimement considérer comme l'œuvre propre d'Antonin.

Mais, avant d'en aborder l'étude, il ne sera pas inutile d'extraire de la brochure de Schaube, assez difficile à trouver, la liste des passages originaux épars dans les titres précédents[1].

TITRE XIX

Ch. II. Début[2] jusqu'à « Hunc Gregorium ». (Sur la canonisation de saint Dominique et de saint François et la collection des Décrétales de Raymond de Pennafort.)

Ch. VII. Début. Histoire et hommes célèbres de l'Ordre dominicain, sauf les premières lignes, depuis « Huius tempore à Constantinopolim habitarent. Villani ».

Ch. VIII. § 16. Depuis « Adde quia hoc fuit in illo tempore » jusqu'à la fin. (Sur les progrès des Turcs.)

Ch. XIII. § 1. Depuis « Sed nota quod festum » jusqu'à « sicut et alie lectiones ». (Sur la fête du « Corpus Christi » jusqu'au temps de Martin V et d'Eugène IV. La suite également jusqu'à « unius doctoris esset expositio ».)

---

[1] *Op. cit.*, p. 12-23. Je laisse de côté certaines réflexions isolées et développements de quelques lignes que Schaube note consciencieusement, v. g., ch. I, § 17, la remarque finale : « Et ex hoc apparet quod Greci iam erant reversi ad fidem, sed postea ad vomitum sui erroris redierunt. »

[2] Chaque chapitre commence par une sorte de prologue ou introduction, qui ne se distingue en rien pour le caractère du reste du chapitre; c'est pourquoi je l'appelle simplement « début ». Schaube dit : « Einleitung. » C'est là que se trouvent plus fréquemment les textes originaux d'Antonin.

TITRE XX

Ch. I. Début. (Sur Clément IV et l'Ordre dominicain.)

Ch. I. § 11. Depuis « Patres secuta » jusqu'à « ob eas patrum discordias ». (Même sujet.)

Ch. V. Début. Le second paragraphe de Villani est complété par quelques développements personnels. (Sur l'ordre du Carmel.) A partir de « Eodem tempore Dominus », Villani reprend.

Ch. VIII. Début. Les dernières phrases sur Célestin V : « et aliqui quidem de hoc opere, etc. »

§ 2. Depuis « Que indulgentia vulgo » jusqu'à « ait Dominus », et depuis « Durante autem dicto iubileo dicitur » jusqu'à « elementum fore ». (Sur Boniface VIII et le jubilé de 1300.)

§ 11. Cette note sur l'attitude de Boniface VIII vis-à-vis de Colonna : « Totum hoc dicitur egisse pontifex de consilio comitis de Montefeltro, qui tunc erat frater Ordinis minorum, qui suasit, ut latas faceret promissiones sed breves et diminutas observationes. »

Ch. XI. Début. Depuis « ut in modico tempore doctissimus evaserit » jusqu'à « amplexatus est eam » (sur Benoît XI, Dominicain), et la note de la fin sur « Dinus de Mugello ».

TITRE XXI

Ch. V. Début. Ce qui concerne la critique des Fratricelles seulement. L'ensemble est de Villani.

§ 2. Original sur Dante.

§ 8. « Eiusque festum » jusqu'à « supra titulo precedenti ». (Sur la mort et la fête de saint Thomas.)

Ch. VI. § 9. Le passage sur l'antipape Nicolas V.

§ 15. Depuis : « Erat autem multum litteratus » jusqu'à la fin. (Sur Jean XXII.)

Ch. VIII. Début jusqu'à « pergentibus certis modis et formis ». (Sur les jubilés de cinquante ans.)

§ 2. Plusieurs éclaircissements : « qui solverant mutuando... recipientes; quia tunc onera... oportuit; quia ex redditibus... creditoribus montis. » Et le reste depuis « Potest autem communitas » à la fin. (Sur le « Monte » de Florence.)

§ 3. *a*) De « in foro omnia perturbabat » à « historias referimus ». (Sur l'usure, à propos de la banqueroute des Baldi.)
b) De « ac pene deserta » à « ex dictis pretiosis Hier. ». (Sur la peste de 1348, la désorganisation qu'elle apporta dans les cloîtres et la mort de « Iohannes Andreas », canoniste.)
§ 4. De « Et ad maiorem declarationem » à « ab eo necata est », Antonin, tout en suivant L. Bruni, précise l'état de la famille royale de Naples.
Ch. x. Début. (En entier.) Lutte entre Dominicains et Cisterciens à propos du corps de saint Thomas d'Aquin.
§ 1. A la fin, courte notice sur Pétrarque et Boccace.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte en parcourant les passages indiqués, l'apport d'Antonin dans l'histoire des XIII[e] et XIV[e] siècles se borne, à peu de chose près, à des appréciations de moraliste et de canoniste, à des notices intéressantes pour l'Ordre dominicain et à quelques études curieuses sur Dante, Pétrarque et Boccace[1]. Sans cesser d'être une compilation, le titre XXII offre aux érudits une mine plus riche de renseignements sur la vie de l'Église et l'histoire intérieure de Florence.

TITRE XXII

Contrairement à ses habitudes, Antonin devient ici beaucoup plus discret sur ses modèles. Le seul qu'il nomme est le premier Arétin, le célèbre humaniste qui, après avoir été secrétaire apostolique sous Innocent VII, Grégoire XII et Jean XXIII, avait occupé, depuis 1427 jusqu'à sa mort, le poste, illustré déjà par son maître Salutati, de chancelier de la République florentine.

Sa vie est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la retra-

[1] Pour cette partie des Chroniques, il convient de noter, d'après M. Schaube, qu'Antonin a dû avoir entre les mains un Codex de Villani, où se rencontrent des additions qui ne figurent pas dans le texte de Muratori. M. Schaube les a groupées en appendice sous ce titre qu'il a choisi pour sa brièveté : « Notæ florentinæ, » *op. cit.*, pp. 22 et 24-26.

cer ici. L'homme était un des plus dignes qui, vers cette époque, aient vécu à Florence ; l'écrivain était le modèle des humanistes ; l'historien, — le premier qui ait conçu l'histoire comme une œuvre littéraire et non à la façon d'une simple chronique, — était l'objet d'une telle admiration dans sa ville d'adoption, qu'au jour de ses funérailles la Seigneurie fit déposer sur sa poitrine son *Histoire de Florence,* et, « en témoignage de sa science merveilleuse et de son incomparable éloquence, en exemple aux vivants et aux générations futures, » Giannozzo Manetti, au nom de la République, ceignit son front de la couronne de laurier.

Ayant été un des seize exécuteurs testamentaires de Niccolo Niccoli chargés d'organiser la bibliothèque de Saint-Marc[1], L. Bruni devait être personnellement connu d'Antonin. Antonin lui savait gré certainement d'être demeuré assez fidèle, au temps du grand schisme, aux papes de Rome, surtout à Grégoire XII. Enfin il faut dire que, pour la période contemporaine surtout, les modèles dont pouvait s'inspirer Antonin n'étaient pas si nombreux, que l'admiration publique désignait le chancelier à l'attention des écrivains et que, tout en se limitant à l'histoire de Florence, L. Bruni, par l'étendue de son œuvre, se rapprochait du vaste dessein d'Antonin.

Toujours est-il que Leonardo Bruni fut son modèle principal. Ses douze livres d'histoire d'abord[2], puis son *Rerum suo tempore in Italia gestarum Commentarius*[3], forment la trame du texte d'Antonin pour le chapitre qui nous occupe. Ces deux ouvrages ne suffisent pas, cela va de soi, au but que se propose Antonin : L. Bruni est bref sur les choses d'Église, bref sur les événements étrangers à la Toscane. Antonin devra le compléter par d'autres

[1] Chronique de Saint-Marc, f° 8 (à la Laurenziana). J'en ai publié le fonds le plus ancien dans l'*Archivio storico Italiano*, 1913.
[2] Leonardi Aretini, *Historiarum florentinarum libri XII.* Argentorati, MDCX.
[3] Dans Muratori, t. XIX.

auteurs; mais d'abord il l'utilise tout entier, et, si l'on n'avait les manuscrits de L. Bruni, on pourrait presque reconstituer l'ensemble de son œuvre historique à l'aide de la compilation d'Antonin, où elle a passé à peu près en entier[1].

Au chapitre III, § 43, un style alerte et nerveux, qui se joue avec aisance à travers les complexités du style indirect, révèle une autre source qui sera utilisée jusqu'au bout conjointement avec L. Bruni, mais qu'Antonin ne nomme jamais : c'est la très littéraire histoire d'un autre chancelier de la République, du fameux Poggio Bracciolini : *Historia populi florentini*[2]. Le siège de Pise (ch. IV, § 2-6), la guerre de Lombardie de 1424 (ch. VIII), l'expédition de Lucques (ch. IX), les guerres avec Milan, Naples et Venise, au temps d'Eugène IV et de Nicolas V, sont tirées presque exclusivement du texte de Pogge; mais Antonin fait subir quelques modifications à son modèle. Il aime d'abord à en simplifier le style; il substitue aux phrases concises, mais parfois compliquées, de Pogge, des tours plus simples, moins conformes à la syntaxe latine, mais plus rapprochés de la langue vulgaire. Il supprime aussi parfois des développements; le plus souvent c'est pour abréger, comme il le dit lui-même, « ob brevitatem dimictitur » (ch. XI, § 6); mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il le fasse à l'occasion pour d'autres motifs. C'est ainsi qu'il semble apporter un parti pris de ne pas prodiguer l'éloge à Cosme de Médicis. A deux reprises (ch. XII, § 2 et § 4), il supprime une intervention de Cosme auprès de Sforza, et son intention est d'autant plus évidente, qu'au § 2 il passe exclusivement les cinq ou six lignes qui se rapportent à Cosme. Ailleurs

[1] Les histoires de L. Bruni ont servi de modèle à bien des chroniqueurs au cours du XVe siècle, et tout d'abord, à l'époque même où Antonin écrivait, à Sozomène de Pistoie. (Cf. *RR. II. SS.*, t. XVI, parte Ia, fasc. LIX. Préface de Zaccagnini.) Voir aussi à ce sujet une excellente étude de E. Santini, sur la fortune de l'Histoire de L. Bruni au XVe siècle, parue dans les *Studi storici*, vol. XX, fasc. II, Pavie, 1911.

[2] Dans Muratori, t. XX. Antonin n'utilise ici que le livre IV et les suivants.

(ch. XI, § 3), reproduisant un portrait du premier des Médicis, il en atténue visiblement les traits[1].

Pourquoi Antonin s'est-il abstenu de nommer jamais Pogge? Pourquoi se dérobe-t-il alors même que l'occasion se présente naturellement de dire son nom, comme au § 10 du ch. XI, où, racontant la mort de Vitelleschi, il avoue une source sans lever le voile qui la dissimule : « Causam vel occasionem ruine predicti Cardinalis hanc scriptam reperi fuisse[2]? » Il est difficile de le dire.

On est tenté de se demander si cette discrétion n'est pas motivée par le peu de dignité de Pogge dans sa vie privée; ce serait sans doute prêter à Antonin des mobiles étrangers à la façon de penser du XVe siècle. On ne saurait pas davantage arguer du fait que Pogge vivait encore; il est des morts qu'Antonin passe également sous silence, les Villani, Minerbetti, D. Boninsegni, comme s'il avait voulu taire le nom de ceux que la réputation publique n'avait pas encore consacrés.

[1] Voici ces trois passages :

1° ch. XI, § 3. Tandis que Pogge écrit (388, D) : « Missus itaque... Venetos civis amplissimus, summa prudentia et virtute insignis Cosmus Medices, ad id munus potissimum electus, tum quia in republica prestans, tum precipue acceptus Venetorum Duci, multisque civibus summa benivolentia coniunctus... »

Antonin dit simplement : « Missus est ad Venetos confestim vir prudentia virtuteque insignis, Cosmas de Medicis, qui ad id munus potissimum est electus tum quia civis optimus erat et in republica prestans, tum quia acceptus Venetorum Duci multisque civibus benevolentia coniunctus. »

2° Ch. XII, § 2. Passage supprimé. « Hac defectione perturbatum Franciscum suasque pensitantem vires multaque animo rerum pericula versantem, Cosmus Medices, vir prestantissimus, maximis in republice pace ac bello gerendis rebus versatus confirmavit, cuius pecunia, opibus, consilio innixus in oppugnanda urbe perseveravit. » (Pogge, 425, D.)

3° Ch. XII, § 4. Passage supprimé. « Quibus rebus renuntiatis, desperata Venetorum concordia, variisque contumeliis lacessiti, extemplo omni aliarum rerum cura posthabita, ut aliorum invidie et ambitioni obviam iretur, simulque reipsa demonstrarent pacem bello redimendam esse viresque consilio non deesse, fedus cum Francisco, auctore et suasore Cosmo, licet multis adversantibus renovant. » (Pogge, 427, A.)

Antonin dit simplement : « Desperata Venetorum pace, necessitas Florentinos coegit ad coeundum in novum cum novo Duce fedus et ad mutua auxilia. »

[2] Qu'il faut traduire sans aucun doute : « D'après une relation écrite que j'ai eue entre les mains, la cause fut celle-ci. » *Fuisse* est indépendant de *scriptam*.

Quoi qu'il en soit, les emprunts d'Antonin à Pogge sont indéniables, beaucoup plus importants que ne le supposait Muratori, qui en avait remarqué quelques-uns[1], et ils permettent de fixer la date extrême où Pogge publia son Histoire de Florence. Tiraboschi et Voigt sont muets à ce sujet. Tonelli, dans les notes qu'il a ajoutées à la traduction de Shepherd, la place au plus tôt en 1458[2]; il aurait pu l'avancer d'un an au moins, puisque Sozomène de Pistoie, qui mourut cette année-là, s'en était déjà servi pour son « Chronicon universale[3] ». La date établie plus haut pour la composition des Chroniques d'Antonin prouve que Pogge avait terminé et livré au public son histoire au plus tard à la fin de 1456. S'il ne l'avait pas commencée avant son élection à la chancellerie de Florence (1453), elle représente donc pour lui un travail de trois années seulement.

On connaît le jugement de Machiavel sur Pogge et L. Bruni, ces premiers ancêtres de l'histoire militaire : « Ils s'étendent longuement sur les luttes de Florence avec les peuples du dehors. S'agit-il des discordes civiles et des inimitiés intestines et des effets qui en résultent, ils en taisent une partie et narrent le reste avec une telle brièveté, que le lecteur n'en retire ni profit ni plaisir[4]. » Antonin ne mérite pas le même reproche. Si prudent qu'on le veuille imaginer, il n'était point de ceux qui, écrivant leurs mémoires, ne voyaient rien à signaler au cours des années 1433 et 1434[5]. Ses préoccupations de moraliste le prédisposaient plutôt à suivre d'un œil attentif les événements dont se compose la vie intérieure d'une cité.

[1] T. XX, Préface à l'*Historia florentina*, de Pogge.
[2] *Vita di M. Poggio... dal Rev. Guglielmo Shepherd*. Traduction italienne de Tommaso Tonelli, Florence, 1825, t. II, p. 163, note 2.
[3] *RR. II. SS.*, t. XVI, pars I[a], introduzione, p. XXX.
[4] *Storia di Firenze*, Préface.
[5] Cf., dans une intéressante étude de M. Dejob sur le Politien à Florence aux XIV[e] et XV[e] siècles (*Bulletin italien de la Faculté de Bordeaux*, t. X, p. 143), ce qu'il dit à la suite de De Lungo sur le mutisme prudent des chroniqueurs d'alors.

Pour cette enquête plus minutieuse, il reprit les sources même auxquelles avaient puisé Pogge et Bruni, deux œuvres très diffuses qui s'arrêtent l'une et l'autre vers 1410 : la Chronique de Minerbetti[1] et l'*Historia florentina* de Domenico Boninsegni[2]. Établir d'une façon précise la contribution de chacun aux Chroniques d'Antonin est assez délicat à partir de 1385. A cette date commencent les Chroniques de Minerbetti, que Boninsegni utilise copieusement. Ce qui est sûr, c'est qu'Antonin a eu sous les yeux et Boninsegni et Minerbetti. Parfois il laisse l'ordre de Minerbetti pour adopter celui de Boninsegni; mais, en revanche, il est maint passage où Boninsegni serait insuffisant : alors Minerbetti le complète[3]. Comme, en définitive, l'origine première des renseignements qui remplissent ces années est dans Minerbetti, c'est à lui que j'ai renvoyé d'ordinaire; mais plus d'une fois on peut indifféremment renvoyer à l'un ou à l'autre.

A partir de 1410, Minerbetti n'est plus d'aucun secours à Antonin. Mais Domenico Boninsegni est l'auteur d'un second ouvrage qui continue le premier jusqu'en 1460, *Storie della Città di Firenze dall' anno 1410 al 1460* (Fiorenza, 1637). Cette histoire s'étend un peu au delà de la mort d'Antonin. Aussi est-on tout d'abord assez embarrassé pour décider si Antonin sert de modèle à Boninsegni, ou celui-ci à Antonin, l'un abrégeant ou au contraire complétant l'autre.

[1] Dans Murat., Supplément de Tartini, t. II.
[2] Piero Boninsegni, *Historia florentina*, Florence, 1580. C'est par erreur que cette histoire a été éditée sous le nom de Piero Boninsegni. Le véritable auteur est Domenico di Leonardo Boninsegni, qui, après cette première œuvre, publia les *Storie della Città di Firenze dall' anno 1410 al 1460*. Le fils de ce Domenico, qui se nommait Piero, fit copier l'œuvre de son père en 1475, et de là est venue l'erreur. Cf., dans ce dernier ouvrage, édité à Florence en 1637, l'avertissement *al benigno lettore*, et G. Voigt, *Die Wiederbelebung des classichen Alterthums*, Trad. Valbusa, Giunte e Correzioni di Giuseppe Zippel, Florence, 1897, p. 73.
[3] Minerbetti est évidemment la source pour le ch. V, § 4 et 5. Au contraire, dans le ch. III, Antonin suit plutôt Boninsegni. Cf. spécialement § 20, qui est presque mot à mot de Boninsegni, p. 725.

L'intéressante étude de M. Zaccagnini sur Sozomène de Pistoie[1] nous aide à résoudre le problème. M. Zaccagnini a remarqué en effet que Sozomène, dont les procédés de composition ne différaient guère de ceux d'Antonin, si ce n'est par une servilité encore plus grande à ses modèles, s'accorde visiblement avec Boninsegni jusqu'en 1426; après cette année, non seulement il ne le suit plus comme source directe, mais ses opinions et ses récits diffèrent souvent de ceux du chroniqueur florentin ou même les contredisent; d'où il conclut très légitimement que Boninsegni dut publier par parties ses *Storie*, et que le tableau des années qui vont de 1410 à 1426 était déjà dans le domaine public lorsque Sozomène de Pistoie rédigeait sa compilation.

Sozomène mourut le 11 octobre 1458, six mois avant Antonin; c'est dire que l'archevêque de Florence écrivit après Boninsegni, et qu'il put avoir à sa disposition au moins la partie utilisée déjà par Sozomène. C'est même la seule vraisemblablement qu'il ait eue, lui aussi, entre les mains; car les derniers événements pour lesquels il fait appel au témoignage de Boninsegni datent précisément de 1424 (dernières luttes de Braccio et de Sforza) ou tout au plus des premiers mois de 1427 (citation de saint Bernardin de Sienne à Rome[2]). Dans la suite, il ne lui fait plus aucun emprunt, si bien qu'on serait tenté de se demander s'il n'a pas lu le chroniqueur florentin à travers le texte du chanoine de Pistoie; mais un examen rapide suffit pour écarter cette hypothèse : les passages extraits de Boninsegni par l'un et par l'autre ne sont pas les mêmes, et l'on ne saisit nulle part, dans l'œuvre de notre auteur, la trace d'une influence certaine de Sozomène.

Telles sont dans leur ensemble, si l'on met à part le chap. XIII,

[1] *RR. II. SS.*, t. XVI, pars Ia, *Sozomeni Pistoriensis Presbyteri Chronicon Universale* (1411-1455), a cura di Guido Zaccagnini, p. XXXIV, note 2.
[2] Ch. VII, § 5, fragment XII.

pris à l'historien Calixte Nicéphore et deux paragraphes des chap. XIX et XV, qui résument des travaux scientifiques d'Albert le Grand, les sources du titre XXII. On se rendra mieux compte, de la façon irrégulière et parfois bizarre dont Antonin les entremêle, par le tableau détaillé qui suit :

SOURCES DU TITRE XXII

CHAPITRE I

PONTIFICAT DE GRÉGOIRE XI (1371-1378)

Sources : L. Bruni[1], D. Boninsegni[2].

			Pages.
Début.		L. Bruni,	179, 180.
§ 1.		—	180, 181.
	sauf deux passages :		
	[a] Inter cetera — secuta est.	Boninsegni,	567, 568.
	[b] Ex predictis, *à la fin.*	?	
§ 2.		L. Bruni,	180-184.
§ 3.		—	184, 185.
§ 4.		—	185-187.
	Angli autem — circa id tempus.	Boninsegni,	578, 579.
	Circa id tempus, *à la fin.*	L. Bruni,	187.
§ 5.	*Suit L. Bruni, lequel traduit Boninsegni en l'abrégeant; Antonin complète Bruni par l'original.*		
	Cf. spéc. le voyage de Grégoire XI.	L. Bruni,	187.
§ 6.	Addita autem.	—	187, 188.
	sauf quelques mots pour indiquer, après Boninsegni, que les ambassadeurs sont religieux.		
	Et legitur in Chron.	Boninsegni,	587.
	Interea Comes.	—	586-589.
	In illo tempore. Sur Thomasuccio.	—	*Original*[3].
	Circa illud tempus.	—	589-591.
§ 7.		—	593-596.

[1] Leonardi Aretini, *Historiarum florentinarum libri XII.* Argentorati, MDCX.
[2] Piero Boninsegni, *Historia fiorentina.* Florence, 1580. Cf. plus haut, p. XVII, note 2.
[3] Fragment I, p. 3.

CHAPITRE II

PONTIFICAT D'URBAIN VI

Sources : L. Bruni, Boninsegni, Minerbetti[1].

			Pages.
Début[2].	Gregorio.		*Original.*
	Solempnibus.	Boninsegni,	598, 599.
	Leonardus tamen.	L. Bruni,	188.
	Nam, ut dicitur.	Boninsegni,	600.
	Et idem inchoatum.		*Original.*
§ 1.		—	601, 602.
§ 2.		L. Bruni,	189, 190.
§ 3.	Huius Silvestri.	Boninsegni,	613, 614.
	His vero priores.	Bruni,	190.
	Nam cum percepissent.	Boninsegni,	618.
§ 4.		L. Bruni,	190, 191.
§ 5.		—	192, 193.
§ 6.		Bruni (abbrev.),	194, 195.
	le dernier paragr. : « Interea Carolus. »	Boninsegni,	644.
§ 7.	Anno igitur.	—	645.
	Suspiciones.	Bruni,	196.
§ 8.	Per hec ipsa.	Bruni (abbrev.),	197, 198.
	Paulo post iterum.	Boninsegni,	658.
§ 9.		L. Bruni,	198, 199.
§ 10.		—	199, 200.
	sauf la fin : « Et ut dicitur in chronicis. »	Boninsegni,	665.
§ 11.		L. Bruni,	201, 202.
	sauf la fin : « Missi duo ex decem. »	Boninsegni,	669.

§ 12. *A partir d'ici, larges emprunts à Minerbetti, dont la Chronique commence en 1385. Il faudra aller jusqu'au § 17 pour retrouver le texte de L. Bruni.*

		Années.	Chapitres.	Pages.
Causa fuisse dicitur.	Minerbetti,	1385,	18,	92.
Anno 1385.	—	—	2,	82.
Interea mortuo.	—	—	6 et 7,	85.
Cum vero Genue.	—	—	12,	101.
Et quia Neapoli.	—	—	13,	102.
Anno 1386.	—	1386,	15 et 16,	104.
Ea tempestate.	—	—	19,	107.
Dum Urbanus.	—	—	25,	112.

[1] Dans le Supplément à Muratori de Tartini, t. II.
[2] Fragment II, p. 4.

			Années.	Chapitres.	Pages.
Ch. II. § 13.	Anno 1387.	Minerbetti,	1387,	12,	122.
	Sequenti.	—	—	33,	138.
	Mense vero augusti.	—	—	23,	128.
	Mense septembris.	—	—	24,	129.
	Circa finem eiusdem.	—	—	27,	131.
	Cum vero cardinalis.	—	—	31,	136.
§ 14.	Les deux premiers alinéas.	—	1387,	33,	138.
	Circa idem tempus.	—	—	38,	145.
	Eodem anno.	—	—	39 et 46,	146-151.
	Pontifices vero.	—	—	53,	156.
	Anno autem 1388.	—	1388,	12,	167.
	Anno autem 1389.	—	1389,	5,	180.
	Circa idem tempus.	—	—	11,	187.
	sauf la phrase sur Acciauoli.				
	Demum in septembre.	—	—	15,	189.
	N. Les dates, spécialement en ce qui concerne les mois, ne concordent pas toujours avec Minerbetti.				
§ 15.	Una dierum, cum Carolus.	Minerbetti,	1385,	9,	37.
	Cum autem innotuit.	—	—	8,	36.
	Anno vero sequenti.	—	1386,	5 et 23,	98, 113.
	Cardinalis.	—	1385,	12,	89.
	Circa id tempus.	—	1386,	10,	100.
	Eadem tempestate.	—	—	11,	101.
	sauf : « miserat qui. »	—	1387,	47,	152.
	Ipso anno.	—	1386,	14,	103.
	Eo anno Dux Austrie.	—	—	6,	98.
	S. A. Mauri.	—	1387,	13,	122.
	Ipso anno 1387 cum Regina.	—	—	15,	123.
	Eo anno magna novitas.	—	—	48,	152.
	Tunc etiam Amorathabay.	—	{1387, {1388,	50 et 51, 16.	154, 155. 172.
§ 16.	*Jusqu'à* : « Eo tempore cum Nicolaus, » *Antonin mêle L. Bruni (p. 202) et Minerbetti (1385, ch. 1), et ajoute quelques détails (le religieux qui prête son costume) et quelques réflexions.*				
	Eo tempore cum Nicolaus.	Minerbetti,	1385,	1,	81.
	Ipso anno, mense maii.	—	—	4,	84.
§ 17.	Eadem tempestate.	—	—	16,	90.
	Anno vero 1386.	—	1386,	1,	94.
	Eodem anno Licinianum.	L. Bruni (abbrev.)			203, 204.
§ 18.	Première phrase.	—			202.
	Le reste.	—			204, 205.
§ 19.	L. Bruni.				206, 207.

CHAPITRE III

PONTIFICAT DE BONIFACE IX

Sources : L. Bruni, Minerbetti, Boninsegni, Pogge.

			Années.	Chapitres.	Pages.
Début.	Élection de Boniface IX.	Minerbetti,	1389,	16,	190.
	Anno autem Domini.	—	1390,	9,	206.
	Sed eodem anno Loysius.	—	—	32,	226.
	Cum Boldrinus.	—	—	51,	241,
	Ea tempestate.	—	1391,	3,	244.
§ 1.	Premier alinéa.	—	1392,	11,	301.
	Cum autem Bonifacius.	—	1392,	22,	311.
	In principio.	—	1393,	1 et 2,	312, 313.
	Eodem tempore.	—	—	4,	315.
	Tunc etiam.	—	—	5,	315.
	Biordus.	—	—	10 et 11,	317, 318.
	Mense iulii.	—	—	17,	323.
	Circa illud.	—	—	20,	324.
	Narniensis.	—	{ 1393,	29 et 30,	333.
			{ 1396,	16,	358.
§ 2.	Anno Domini.	—	1394,	6,	337.
	In sequenti septembri.	—	—	10,	339.

A propos de Benoît XIII, Antonin ajoute les mots : « Qui in obedientia sua » et « in antipapatu », *et il complète le texte de son modèle par cette courte addition :* « Quinimo post plurimos annos pontificatus sui usurpative retenti, in concilio Constantiensi, in quo renuntiavit alius, scilicet Gregorius, qui verus papa in Ytalia et pluribus aliis nationibus habebatur, ipse semper obstinato animo in scismate permansit, nec citatus ad concilium accessit sed in suo errore dies suos complevit, ut infra patebit. »

	Anno sequenti.	Minerbetti,	1395,	9,	351.
	Cum civitas.	—	—	5,	348.
	sauf campagne contre Biordo.				
	Eodem anno.	—	—	8,	350.
	Anno Domini 1396.	—	1397,	13,	380.
§ 3.	Anno Domini 1402.	—	1402,	15 et 17,	465, 467.
	(divergences de chiffres.)				
	Anno Domini 1404.	—	1404,	17,	512.
	Pontifex vero.	—	—	18,	515.

Ch. III. § 3. *(Suite.) La finale* « A multis vulgatum est » *paraît être une addition d'Antonin; elle n'est ni dans Minerbetti ni dans Boninsegni, qui, lui aussi, suit Minerbetti.*

			Années.	Chapitres.	Pages.
§ 4.		L. Bruni,			207, 208.
§ 5.		—			208.
§ 6.		—			209, 210.
§ 7.		—			210, 211.
§ 8.		—			211, 212.
	sauf « haud multo. »	Minerbetti,	1390,	26,	220.
§ 9.	Eo responso.	L. Bruni,			212.
	Ea tempestate Mich.	Minerbetti,	1390,	24,	218.
	La fin.	L. Bruni,			212, 213.
§ 10.		—			213-215.
§ 11.		— *(parf. mot à mot.)*			215, 216.
	sauf « et Rainaldus quidem ».	Minerbetti,	1391,	18,	263.
	et la dernière phrase, d'Antonin.				
§ 12.		L. Bruni,			216-218.
§ 13.		—			218, 219.
	sauf une parenthèse d'Antonin (fidelius tamen fuisset auxilium a Deo postulando expectare quam syderum positionibus subici).				
§ 14.		L. Bruni,			219.
§ 15.		—			221, 222.
	sauf la réflexion : « Hec tamen omnia vanitas, imo iniquitas. »				
§ 16.		L. Bruni,			222, 223.
§ 17.	Petrus Gambacorta.	—			223, 224.
	Petrus autem G., utpote.	Minerbetti,	1392,	19,	307.
	Ea tempestate.	—	—	7,	298.
§ 18.	Ipso anno.	—	1392,	3,	294.
	Cum autem dictus dux.	—	—	10,	301.
	Tunc etiam.	—	—	4,	295.
	In illo.	—	—	6,	297.
	Maxime.	—	—	9,	299.
§ 19.	Mense augusti.	—	1392,	12,	302
	sauf la phrase explicative « verbi gratia... fuit insuper ».				
	In illo eciam.	Minerbetti,	1392,	15,	304.
	Anno autem.	—	1393,	6 et 7,	316.
	Ipso anno.	—	1393 {	14,	320.
			{	8,	317.
§ 20.	*Jusqu'à* « mense octobris ».	L. Bruni,			224, 225.

Le reste, presque mot à mot, de Boninsegni. Antonin lui-même en prévient : « Istam tamen novitatem civitatis quam Leonardus sic abbreviat, chronico diffuse prosequitur : quod satis fidele existimatur. » Boninsegni, 725.

			Années.	Chapitres.	Pages.
Ch. III. § 21.		L. Bruni,			225, 226.
§ 22.	Anno sequenti, sc. 1395.	—			227.
	Eodem anno Mediolan.	Boninsegni,			732
	Ea tempestate initum est.	Minerbetti,	1395,	7,	349.
	Mense augusti.	—	—	10,	352.
§ 23.	In illo tempore.	—	1395,	11,	353.
	Tunc etiam.	—	—	15,	357.
	Per extremum.	L. Bruni,	—		228, 229.
	In Chronicis additur.	Boninsegni,	—		736, 737.
§ 24.	Anno Domini 1396.	Minerbetti,	1396,	6 et 7,	362, 363.
	Eo anno rex Ungarie.	—	—	8,	364.
	Révolte de Fermo.	—	—	1,	358.
	Quoad Florentinos.	L. Bruni,			229, 230.
§ 25.		—			230-232.
§ 26.		—			232, 233.
	sauf les cinq dernières lignes.				?
§ 27.		—			233, 234.

A partir de « per eadem fere tempora » (mort de Biordo), *Antonin garde huit ou dix lignes de Bruni et y insère des phrases de* Minerbetti, 1397, 27, 390.
A « via autem ipse » *il revient à L. Bruni.*

§ 28.		L. Bruni,			234, 235.

sauf au deuxième paragraphe, quelques lignes sans importance : « Cum enim alias — verum. »

§ 29.	Per hec ipsa.	Minerbetti,	1398,	2,	392.
	Defuncto Ioanne.	—	1398,	6,	395.
	Anno vero precedenti.	—	1397,	25,	387.
	Mense iulii.	—	1398	8,	396.
				18,	401.
	Eo tempore Io. Graffolini.	L. Bruni,			235.
§ 30. § 31.		—			235-238.

§ 32. *Le cadre et l'ordre du récit sont de L. Bruni (liv. XII, 238), mais complété par* Minerbetti, 1399, 7, 8 et 9, 408-410.

	Postquam finis fuit.	L. Bruni,			239.
§ 33.	Guerre contre Cortone.	—			238, 239.
§ 34. § 35. § 36. § 37.	*sauf une parenthèse.*	—			239-243.
§ 38.		—			243-246.
	sauf le dernier paragraphe sur Tamerlan.				?
§ 39.		L. Bruni,			246, 247.
§ 40.	*Fin des Histor. Florentin. de*	L. Bruni,			247, 248.

Ch. III. *Antonin n'ajoute rien, mais, au début du § 41, donne ces indications précieuses :* « Hic finem facit Leonardus Aretinus in historia florentina quam in decem libros distinxit; que autem sequuntur excerpta partim sunt ex quodam libello ab eodem edito de quibusdam notabilioribus gestis temporibus suis, partim ex chronico florentino, partim ex aliorum scriptis et relatibus plurimorum, que vidimus vel audivimus oculis et auribus nostris. »

			Années.	Chapitres.	Pages.
§ 41.		Minerbetti,	1402,	13 et 15,	461-464.

sauf les dernières lignes « in Hetruria », *empruntées aux Commentaires de L. Bruni. Début*[1].

§ 42	Cum igitur.	Minerbetti,	1402,	12,	462.

A partir de ex testamento, *Antonin suit* Pogge *(Historia florentina, livre IV), qui sert de source pour la première fois*[2]. *Pogge s'aide lui-même beaucoup de Minerbetti; mais l'ordre n'est pas le même, et c'est l'ordre de Pogge qu'adopte Antonin.*

	Ex testamento.	Pogge,			290-293.
§ 43	Licet autem.	—			293, 294.
	sauf les dernières lignes.				
	Mense ianuarii.	Minerbetti,	1403,	28,	492.
	Dux autem.	Pogge,			294, 295.
	Ante mortem tamen.	Minerbetti,	1404	8,	503.
				14,	510.
§ 44.	Anno precedenti.	—	1403,	12,	476.
	Eodem anno postquam.	—	—	20,	484.
	Interea dum.	Pogge,			295.
	Septima aprilis.	Minerbetti,	1404	1,	497.
				5,	500.
				16,	511.
	Hic Otho.	—	1404	11,	508.
				12,	509.
	Eo tempore.	—	1404	15,	511.
				4,	500.

[1] A partir d'ici, Antonin commence à puiser dans le second ouvrage de L. Bruni, *Rerum suo tempore in Italia gestarum Commentarius*, Murat., XIX. C'est à cet ouvrage que renverra désormais l'indication : L. Bruni.

[2] Poggio Bracciolini, *Historia florentina*, Murat., XX.

CHAPITRE IV

PONTIFICAT D'INNOCENT VII (1404-1406)

Sources : Minerbetti, L. Bruni, Pogge, Boninsegni.

		Années.	Chapitres.	Pages.
Début.	Minerbetti,	1404, 1405,	20-24, 3 et 11,	517-519. 524, 532.
sauf quelques lignes du deuxième paragraphe sur Ladislas.	L. Bruni.			254.
§ 1.	—			254, 255.

Antonin suit le texte de Bruni, qui fut acteur et témoin, en l'adaptant à la troisième personne, et le complète par Minerbetti :

Eo tempore cum Astorgius.	Minerbetti,	1405,	11 et 12,	532.
Anno 1405.	—	1406,	20,	563.
§ 2. § 3. § 4 § 5. Siège de Pise.	Pogge,			295-306.

Le style de Pogge étant plus compliqué que celui de L. Bruni, Antonin modifie parfois les phrases. — L'éloge de Salutati, à la fin du § 5, est un résumé du très diffus Minerbetti.

§ 6.	Minerbetti,	1404, 1405. 1406.	3,	498. *passim.* *passim.*

Beaucoup de phrases sont identiques dans Minerbetti et Boninsegni; mais Boninsegni serait une source insuffisante.

CHAPITRE V

PONTIFICAT DE GRÉGOIRE XII (1406)

Nota. — Minerbetti n'est pas favorable à Grégoire XII et à Dominici, v. g. : « Poi si rivolse (Gregorio) e niente ne volle fare per lo cattivo consiglio ch' ebbe da frate Giovanni de' Frati Predicatori, cui elli poi fece cardinale e a cui elli molto credette. » Boninsegni est dans les mêmes sentiments et L. Bruni hésitant; aussi Antonin utilise plus librement ses sources.

Ch. V. Début. *Dans l'ensemble, Antonin a sous les yeux L. Bruni et Minerbetti, mais se montre très indépendant vis-à-vis d'eux. Tout ce qui concerne Dominici est sûrement de lui seul; il développe les projets des cardinaux, ajoute l'ambassade florentine*[1].

			Années.	Chapitres.	Pages.
§ 1.	Sur Grégoire XII et Benoît XIII.				*Original*[2].
§ 2.	Vers le concile de Pise.				*Original*[3].
§ 3.	Concile de Pise.				*Original*[4].
§ 4.	De iis.	Minerbetti,	1407,	1,	565, 566.
	Rex Ladislaus.	—	—	4,	568.
	sauf la fin sur les mariages de Ladislas.				
	Ludovicus de Miglorottis.	Minerbetti,	1407,	5,	569.
	Mense iunii.	—	—	6,	570.
	Post hec. *Parallèlement :*	Minerbetti, Boninsegni,	1407,	7, 8, 9,	571-574. 805.
	Eodem anno.	Minerbetti,	1407,	11,	575.
	Antonin ajoute le détail de la chasse.				
§ 5.	*Suit tous les chapitres de Minerbetti, années 1407, 1408. Le dernier paragraphe sur Cortone a son modèle chez Minerbetti, mais paraît traité avec plus d'indépendance.*				
§ 6.	Miserunt.	Minerbetti,	1408,	12,	605.
	In diebus.	—	—	13 et 14,	606, 607.
§ 7.		—	1409,	25-28,	616-620.
§ 8.	Ad superiora.	—	1408,	17,	587.
	Anno vero 1409.	—	1409,	10,	603.
	Eodem anno.	—	—	18,	611.
	Eodem... quamvis.	—	—	17,	610.
	In diebus.	—	—	29,	620.
	Circa.	—	—	30,	621.

Presque toutes les éditions des Chroniques portent à la fin du § 8 cette étrange interpolation, inconnue aux Mss. : « Et hic finem facit Ioannes Villanus chronici sui florentini, quod in vulgari edidit. » *La Chronique des Villani s'arrête à 1363.*

[1] Fragment III, p. 9.
[2] Fragment IV, p. 11.
[3] Fragment V, p. 13.
[4] Fragment VI, p. 18.

CHAPITRE VI

FIN DU SCHISME. — CONCILE DE CONSTANCE. — MORT DE JEAN HUSS

Sources : L. Bruni, Boninsegni.

		Pages.
Début. *sauf légères additions.*	L. Bruni,	927, 928.
§ 1. *sauf sur* Cortone et Ladislas.	—	928. Original[1].
§ 2. Itaque.	Boninsegni, *Storie*[2],	8, 9.
Discordie. *Imit. libr. de*	L. Bruni.	929.
§ 3. Supplice de Jean Huss et Jérôme de Prague.		*Original*[3].
§ 4. Constitutions du concile de Constance.		*Original.*

CHAPITRE VII

PONTIFICAT DE MARTIN V (1417-1424)

Sources : L. Bruni, Boninsegni.

Début. Dominici et la fin du schisme.		*Original*[4].
§ 1. Peracto demum Concilio.	L. Bruni,	930.
Braccius enim Perusinus.	—	932.
Prius enim. *Inspiré de*	Boninsegni,	10, 11.
§ 2. *quelques additions sur le tombeau de Jean XXIII et l'érection de Florence en archevêché. Sur Martin V à Florence, le récit de L. Bruni, témoin, est reproduit au style indirect.*	L. Bruni,	930.
§ 3. Les six premières lignes.	L. Bruni,	930.
Le reste. Portrait de Martin V.		*Original*[5].

[1] Fragment VII, p. 20.
[2] Antonin commence à utiliser le deuxième ouvrage de Boninsegni, *Storie della Città di Firenze*. Les références seront indiquées d'après l'édition de Florence, 1637.
[3] Fragment VIII, p. 21.
[4] Fragment IX, p. 24.
[5] Fragment X, p. 26.

		Pages.
Ch. VII. § 4. Martin V et Braccio.		*Original*[1].
§ 5. Braccius autem.	Boninsegni,	19.
Sfortia vero.	L. Bruni,	932.
Sed Sfortia.	Boninsegni,	20, 22.
Sur saint Bernardin de Sienne.		*Original*[2].
§ 6. Affaires napolitaines.		*Original*[3].
§ 7. Affaires napolitaines *(suite)*.		*Original*[4].
§ 8. Manfred et ses disciples.		*Original*[5].

CHAPITRE VIII

GUERRE LOMBARDE (1424-1428)

Source : Pogge exclusivement. Livre V, 333-343.

Le texte de Pogge, reproduit habituellement mot à mot, est quelquefois abrégé et subit de légères variantes.

CHAPITRE IX

GUERRE DE LUCQUES

Sources : Pogge, L. Bruni.

Début.	Pogge,	353-356.
§ 1. § 2. § 3.	—	356-361.
§ 4. *sauf add. sur Brunelleschi :* « Hic enim est — perfecta est. »	—	362-364.

[1] Fragment XI, p. 28.
[2] Fragment XII, p. 31.
[3] Fragment XIII, p. 32.
[4] Fragment XIV, p. 35.
[5] Fragment XV, p. 37.

			Pages.
CH. IX. § 5. § 6.		Pogge,	364-368.
§ 7.	Accepta exercitus.	—	368, 369.
	Sciendum quod ante mortem. Sur Jeanne d'Arc.		*Original*[1].
	Creatus exinde Eugenius.	Pogge,	369.
	Hoc bellum a Florentinis.	L. Bruni,	935.
§ 8.		Pogge,	369-371.
	complété par de légères add. sur Arezzo, v. g. : « De quâ tradenda — causam prestitit. »		
§ 9. § 10. § 11.		Pogge (abbrev.),	371-382.

CHAPITRE X

AFFAIRES RELIGIEUSES ET FLORENTINES SOUS EUGÈNE IV

Sources : quelques emprunts à Pogge et L. Bruni.

Début.	Premières années d'Eugène IV.		*Original*[2].
§ 1.	Sigismundus.		*Original.*
	Locus ipse.	Pogge,	380, 381.
	Digne autem.	L. Bruni,	936.
	Nimis etiam compassus est.		*Original*[3].
	Cum primum Sigismundus.	—	936.
	sauf : « sed non acquieverunt — esse maior, » *et la fin :* « cui successit, » *deux courts passages, probablement d'Antonin.*		
§ 2.		L. Bruni,	936, 937.
	sauf : Fuite d'Eugène IV et son arrivée à Florence.		*Original*[4].
§ 3.	Exil de Cosme de Médicis.		*Original*[5].
§ 4.	Concile de Bâle.		*Original*[6].

[1] Fragment XVI, p. 39.
[2] Fragment XVII, p. 40.
[3] Ce passage se retrouve équivalemment dans la Vie de Dominici. Fragment XXXIX, p. 106.
[4] Fragment XVIII, p. 44.
[5] Fragment XIX, p. 45.
[6] Fragment XX, p. 48.

			Pages.
CH. X. § 5.	Réforme des couvents de Florence.		*Original*[1].
§ 6.	Dédicace du dôme de Florence.		*Original*[2].
	sauf : « Pons ligneus — intuente. »	L. Bruni,	937, 938.
§ 7.	Interea concordia.	—	937.
	Cum adhuc.		*Original*[3].
	Inter hec Luca iterum.	—	938, 939.

CHAPITRE XI

CONCILE ET GUERRES JUSQU'A LA MORT D'EUGÈNE IV

Source : Pogge.

Début.	Physionomie du Concile.		*Original*[4].
§ 1.	Décret d'union et remarques.		*Original*[5].
§ 2.	Affaires napolitaines.		*Original*[6].
§ 3.	Cum autem Franciscus.	Pogge,	386.
	Videntes Veneti.	—	387, 388.
	à propos de Cosme de Médicis, cf. plus haut, p. xv, note 1.		
§ 4.		Pogge (abbrev.).	389-393.
§ 5.		— —	393-396.
§ 6.		— —	396-399.
§ 7.		— —	399-401.
§ 8.		— —	401-403.
§ 9.		— —	403-405.

§ 10. D'après Pogge. — *Antonin réunit en un seul tableau tout ce qui concerne Vitelleschi. Sur la scène du château Saint-Ange, il s'étend un peu plus : il semble admettre le récit de Pogge, c'est-à-dire le poison, l'intelligence avec le duc, la lettre surprise, la mort, œuvre politique des amis d'Eugène IV et de Florence. Sans nommer son modèle, il indique une source :* « Causam vel occasionem ruine predicti cardinalis hanc scriptam reperi fuisse ; » *toutefois il se réserve :* « Verum quamvis sic quidam scripserit, quia alii aliter dicunt, relinquatur istud iudicio Dei. »

[1] Fragment XXI, p. 51.
[2] Fragment XXII, p. 55.
[3] Fragment XXIII, p. 58.
[4] Fragment XXIV, p. 61.
[5] Fragment XXV, p. 65.
[6] Fragment XXVI, p. 68.

		Pages.
CH. XI. § 11.	Pogge,	405-410.
§ 12.	—	410-412.
§ 13.	—	412-415.
sauf la fin : Césarini en Hongrie.		*Original*[1].
§ 14.	—	415, 416.
sauf la finale sur L. Bruni.		*Original*[2].
§ 15.	Pogge,	416-419.
sauf quelques lignes vers la fin pour motiver le mécontentement du Pape.		
§ 16. Affaires de Bologne.		*Original*[3].
§ 17. Affaires religieuses. Mort d'Eugène IV.		*Original*[4].

CHAPITRE XII

PONTIFICAT DE NICOLAS V (1447-1455)

Source : Pogge.

Début. Sur Nicolas V.		*Original*[5].
§ 1.	Pogge,	420-424.
§ 2.	—	424-426.
Antonin abrège et supprime le rôle de Cosme. Cf. plus haut, p. XV, note 1.		
§ 3. Peste de 1449. Affaires religieuses.		*Original*[6].
§ 4.	Pogge,	426-431.
Nombreuses abréviations et suppressions. A propos de l'alliance avec Sforza, Antonin supprime une intervention de Cosme. Cf. plus haut, p. XV, note 1. Pour les contingents du roi René, Pogge dit 2000, Antonin 3000.		
§ 5.	Pogge,	431 et suiv.
Vraie mosaïque faite de coupures dans le texte de Pogge.		
sauf sur Porcaro et sur Florence.		*Original*[7].

[1] Fragment XXVII, p. 71.
[2] Fragment XXVIII, p. 72.
[3] Fragment XXIX, p. 73.
[4] Fragment XXX, p. 76.
[5] Fragment XXXI, p. 80.
[6] Fragment XXXII, p. 82.
[7] Fragment XXXIII, p. 86.

CHAPITRE XIII

B. *Ce chapitre est un hors-d'œuvre. Après un exposé théologique de la primauté du Saint-Siège d'après les auteurs canoniques, Antonin énumère douze stades successifs du schisme grec* « excerpta ex historiis Grecorum et historia cuiusdam Liberati dicti ». *Il s'agit probablement de Calixte Nicéphore, dont l'œuvre est au t. CXLV de la* Patrologie grecque *de Migne, et du diacre de Carthage, qui écrivit un* « Breviarium » *des erreurs de Nestorius et Eutychès (Migne,* Patr. lat., *vol. LXVIII). Le seul paragraphe intéressant pour l'histoire du* XV*e siècle* (§ 14) *est une relation du siège de Constantinople, empruntée à une lettre du cardinal ruthène Isidore. Comme beaucoup de ses contemporains, Antonin est très sévère pour l'avarice des Grecs.*

CHAPITRE XIV

PONTIFICAT DE CALIXTE III (1455-1458)

Début. Élection et pontificat de Calixte III.	*Original*[1].
§ 1. Bulle de Calixte III.	
§ 2. Considérations scientifiques sur les tremblements de terre. — Albert le Grand : *Des Météores*, liv. III, traité II, *spécialement les chapitres* I, II, III, IV, V, VI, IX, XII, XVIII. *Toutes les phrases sont d'Albert le Grand.*	
§ 3. Le tremblement de terre de 1456.	*Original*[2].

CHAPITRE XV

Début. Étude sur les comètes. Albert le Grand, *Ibid., liv.* I, traité III, *chapitres* V, VII, VI, VII, XVIII.	
§ 1. Même sujet, même source, chapitres X et XI.	
§ 2. Piccinino devant Sienne. Affaires florentines.	*Original*[3].

[1] Fragment XXXIV, p. 88.
[2] Fragment XXXV, p. 92.
[3] Fragment XXXVI, p. 96.

CHAPITRE XVI

AFFAIRES EXTÉRIEURES SOUS CALIXTE III

Original[1].

CHAPITRE XVII

PONTIFICAT DE PIE II

Élection de Pie II. Préparatifs de croisade. *Original*[2].

* * *

MANUSCRITS ET ÉDITIONS

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

En parcourant ce tableau, l'attention est vite attirée par la différence qui existe d'un chapitre à l'autre dans l'usage des modèles. Ici, Pogge et Bruni fournissent presque intégralement la matière d'un chapitre ou d'un paragraphe; ailleurs, le texte d'Antonin n'est fait que de coupures réunies artificiellement.

La chose peut s'expliquer par le libre choix du compilateur; l'examen du manuscrit nous en découvre une autre raison.

Nous n'avons point, il est vrai, l'original de la « Tertia Pars », souvent cherché[3] et décidément introuvable. Mais nous pouvons nous former une idée de son aspect général par les deux premiers volumes, conservés précieusement, avec l'autographe de la *Somme Morale*, dans la cellule même qu'occupait Antonin au couvent de Saint-Marc. Ce sont deux liasses de cahiers en papier[1], mesurant 227 × 147 et grossièrement reliés dans des couvertures de bois garnies, peut-être plus tard, de velours rouge. L'écriture est habituellement celle d'Antonin, une écriture fine et anguleuse, portant de nombreuses « abbreviature » et des corrections et des renvois facilités par des signes conventionnels. Les chapitres et les paragraphes n'ont pas de titre; mais un espace libre indique qu'on s'est proposé de les commencer par une miniature ou une lettre ornée. Souvent le premier mot du chapitre commence à la seconde lettre (vol. II, f° 1, 36, 104, 274), ce qui est significatif.

Mais ce qui mérite surtout d'être noté, c'est qu'une fois vers le milieu du premier volume et plus souvent au cours du second, des passages entiers sont d'une autre main que celle d'Antonin (f° 56-58, 264-272, 309-312, 330-332). Nous savons, par un journal de dépenses conservé à l'archevêché de Florence, qu'Antonin avait un miniaturiste à Saint-Marc[2] et un copiste nommé Ser Ormanno, qui justement, le 25 janvier 1457, est inscrit pour une somme de « lire 21 soldi 12 », tandis qu'au 23 juin de la même année le couvent de Saint-Dominique de Fiesole reçoit cinq florins larges « per scrittura della Soma di Monsignore ». Il est donc vraisemblable que les passages qui correspondent le plus fidèlement aux modèles étaient, dans le manuscrit d'Antonin, l'œuvre de copistes.

Si regrettable que soit la disparition du troisième volume et

---

[1] Fragment XXXVII, p. 98.
[2] Fragment XXXVIII, p. 103.
[3] Particulièrement par le docteur Bombay, directeur de l'Institut germanique à Florence, et par l'actuel directeur du Musée national de Florence, M. Poggi, qui me l'a lui-même assuré.

[1] Cf. Vespasiano, éd. Frati, Bologne, 1892, I, p. 189. « Aveva certi iscartabegli in carta di bambagia, ch' erano le sue composizioni. »
[2] *Journal d'entrate e uscite*, retrouvé récemment aux archives de l'archevêché de Florence, 27 janvier 1455 (st. mod.).

du titre XXII, le texte en peut être établi néanmoins avec assez de certitude, grâce à trois manuscrits qui nous restent des Chroniques : l'un à la Bibliothèque Vaticane (*fons Vaticanus* 1967, 1968), le second à la Nationale de Paris (*fonds latin* 8949, 8950, 8951), le troisième à la Nationale de Florence (*Magliabecchiana* cl. XXXIX, 69, 70). Nous les appellerons respectivement Codex V., Codex P., Codex M. De ces trois manuscrits, le seul complet est celui de Paris, qui n'est point daté, mais certainement du xve siècle, et porte cette simple indication de provenance (t. III, f° 1, note) : « Iste liber est monachorum congregationis Ste Justine habitantium in monasterio S. Benedicti de Padolirone, dieceseos Mantuane, signatum n° 831. » L'écriture est la belle humanistique du xve siècle, particulièrement soignée au troisième volume à partir du folio 172 (Pontificat de Grégoire XI. Commencement du titre XXII).

Le Cod. du Vatican ne comprend que les deux derniers volumes des Chroniques. Chacun d'eux porte en première page, dans un cadre de légères arabesques, une miniature représentant un évêque mitré, vêtu du pallium et tenant un livre ouvert : Antonin évidemment, avec ses Chroniques. Au bas de la page sont peintes les armes d'un cardinal dont le nom, au volume III, est inscrit dans un écusson : « Petrus Ferrucci, cardinalis Tirasonensis. » Ce Pierre Ferrucci, cardinal du titre de Saint-Sixte, mourut à Rome le 25 septembre 1478, et fut enseveli à la Minerve[1]. Les deux volumes de la Vaticane durent être écrits pour lui, soit sur son ordre, soit pour lui être offerts, et sont de très peu postérieurs à la mort de saint Antonin[2].

Le « Magliabecchiano » est dépourvu de toute indication de

[1] Conrad Eubel, *Hierarchia catholica Medii Œvi*, 1898.

[2] Ferrucci fut nommé cardinal le 1er janvier 1476. Une interpolation, postérieure à l'élection de Paul II, qui, dans ce manuscrit comme dans celui de Florence, termine le ch. XIX, ne permet pas d'en placer la transcription avant 1465. Il fut écrit probablement de 1476 à 1478. Cf. plus loin, p. 92.

date ou d'origine. L'écriture est du xve, moins soignée que celle des deux précédents. Incomplet lui aussi, il n'a que la pars Ia et la pars IIIa.

De ces trois manuscrits, le plus incorrect, soit pour la syntaxe, soit pour l'orthographe des mots et leur place dans la phrase, est celui de Paris. Il omet des particules, modifie les cas, substitue aux mots que le sens réclame des termes inexacts; fautes évidentes de lecture, dont la cause est l'inexpérience du copiste à déchiffrer les « abbreviature ». De plus, le texte est pourvu de notes marginales plus nombreuses et plus détaillées que celles des deux autres manuscrits.

Sur tous ces points, il diffère du Vaticanus et du Magliabecchiano. Ceux-ci concordent huit fois sur dix, et, si l'on tient compte de la légèreté des variantes, qui s'expliquent suffisamment par les distractions du scribe, on peut dire que tous deux, d'une forme également correcte, dérivent soit l'un de l'autre, soit d'une source commune. On en jugera en confrontant les trois versions d'un même passage : titre XXII, ch. II. Début (vers le milieu).

Cod. P. f° 177 b.	Cod. V. f° 243.	Cod. M. f° 199 b.
... Et secundum *cronic.* non solum omnes simul cardinales adunatos sed et sigillatim eorum quemlibet deprecabantur. Domini autem cardinales benigne eos audiebant et responsa humana, generalia tamen exhibebant. Vulgus autem audacius loquebatur per *vichos* et plateas clamitando : « Romanum volumus. » Quod cum familiares cardinalium audientes dominis suis retulissent, considerantes *conditionem* illius populi romani precipi-	... Et secundum *cron.* non solum omnes simul cardinales adunatos sed et sigillatim eorum quemlibet deprecabantur. Domini autem cardinales benigne eos audiebant et responsa humana, generalia tamen, exhibebant. Vulgus autem audacius loquebatur per *vicos* et plateas clamitando : « Romanum volumus. » Quod cum familiares cardinalium audientes dominis suis retulissent, considerantes *condicionem* illius populi Romani precipi-	... Et secundum *chron.* non solum omnes simul cardinales adunatos sed et sigillatim eorum quemlibet deprecabantur. Domini autem cardinales benigne eos audiebant et responsa humana, generalia tamen, exhibebant. Vulgus autem audacius loquebatur per *vicos* et plateas clamitando : « Romanum volumus. » Quod cum familiares cardinalium audientes dominis suis retulissent, considerantes *condicionem* illius populi Romani precipi-

tem et *inconsideratam,* ut torrentem impetuosum, tumultus et seditiones effluere, sibi pavere ceperunt; unde et commiserunt *hoc modum* placandi Romanos cardinali *de Limongia* qui magis practicus et sagax *inter eos* existimabatur ultramontanos. Hic autem cardinalis sibi amicissimum fecerat archiepiscopum Barensem, qui dicebatur dominus Bartholomeus : *qui ex avo Pisanus*, ex patre *Neapolitanus.*

Hic natus *Neapoli* et educatus, postquam adoleverat *in Avinione* in Romana Curia diu versatus, in magnis officiis et non modico honore fuerta occupatus, dilectus satis a romano Pontifice et cardinalibus.

Hunc ergo accersiens cardinalis, ut astutum consuluit quid fieri posset ut et populus romanus quietaretur, et curia romana ad Gallias rediret. Qui post plurima *collata* respondit hoc esse remedium ut unum nomine tantum, alium in re et facto eligerent, quem postea, sublato periculo *nominaret.*

tem et *inconsideratam,* ut torrentem impetuosum, tumultus et seditiones effluere, sibi ipsis pavere ceperunt. Unde et commiserunt *hoc, scilicet modum* placandi Romanos, cardinali *Lemovicensi* qui magis practicus et sagax *inter eos* existimabatur ultramontanos. Hic autem cardinalis sibi amicissimum fecerat archiepiscopum Barensem, qui dicebatur dominus Bartholomeus : *qui ex avo Pisanus,* ex patre *Napolitanus.*

Hic natus *Neapolim* et educatus, postquam adoleverat *Avenione* in Romana Curia diu versatus, in magnis officiis et non modico honore fuerat occupatus, dilectus satis a romano Pontifice et cardinalibus.

Hunc ergo accersiens cardinalis, ut astutum consuluit quid fieri posset, ut et populus romanus quietaretur, et curia romana ad Gallias rediret. Qui post plurima *colloquia* respondit hoc esse remedium, ut unum nomine tantum, alium in re et facto eligerent, quem postea, sublato periculo *nominarent.*

tem et *inconsideratum,* ut torrentem impetuosum, tumultus et seditiones effluere, sibi ipsis pavere ceperunt. Unde et commiserunt *hoc, scilicet modum* placandi Romanos, cardinali *Lemovicensi* qui magis practicus et sagax *inter omnes* existimabatur ultramontanos. Hic autem cardinalis sibi amicissimum fecerat archiepiscopum Barensem qui dicebatur Bartholomeus : *qui ex avo Pisanus,* ex patre *Neapolitanus.*

Hic natus *Neapolim* et educatus postquam adoleverat *Avenione* in Romana Curia diu versatus, in magnis officiis et non modico honore fuerat occupatus, dilectus satis a romano Pontifice et cardinalibus.

Hunc ergo accersiens cardinalis, ut astutum consuluit quid fieri posset, ut et populus romanus quietaretur, et curia romana ad Gallias rediret. Qui post plurima *colloquia* respondit hoc esse remedium, ut unum nomine tantum, alium in re et facto eligerent, quem postea sublato periculo *nominarent.*

Plus loin, au cours du même chapitre, tandis que le Cod. P. écrit : « Eligendo, post tamen aliquot, mox iverunt civitatem, Charolus, habere pretendens, aspirabat, visitarunt, civitatem, Ursinatem, Mediolanensem, asserentes, per universum, eis illatus, orbi toto, scilicet qui ; » les Cod. V. et M. écrivent ensemble : « Deligendo, post aliquot tamen, mox civitatem,

Carolus, pretendens habere, aspiciebat, visitarent, communitatem, Ursinates, Mediolanensis, asserebant, per universum orbem, illatus eis, toto orbi, qui scilicet. »

Les remarques de ce genre pourraient être multipliées[1], et l'on en trouvera d'autres exemples au cours du texte. Elles suffisent à établir la communauté d'origine de V. et M., dont le texte plus correct mérite d'être préféré.

Si l'on réfléchit, en outre, que les notes marginales, copieuses dans P., sont moins nombreuses et plus irrégulières dans M. que dans V., et que, dans les manuscrits qui nous restent d'Antonin, les notes marginales sont assez brèves et que tous les chapitres n'en portent pas, on comprendra pourquoi nous avons choisi comme guide, dans l'établissement du texte, le manuscrit de Florence, qui semble le plus voisin de l'original. C'est lui que

[1] Voici quelques-unes de ces divergences les plus caractéristiques. D'abord en ce qui concerne l'orthographe.

Le Codex P. écrit habituellement : Brachius, Longobardia, Rhoma, Rhomani, eremiticus, idolum, inthronizatus, scolam, cloacha, Ianozus, Perusiam, lachrymabilis; tandis que le Vaticanus et le Magliabecchiano offrent les formes : Braccius, Lombardia, Roma, Romani, heremiticus, ydolum, introniçatus, scholam, cloaca, Ianoççius (Gianozzo Manetti), Perusium, lacrimabilis. On trouve indifféremment : Turcos, Turchos et Theucros dans les 3 Mss., avec une préférence cependant de V. et M. pour Turchos.

Certaines erreurs, dues à l'inadvertance des copistes, se retrouvent identiques dans V. et M., non dans P., par exemple : 1415 au lieu de 1417 (ch. VI, début), un génitif inexplicable (ch. XI, § 16), et surtout, à la fin du ch. XIV, une addition postérieure à l'élection de Paul II (1464).

Le Codex de Paris, de son côté, porte certaines additions qui ne figurent pas dans les deux autres, par exemple : au ch. XIV, ces mots à propos de Calixte III : « Antiquus utique dierum, LXXX annorum et ultra, sed tamen sospes mente et corpore, licet debilis, » et à la fin du ch. VII, § 3, un développement : « Insuper papa Martinus misit in Marchiam... se transtulerunt, » qui, dans V. et M., trouve sa place normale au § 4.

On peut noter une divergence curieuse entre les Mss. au ch. XI, § 17. Dans V. et M., la mort d'Eugène IV est rapportée au mois de février 1446; dans P., à l'année 1447. Mais ici, au lieu d'une erreur, il convient sans doute de voir un effet des usages locaux. Le Codex de Paris a été écrit dans un pays où le comput florentin, qui commence l'année au 25 mars, n'était pas en vigueur. En réalité, les 3 Mss. concordent.

nous suivrons habituellement, sauf à le modifier, lorsqu'il est évidemment fautif, par des variantes prises à V. et à P.

Il arrive quelquefois que les trois manuscrits réunis n'arrivent pas à offrir un sens satisfaisant, soit qu'une même erreur soit commune aux trois, soit que, chacun à sa façon, ils soient évidemment incorrects. Dans ce cas, nous avons cru sage de nous inspirer des éditions imprimées, lesquelles ont pu être faites sur des manuscrits aujourd'hui disparus.

Les fragments que nous publions, en effet, ne sont pas inédits, comme on peut en juger par cette liste, peut-être incomplète, des éditions parues au xve et au xvie siècle.

1°	Nuremberg,	Antoine Koburger,	1484.
2°	Nuremberg,	Antoine Koburger,	1491.
3°	Bâle,	Nicolas Kessler,	1491.
4°	Bâle,	Nicolas Kessler,	1502.
5°	Lyon,	Nicolas Wolf,	1512.
6°	Lyon,	Jean Clein,	1517.
7°	Lyon,	Jacques Myt,	1527.
8°	Lyon,	Gilles et Jacques Huguetan,	1543.
9°	Lyon,	Giunta,	1586.
10°	Lyon,	Giunta,	1587[1].

Selon toute probabilité, aucune de ces anciennes éditions ne dérive des autographes d'Antonin, qui étaient conservés à Sainte-Marie-Nouvelle et à Saint-Marc, et que Mamachi et Remedellius

[1] Plusieurs de ces éditions m'ont été indiquées très aimablement par M. J. Baudrier, le savant auteur de la *Bibliographie lyonnaise* (Paris, A. Picard), qui a bien voulu me guider de ses conseils pour cette partie de mon travail, et à qui je tiens à adresser ici mes plus vifs remerciements.

Cette liste ne comprend que des éditions certaines. Si l'on ajoutait foi à des bibliographies anciennes, comme celles de Quétif et Échard (*Scriptores Ordinis Prædicatorum,* Paris, 1719-1721), ou de Mazzuchelli (*Gli Scrittori d'Italia,* Brescia, 1753-1763), il faudrait la grossir considérablement et y joindre d'abord trois éditions incunables : Venise, 1474-1479, dans les *Opera omnia;* — Venise, 1480; — Strasbourg, 1496; puis quatre éditions du xvie siècle, à savoir : Paris, Nicolas Wolf, 1512; —

ont été les premiers à utiliser[1], lorsqu'ils ont entrepris leur belle édition, malheureusement inachevée, de la *Somme Morale* (Florence, 1742-56). A défaut de l'autographe, quel manuscrit reproduisent-elles? Il est assez difficile de le dire en l'absence de toute indication des éditeurs. Elles ne correspondent exactement ni au Codex de Paris, ni à celui du Vatican, ni à celui de Florence. Les deux éditions de Nuremberg, qui sont parmi les meilleures et qui semblent avoir servi de type à celles de Bâle[2], concordent le plus souvent avec les manuscrits de Rome et de Florence[3] et portent même des interpolations qu'on ne trouve pas dans P., par exemple, cette allusion à une mesure prise au moins cinq ans après la mort d'Antonin (il s'agit de l'église du

Lyon, Jean Clein, 1525; — Lyon, Jacques Myt, 1525; — Lyon, Giunta, 1585; toutes mentionnées par Mazzuchelli.

Mais les anciens auteurs ne sont pas des guides sûrs en ces sortes de questions. Il est très probable qu'en citant une édition parisienne de Nicolas Wolf (1512), Mazzuchelli a confondu avec l'édition parue à Lyon la même année. Quant aux deux éditions de 1527, attribuées à Jean Clein et à Jacques Myt, elles méritent d'être tenues en suspicion. L'ouvrage était trop considérable pour que deux imprimeurs pussent le publier la même année sans courir des risques sérieux. Or Clein et Myt, imprimeurs sans fortune, eussent été incapables de l'entreprendre à leurs frais; et Myt, ayant imprimé en 1527 une édition certaine pour un éditeur dont il ne donne pas le nom, n'a pas dû, deux ans auparavant, imprimer un ouvrage impossible à écouler alors en si peu de temps. A cette époque, du reste, les libraires ne cherchaient pas à se faire concurrence, mais, au contraire, s'entendaient généralement avec leurs confrères pour les œuvres importantes.

L'édition des Junte (1585), citée également par Mazzuchelli, offrirait moins d'invraisemblance; mais je n'ai pu réussir à en trouver un seul exemplaire.

On pourra remarquer que, dans le tableau des éditions certaines, ne figure point le no 816 de Pellechet : « Bâle?, 1500?, sans ind. typ., 3 vol. in-fo. » Il convient sans doute de l'identifier avec la quatrième du tableau, qui est de Bâle et de Nicolas Kessler, mais de 1502.

[1] *Summa Moralis,* Florence, 1742, Préface.

[2] Le texte de Bâle est exactement celui de Nuremberg. Certaines erreurs même, imputables aux imprimeurs, sont communes aux trois éditions. V. g., le ch. x n'a pas de § 5, mais passe du § 4 au § 6, sans toutefois rien omettre du texte.

[3] V. g., ch. x, § 5 (fragment XIX), l'édition de Nuremberg offre les leçons « Carmelitis, — Ricorbolis, — dissolutissimum, — cum cardinalis Firmanus haberet in commendam, — similiter et monasterium sancti salvi ex monachis eciam abbatie Florentine, — exercitii — choris, — prope muros urbis », qui sont celles de M. et V., mais ne figurent point dans P.

Latran, qu'Eugène IV avait enlevée à des chanoines réguliers) : « Sed de novo creatus papa nepos dicti Eugenii vocatus Paulus secundus restituit quam usque nunc possident » (ch. XIV, dernières lignes du début. Fragment XXXIV). Cette fidélité à M. et à V. n'est pas sans exception cependant; de temps en temps on rencontre un verbe, ajouté peut-être pour la clarté, et certaines leçons qui sont précisément celles de P [1]. En somme, bien que le texte des premières éditions puisse toujours s'autoriser de l'un des trois manuscrits qui nous restent, il n'est pas impossible qu'il ait été établi sur des copies plus anciennes.

Dans l'avertissement « Candido lectori », dont il a fait précéder l'édition de Lyon, 1527 (chez Jacques Myt), avertissement qui a été reproduit dans une autre édition lyonnaise de 1543 (chez Gilles et Jacques Huguetan), Iacobus Romeburgus constate que ses prédécesseurs ont livré au public un texte « infinitis pene hactenus erroribus obrutum », un style « depravatum, mancum, squalidum », alors qu'Antonin « stylum linguamque plane habet hystoricum flosculisque hystorico stylo aptis decoratum ». Tout en tenant compte d'une certaine exagération dans l'éloge et en faisant la part d'un sentiment de rivalité dans le blâme, il faut avouer que les premières éditions ne sont pas impeccables : fautes de lecture et erreurs de typographie, sans être très nombreuses, s'y rencontrent trop souvent. Mais ni Myt ni les Huguetan n'ont réalisé le progrès qu'ils espéraient. Quant à la dernière édition, celle des Junte, qui parut à la fin du XVIe siècle et qui est la plus répandue, elle est de toutes la plus fautive et la plus confuse. Les incorrections abondent dans le texte, et les erreurs de pagination sont innombrables; de plus, les annotations dont l'a enrichie le jésuite Maturus ne lui ajoutent aucune valeur : elles

[1] V. g., fragment VII, p. 20, note *e*, Nuremberg = affectans; fragment XV, p. 43, note *e*, Nuremberg = propinqui eius, etc.

se bornent à des rapprochements avec des auteurs d'autorité très inégale.

Aussi, plutôt que de renvoyer aux meilleures de ces éditions, en général peu abordables, il était préférable de reviser le texte sur les manuscrits et, tout en l'offrant meilleur, de mettre à la portée des érudits les seules pages qu'ils aient intérêt et profit à consulter.

Lorsque, les manuscrits étant insuffisants, on a jugé à propos d'avoir recours au témoignage des anciennes éditions, c'est d'ordinaire à celle de Nuremberg qu'on a emprunté des variantes. Dans ce cas, les mots ou les membres de phrases restitués à l'aide des éditions sont toujours indiqués par des [ ], tandis que les leçons prises à P. le sont par < >. Il est à peine besoin d'ajouter que l'on ne s'est pas imposé de noter toutes les variantes; celles qui ont trait à l'orthographe, si variable au cours d'un même manuscrit, ont été négligées, et pareillement celles qui regardent l'ordre des mots dans la phrase [1], du moins habituellement.

⁂

L'ÉCRIVAIN — L'HISTORIEN

La variété des sources auxquelles emprunte Antonin donne à l'ensemble de son œuvre, comme à la plupart des chroniques du moyen âge, une physionomie très disparate. Tantôt le ton est celui du simple chroniqueur, sec comme un de ces « prioristes » que rédigeaient, en les complétant par des notes marginales, les

[1] Il arrive très fréquemment que l'adjectif et le substantif sont disposés à l'inverse dans P. d'une part, M. et V. de l'autre : « argentum et aurum — aurum et argentum; pontifices se nuncuparunt — se pontifices nuncuparunt; media nocte — nocte media, etc. »

principales familles florentines; d'autres fois, si la source est plus soignée, comme Pogge ou L. Bruni, le style se soutient et arrive à une élégance d'emprunt.

Dans les passages où il est original, Antonin témoigne de l'indifférence la plus complète au style. Le grand courant de renaissance latine qui se développe autour de lui ne l'a pas touché. Même dans les chapitres les plus soignés, comme les deux harangues à Calixte III et à Pie II, la forme est lourde, incorrecte et négligée. Les phrases sont surchargées de participes, présents ou passés, alourdies par des incidentes qui font oublier parfois à l'auteur le cours naturel de la période; il n'est point rare que les pronoms relatifs soient accompagnés d'une conjonction qu'ils contiennent déjà, que des ablatifs absolus soient rattachés au sujet de la proposition; plus d'une fois les consécutives sont introduites par « ita quod », et, moins encore que ses contemporains, Antonin connaît l'usage des pronoms possessifs remplacés fréquemment, même dans la proposition principale, par le simple démonstratif[1]. Son latin, qui est celui des scolastiques décadents, est aussi voisin que possible des habitudes de la langue vulgaire, qu'il maniait du reste avec assez d'aisance, comme en témoignent ses lettres[2] et le traité de spiritualité édité par Palermo, sous le titre : *Opera a ben vivere*[3]. Antonin n'a aucune des qualités qui font l'écrivain.

Les détails nouveaux qu'il donne sur l'histoire religieuse et sur l'histoire florentine, pour minimes qu'ils soient, ne sont pas à négliger.

On devra d'abord prendre garde très particulièrement à ce qu'il dit de Dominici. Le rôle qu'il lui attribue dans les négo-

[1] On sait combien aventureuse est la syntaxe du réfléchi *sui, sibi* même, chez d'excellents humanistes comme Bruni, Pogge ou Blondus.
[2] *Lettere di S. Antonino*, Firenze, 1859.
[3] *Opera a ben vivere di santo Antonino*, édité par Fr. Palermo, Firenze, 1858.

ciations qui décidèrent Sigismond à réunir le concile de Constance se concilie difficilement, il faut l'avouer, avec certaines lettres de Grégoire XII[1], d'où il ressort que l'initiative serait venue de l'empereur. Toutefois le texte de négociations officielles n'empêche point la réalité de négociations officieuses. Si elles eurent lieu, comme le dit Antonin, c'est à Grégoire XII qu'il conviendrait de faire remonter l'honneur d'avoir mis fin au grand schisme, et ceci suffirait à le laver, lui et Dominici, de bien des accusations sévères. En tout cas, l'affirmation très catégorique d'Antonin, qu'on lit deux fois dans les Chroniques et une fois dans la *Somme Morale*[2], mérite de retenir l'attention des historiens.

Il est intéressant aussi de l'entendre juger avec indépendance les pontifes qu'il a connus. S'il paraît plus bienveillant que ses contemporains pour Eugène IV, sans doute à cause de l'appui que ce Pape donna à la Réforme, ses appréciations sur Martin V, Nicolas V et Calixte III, ne manquent ni de courage ni de finesse. Sur la réforme des couvents à Florence et la fondation de Saint-Marc, sur les rapports financiers de la République et des corporations avec le clergé, sur la peste de 1449, sur le tremblement de terre de 1456, sur l'état du commerce en Toscane aux dernières années de sa vie, il nous fournit des renseignements dont quelques-uns seraient cherchés vainement dans les autres chroniqueurs.

On ne manquera pas non plus de s'enquérir de la pensée d'Antonin sur Cosme l'Ancien. On sait combien diversement le premier des Médicis a été jugé par la postérité. Il a connu, depuis Cavalcanti jusqu'à Perrens, les détracteurs les plus passionnés,

[1] Raynald, 1413, nº 23, à la fin, et 1414, nº 1. Dans ce dernier passage, loin de prévenir ou de seconder Sigismond, Grégoire XII élève des objections à la convocation du concile de Constance.
[2] *Summa Mor.*, pars IIª, tit. III, ch. XI, § 6 et 7.

mais aussi les panégyristes les plus enthousiastes. Antonin lui devait beaucoup, sinon personnellement, du moins comme fondateur et prieur de Saint-Marc. Néanmoins il a évité de le louer d'une façon excessive; il retranche de ses sources quelques passages élogieux pour lui et tait son rôle dans plusieurs négociations; mais, en même temps, il semble reconnaître l'injustice de son exil, motivé seulement, dit-il, par des rivalités de parti, et passer condamnation sur les proscriptions qui suivirent son retour : « Nec visus est vindictam expetere de adversariis suis, nisi iustitia exigente. » De toute manière, la discrétion voulue d'Antonin vis-à-vis du personnage le plus puissant de la République, que d'autres louaient avec si peu de retenue, surtout si on la rapproche de l'attitude qu'il adopta à l'égard de ceux qui formaient le parti médicéen, laisse deviner plutôt de la défiance et éveille des impressions défavorables pour Cosme[1].

Les chapitres qui, dans ces extraits, mériteraient le plus de surprendre sont ceux où Antonin, qui s'inspire d'habitude ailleurs lorsqu'il doit traiter de la politique extérieure, parle des choses napolitaines. Bonincontri, qu'il aurait pu lire et qui s'étend fort longuement sur ce qui touche au royaume de Naples, n'est certainement pas son modèle : dans le récit des mêmes faits, ils sont indépendants l'un de l'autre. Faut-il admettre qu'ayant vécu de bonne heure et assez longtemps à Naples, Antonin aura emporté de son séjour une curiosité particulière aux luttes de Jeanne II, de Ladislas et d'Alphonse? On peut l'admettre, tout en réservant la possibilité de découvrir quelque jour une source nouvelle et d'éliminer, par conséquent, quelques pages de ces courts

[1] J'ai fait remarquer, dans la biographie de saint Antonin, combien il serait imprudent de chercher dans les Chroniques seules le fond de sa pensée sur les choses de Florence. Que l'on compare, pour s'en rendre compte, ce qu'il dit du parlement de 1458 avec la protestation courageuse qu'il venait d'élever au nom de la morale chrétienne. Au ton tranquille de son récit, on ne se douterait pas qu'il avait joué dans les événements un rôle aussi indépendant.

extraits. Il convient de remarquer du reste que, parmi les passages originaux du titre XXI, signalés par Schaube, il s'en trouve un précisément qui a trait aux affaires de Naples[1].

On ne trouvera pas ici tous les textes qui, dans le tableau précédent, ont été mentionnés comme originaux. Les deux discours prononcés par Antonin lors de ses ambassades à Calixte III et à Pie II n'ont pas été reproduits : c'eût été gonfler inutilement ces extraits de deux documents assez longs, qui n'offrent plus grand intérêt aujourd'hui et qui, dans les anciennes éditions, ont été imprimés avec une exactitude remarquable[2]. Pour la même raison, on a laissé de côté le chapitre consacré aux décisions disciplinaires du concile de Constance et quelques passages plus courts, qui ne sont guère que des transitions entre deux sources.

En revanche, il a paru utile de joindre à ces extraits, qui tous sont empruntés au titre XXII des Chroniques, un paragraphe certainement original du titre XXIII, qui contient une très intéressante notice sur le cardinal Dominici, le maître d'Antonin.

* * *

L'orthographe adoptée pour les textes qui vont suivre n'est précisément ni l'orthographe de P., ni celle de V., ni celle de M. Si nous avions eu en main le texte autographe d'Antonin, nous l'aurions suivi scrupuleusement. Mais la même fidélité n'était pas due à de simples copies, dont aucune ne se conforme à des règles bien précises : le même mot, parfois au cours d'une même

[1] Cf. Schaube, *op. cit.*, p. 23. Antonin, *Chron.*, XXI, ch. VIII, § 4. Antonin complète L. Bruni par des éclaircissements sur la famille royale.

[2] Cela s'explique par l'état des Mss., où les variantes se bornent à des divergences d'orthographe.

page, est orthographié de plusieurs manières. Dans ces conditions, il a paru sage de restituer au texte l'orthographe moyenne du xv[e] siècle. Elle correspond d'ailleurs assez fidèlement à celle des trois manuscrits[1].

Quant au commentaire dont nous avons accompagné le texte, il n'a point la prétention d'être un commentaire historique complet : son but est uniquement de situer et de dater les faits qui, vu l'indépendance réciproque des fragments qui composent cette publication, fussent demeurés dans le vague et ainsi à peu près inutilisables.

[1] Voici les règles que nous avons suivies pour l'établissement de l'orthographe : les diphtongues, complètement inconnues à cette époque, n'ont pas été admises, non plus que le *j,* toujours écrit *i.* Lorsque la forme d'un mot varie dans les manuscrits, nous avons choisi la forme classique. v. g. : « condicio, eciam, litteratus, milia, nichil, nuntiare. » Enfin, nous avons conservé certaines graphies communes aux manuscrits et à l'époque : « adsistens, habundare, hedificium, homagium, hii, iocundus, mictere et ses composés, phas, irreptitos, sagiptis, solempnis, scruptinium. »

Tours, septembre 1913.

RAOUL MORÇAY.

FRAGMENTS ORIGINAUX

1378–1459

ABRÉVIATIONS

P = Ms. de la Nationale de Paris (*fonds latin*, 8951).
V = Ms. de la Vaticane (*fons Vaticanus*, 1968).
M = Ms. de la « Nazionale » de Florence (*Magliabecchiana*, cl. XXIX, 70).
Ed = Editions.

I

CHAPITRE I. § 6.

THOMASUCCIO DE FOLIGNO

In illo tempore fuit in dicta civitate quidam sancte conversationis, nomine Thomasuccius, habitum gerens tertii ordinis beati Francisci, vir utique magne abstinentie ac mundi et sui contemptor, qui claruit spiritu prophetie. Hic, inter cetera, prenuntiavit [a] tempus mortis eius. Nam cum ille dominus Trincia semel eum interrogasset de tempore vite sue, sive curiositate ductus, seu derisione, cum communiter diceretur spiritu prophetico futura predicere, respondit ille: « Tantum vives quantum illesa permanebit campana communitatis [b], » quod ita evenit. Nam coniurati in mortem illius domini, cum signum dedissent ad rumorem suscitandum pulsationem illius campane, in principio pulsationis eius fracta est [c] et ille dominus tunc occisus. Fertur eciam de illo quod, cum ille dominus, iratus contra eum quia arguebat eum de excessibus suis, aliquando decrevisset in ignem iactare facere, pro illo misit [d]. At ille in spiritu prenoscens quid contra eum temptaret, accessit Thomasuccius ad fornariam vicinam et ab ea petiit ut prunas ardentes ex furno poneret in clamyde eius. Quo facto ad multam instantiam eius, prunas illas <in> [e] clamyde sua clausas detulit coram illo domino; proiciens eas ante ipsum in terram, illesa omnino clamyde ipsa, dicens: « Ecce ignis, si

---

[a] *P. pronunciavit.* — [b] *P. civitatis campana.* — [c] *P. fincta est.* — [d] *Sic 3 mss.* — *Ed.: decrevisset eum in ignem iactare, qua de re pro illo misit.* — [e] *P.* — *def. in M. et V.*

me vis comburere » Dominus autem exterritus tanto prodigio, reveritus est eum. Idem eciam prophetiam in scriptis dimisit in rythmis vulgaribus, in qua satis aperte prophetavit excidia pluri-marum civitatum Ytalie, que omnia reperiuntur impleta diversis temporibus. Multa de eo audivi ab hiis qui viderunt eum et conversationem eius noverunt[1]. »

II

CHAPITRE II. — DÉBUT[2]

ORIGINE DU GRAND SCHISME

Gregorio XI° rebus humanis exempto, anno Domini M°ccc°Lxxviii°, ab initio vero mundi quinquies millesimo ccc° xxxii° secundum minorem, secundum maiorem numerum sexies millesimo quingentesimo xxviii° [a], factum est scisma in ecclesia Dei, quod diutius duravit quam aliud quodcumque, videlicet per annos triginta et demum ablatum in concilio constantiensi universaliter celebrato [ubi] [b] creatus est Martinus V, ut patebit infra.

Causa autem scismatis hec fuit et per hunc modum.

Solempnibus[3] *exsequiis Gregorii XI celebratis, principaliores ex*

a *P. 6508.* — b *Def. in mss.*

[1] Sur ce curieux poète franciscain, qui rappelle par beaucoup de côtés Jacopone de Todi, voir G. Mazzatinti, *Un profeta Umbro del secolo XIV*, dans le *Propugnatore* de Bologne, 1882, et Faloci-Pulignani, *Le Arti e le Lettere alla corte de' Trinci*. Foligno, 1888, p. 69-84. La dernière édition des poésies de Thomasuccio a paru dans la revue *Miscellanea Francescana* (vol. I). Thomasuccio mourut le 15 septembre 1377. Son souvenir était encore très vivant à Foligno, lorsque Antonin y arriva, en 1409.

[2] Dans ce passage, seuls le début et la conclusion sont d'Antonin. Le reste, imprimé en italiques, est emprunté tour à tour à Leonardo Bruni et à Boninsegni. Il a paru utile de le reproduire intégralement, car ce récit circonstancié éclaire l'attitude d'Antonin vis-à-vis du schisme, en même temps qu'il offre un exemple de son procédé de composition.

[3] Boninsegni, Domenico di Lionardo (erroneam. Piero), *Historia fiorentina*, Florence, 1580, p. 598-99.

Romanis congregati decreverunt cardinales pie et instanter obsecrare ut placeret eis in apostolicum eligere Romanum vel saltem Ytalicum; satis < *enim* > [a] *eis* [*videri*] [b] *Gallos regnasse in romana sede, iam ad cives romanos ytalicosque redire honorem illum congruum foret*[1].

Et secundum chronicas, non solum omnes simul cardinales adunatos sed et sigillatim eorum quemlibet deprecabantur. Domini autem cardinales benigne eos audiebant et responsa humana, generalia tamen, exhibebant. Vulgus autem audacius loquebatur per vicos et plateas clamitando: « Romanum volumus. » Quod cum familiares cardinalium audientes dominis suis retulissent, considerantes condicionem illius populi romani, precipitem et inconsideratum[c], *ut torrentem impetuosum* [*in*] [d] *tumultus et seditiones effluere, sibi ipsis pavere ceperunt. Unde et commiserunt hoc,* [*scilicet*] [e] *modum placandi Romanos, cardinali Lemovicensi*[f] *qui magis practicus et sagax inter omnes existimabatur ultramontaneos. Hic autem cardinalis sibi amicissimum fecerat archiepiscopum Barensem, qui dicebatur dominus Bartholomeus, qui ex avo pisanus* [*erat*] [g], *ex patre neapolitanus.*

Hic natus Neapoli et educatus, postquam adoleverat, Avenione in romana curia diu versatus, in magnis officiis et non modico honore fuerat occupatus, dilectus satis a romano pontifice et cardinalibus. Hunc ergo accersiens cardinalis, ut astutum consuluit quid fieri posset ut et populus romanus quietaretur et curia romana ad Gallias rediret. Qui post plurima colloquia respondit hoc esse remedium[2], *ut unum nomine tantum, alium re et facto eligerent, quem postea sublato periculo nominarent. Nec ei hoc displicuit verbum. Intrantes ergo cardinales in conclave et de providendo solliciti vacanti apostolice sedi, post aliquos dies, cum Bartholomeum prefatum eligendum decernerent, solum ad Romanorum impetuosum rumorem vitandum, ut alio in loco tutiori alium crearent, unus*[3] *ex cardinalibus qui alium non sperabat quam se intronizandum, notum fieri fecit ab extra*

a *P.* — b *Def. in mss.* — c *P. et V. inconsideratam.* — d *Def. in mss.* — e *Def. in mss.* — f *P. de Limongia.* — g *Def. in mss.*

[1] Cette dernière phrase est empruntée à L. Bruni.

[2] Voir la note de la fin.

[3] Évidemment le cardinal Orsini.

ultramontanum electum. Quod cum vulgus expectans audisset, furiis invectum conclave fregit [*et*] [a] *cum minis et terroribus* [*irruit*] *in eos. Sed cum didicisset* [b] *Ytalicum electum, scilicet Barensem archiepiscopum, conquievit, ab insolentiis desistens.*

Leonardus tamen in fine libri VIII *Histor. Florent.*[1] sic breviter dicit quod : *Cum ingressi conclave patres de successore deligendo* [c] *cogitarent, insurgens romana plebs, nullius certi hominis impulsu, sed suopte ingenio permota, romanum pontificem ex civibus romanis vel saltem ex ytalicis creari debere clamitabat. Hec dicta postulataque, cum non inconsona rationi viderentur, augetur tumultus, crescensque multitudo paulatim ad usque conclave pervenit. Patres conterriti, quoniam romanus vel ytalicus eligi postulabatur, Bartholomeum archiepiscopum Barensem, patria neapolitanum, elegerunt. Hunc et posteris diebus, cessante iam metu, venerari ut pontificem perseveraverunt et principibus et communitatibus per orbem, ut moris est, domini cardinales per suas litteras solempnes intimarunt Bartholomeum, quem Urbanum sextum nuncuparunt, canonice ab eis electum in romanum antistitem.*

Fuit autem in homine illo natura inquieta et dura. Et tunc preter spem ad tante dignitatis fastigium sublevatus, intolerabilis videbatur. Nulla patribus gratia, quod se potissimum delegissent, nulla humanitas, nulla conciliatio animorum, sed contumax et minabundus et asper malebat vitari et metui potiusquam diligi. Ea perversitas patres induxit metu [d] *et indignatione aliorsum respicere. Itaque clam inter se de electione conquesti, cum et metum et violentiam populi romani accusarent, abire a novo pontifice omnes fere ceperunt (post aliquot tamen menses a die electionis facte).*

Nam, ut dicitur in chronicis[2], *electio eius fuit celebrata* VIII° *de mense aprilis* M°CCC°LXXVIII° *et mense iulii sequentis, recesserunt* XIV *cardinales ab eo, precipue ex ultramontanis, primo pergentes ad civitatem Ananie, cum Papa tunc esset in Tiburtina civitate et ex Anania mox ad civitatem Fundorum, que est in principio regni, confinem Campanie. Regina enim Apulie Ioanna, cum percepisset*

a *Def. in mss.* — b *M. et V. didicissent.* — c *P. eligendo.* — d *P. motu.*

1 L. Bruni, *Historia fiorentina*, p. 188.
2 Boninsegni, p. 600, 601.

cardinales male contentos et minus quietos de electione facta per eos, ac eciam suspectum haberet ipsum Urbanum, ne sibi adversaretur in facto regni sui, ad quod Carolus, ius in eo pretendens habere, aspiciebat [a], *eis, ut dicitur, secrete significavit ad civitates regni tute posse accedere, si quid aliter providere disponerent; unde et de securitate confisi, illuc accesserunt.*

Florentini autem, receptis litteris de electione Urbani, quam citius destinarunt oratores octo, duos milites, duos iurisperitos et alios quatuor cives, omnes de nobilibus familiis, qui in solempni apparatu Urbanum visitarent [b], *de sua assumptione congratulantes, devotam ei obedientiam, uti Xp̨isti vicario, offerentes, demum suam ei recommendantes communitatem et filiam prędilectam* [c]. *Post recessum eorum ab urbe evenit dictorum cardinalium rebellio. Quatuor ex cardinalibus ytalicis, scilicet Ursinus, Mediolanensis, Florentinus et alius quidam quesierunt ponere concordiam inter Urbanum et cardinales, sed non valuerunt. Unde demum in septembri sequenti, qui Fundis congregati erant cardinales novam provisionem ediderunt, eligentes cardinalem Gebennensem, qui, legatus factus, in Ytaliam intravit cum Britonibus et Anglicis, ut supra dictum est et Clementem VII nuncuparunt, per orbem litteris disseminantes hanc esse canonicam electionem quia liberam, non illam Urbani, utpote quia violentam et coactam. Et inde inchoatum est scisma pessimum, ut duo dicerentur capita in ecclesia Dei, Urbanus et Clemens.*

Urbano ut vero Pontifici adhesit Ytalia, Alemannia et Ungaria; Clementi vero Francia, Hispania et Catalonia. Asserebant [d] obedientiales Clementis suum esse verum papam, ex electione eius canonica, utpote libera, non coacta, non illam Urbani, quia metu coactam et ideo ipsum antipapam et eius sequaces scismaticos et excommunicatos. E contrario obedientes Urbano Clementem affirmabant apostaticum, non apostolicum, cum electio Urbani fuerit canonica et hoc protestati fuerint electores ipsi per universum orbem litteris suis. Et si fuisset illatus eis metus cadens in constantem virum, tamen quia postea, sublata causa metus et data plena libertate reclamandi, nichil fecerunt sed ratum ostenderunt habere et gratum ac voluntarium quod factum

a *P. aspirabat.* — b *P. visitarunt.* — c *M. filium predilectum.* — d *P. asserentes.*

erat, cum per menses post factum Urbanum venerati sunt ut Petri successorem et Xρisti vicarium et id ipsum toti orbi notum fecerunt, et ideo scismaticos et excommunicatos eius, Clementis scilicet, sequaces et obedientes.

Multe disputationes facte sunt circa istam materiam, multi libelli editi pro utriusque partis defensione. Peritissimos viros in sacra pagina et iure canonico habuit toto tempore illo quo duravit hoc scisma utraque pars seu obedientia, ac eciam religiosissimos viros; et, quod maius est, eciam miraculis fulgentes, nec unquam sic potuit questio illa decidi, quin semper remaneret apud plurimos dubia. Nam etsi necessarium sit credere, sicut unam esse catholicam ecclesiam non plures, ita et unicum eius pastorem, vicarium Xρisti, juxta illud Ioannis, x : « Fiet unum ovile et unus pastor, » tamen [si] contigit plures per scisma creari seu nominari pontifices summos uno et eodem tempore, non videtur saluti necessarium credere istum esse vel illum, sed alterum eorum, qui scilicet fuerit canonice assumptus ; quis autem fuerit canonice electus, non tenetur quis scire, sicut nec ius canonicum, sed in hoc populi sequi possunt maiores suos seu prelatos. Hec incidenter dicta sunt in brevi, etsi non pertineat hoc ad materiam historie [1].

[1] Il serait aisé de relever plus d'une erreur dans le récit de Boninsegni. Aucun des historiens du schisme n'admet que Barthélemy Prignano ait conseillé de procéder à une élection fictive, et les cardinaux dissidents eussent eu beau jeu à le rappeler dans leur manifeste d'Anagni. Ni Thomas d'Acerno ni Dietrich de Niem n'en disent rien non plus. Il ne paraît pas vrai davantage qu'Orsini, désireux cependant de faire échouer l'élection, ait sciemment trompé le peuple. L'imagination populaire a pu simplifier les choses de la sorte; elles ont été plus complexes. Le résumé concis et plus favorable aux Urbanistes de Leonardo Bruni est aussi plus près de la vérité. On peut constater que saint Antonin ne cherche pas à dissimuler les faits embarrassants; ses tendances se devinent, mais on ne saurait lui reprocher la moindre partialité. La déclaration finale est d'un canoniste sage et modéré, ce qui lui a valu d'être citée souvent. Saint Antonin s'est expliqué plus au long sur cette question du schisme dans sa *Somme Morale*, pars IIa, tit. III, cap. XI, § 6 et 7.

III

CHAPITRE V

ÉLECTION DE GRÉGOIRE XII

Anno Domini M°CCCC°VI° *de mense novembris, Innocentius septimus migravit ad Dominum, gravi infirmitate a Domino visitatus. Post cuius honorabiles exsequias more solito celebratas cardinales convenientes, se omnes obligaverunt sub gravissimis iuramentis et solempnibus quod quicumque eorum esset electus laboraret ad tollendum scisma, et unionem ecclesie procurandam. Et ingressi conclave intra paucos dies elegerunt in pontificem summum patriarcham Constantinopolitanum, cardinalem, natione Venetum, et nobilem secundum seculum, iam septuagenarium, qui ex Angeli priori vocabulo assumpsit sibi ex papatu Gregorii nomen, duodecimus eius nominis* [1].

Fuit vir iste a pueritia magne sanctimonie et sapientie. Hic electus iterum et de novo fecit iuramentum et votum omnia facere sibi possibilia ad unionem ecclesie dandam. Ut autem fuit transitus Innocentii Florentie nuntiatus, vir religiosus, ordinis predicatorum, per cuncta laudabilis, frater Ioannes Dominici, egregius predicator, potens in opere et sermone coram Domino et omni populo, qui pluribus continuatis quadragesimis Florentie predicaverat in ecclesia cathedrali et sancte Marie Novelle et bis in die cum maxima gratia et fructu, propter fragrantem odorem sanctitatis eius et facundam sapientiam : ut fervidus zelator ecclesiastice unitatis, tunc moram trahens cum multis fratribus in conventu sancti Dominici Fesulanensis diocesis, ab eo funditus hedificato, accessit ad magistratum Florentinum, exhortans ipsum et persuadens operam dare cum eligendo pontifice pro unione fienda. Qui eum non surda aure audientes decreverunt communi

[1] Minerbetti, dans Murat., Supplém. de Tartini, t. II, 1406, ch. XX.

consilio ipsum ad curiam destinare, futuram electionem prevenientes. Quo facto, pedester ut humilis et pauper Romam profectus est, invenitque, cum applicuisset, conclave cardinales intrasse[1].

Quamvis[2] enim mortuo Innocentio in ambiguo essent procedere ad electionem, vel potius supersedere, et expectare si forte Benedictus vellet ipse renuntiare post litteras ad eum directas ut vel sic congregato utroque collegio cardinalium, ab omnibus simul unus post renuntiationem illius eligeretur, ad quam unionem efficiendam principes et communitates Xpistianitatis pluries utrumque rogaverant; demum considerantes pericula magna que possent contingere in tali mora, que brevis esse non poterat, et iterum, nullo presidente ex illa parte, confusio et ruina poterat formidari diversis ex causis, demum decreverunt electionem sequi, per chirographum facta promissione, iuramento et voto a quocumque cardinalium ut, si contingeret eum eligi, daret[a] omnem operam et diligentiam absque fraude et dolo ullo ad unionem efficiendam, eciam si oporteret eum propter hoc papatui cedere.

Electo igitur Angelo et Gregorio XII° nuncupato immediate renovavit <ipse>[b] promissionem juramentum et votum, quod ipse cum ceteris ante electionem fecerat. Quod cum per litteras[3] significari mandasset principibus et communitatibus plurimis, omnes gavisi sunt gaudio magno valde, spe future unionis eum ad celum extollentes. Prefatus autem frater Ioannes Dominici, in publico postmodum consistorio, opportunitate sibi data, ex parte communitatis florentine coram Gregorio et cardinalibus tam

a *M. et V. dare.* — b *P. et V.*

[1] Dominici était à Florence le 20 novembre et assistait ce jour-là à l'acte de donation par lequel Altoviti, évêque de Fiesole, lui donnait la vigne où fut construit le couvent de Fiesole. (*Chronique de Fiesole*, f° 1.) Le 22, il était parti. La Seigneurie lui écrit ce jour-là en cour de Rome. (Cf. Salvi, *Regola del Governo di cura famigliare,* Florence, 1860. Doc. IV, p. 240.) Il arriva bien pendant le conclave et réussit à parler aux cardinaux par un guichet. (Cf. Leonardo Bruni, *Epistolarum libri octo*, recensente L. Mehus. Florence, 1741, liv. II, ép. III, non datée.)

[2] Ce qui suit, jusqu'à « electo igitur », est inspiré de L. Bruni (*op. cit.*, p. 256), qu'Antonin imite librement.

[3] Ces lettres sont citées dans Raynald, *Annales ecclesiastici*, 1406, n° 16.

scientifice quam luculenter sermocinatus est, supplicans, exhortans et persuadens rationibus pluribus ipsam unionem, quantum in eo erat, consequendam; ad quod communitas ipsa offerebat civitates suas, et castra pro loco et omne auxilium et favorem.

Paulo post[1] Florentini miserunt quatuor solempnes viros in oratores, scilicet dominum Iacobum Altovitam episcopum Fesulanum, ordinis Predicatorum, dominum Masum Albizium et dominum Rainaldum Gianfiliazium milites, et Honufrium Strozium ad visitandum pontificem et congratulandum de promotione sua et reverentiam ut summo antistiti exhibendam, ut moris est. Qui honorifice sunt ab eo et curia tota recepti et gratissime auditi, cum ad idem deprecarentur scilicet efficiendam unionem[a]. Cognoscens autem Gregorius prefati fratris Ioannis sanctam conversationem[b] in domino, cuius olim familiaritatem habuerat Venetiis cum in minoribus esset, nec ignorans sapientiam, facundiam et industriam eius in agendis (erat enim tenacissime memorie ut pene omnia in mente recenter haberet, qui fere cuncta perlegerat) ei mandavit, ut a curia non recederet, frequenter accersiri faciens in consiliis secretis.

IV

CHAPITRE V. § I.

GRÉGOIRE XII ET BENOIT XIII

Statim[2] *ergo Gregorius adversario scripsit, Benedicto nuncupato, benigne ad pacem illum invitans et abdicationem mutuam offerens. Adversarius tantisdem fere syllabis rescripsit. Eadem*

a *M. et V. efficiende unionis.* — b *Mss. conversationem eius.*

[1] L'ambassade florentine eut lieu très tard, en avril 1407 seulement.

[2] L. Bruni, *op. cit.*, p. 256. La suite du paragraphe est inspirée de Bruni. Les tergiversations des deux pontifes sont racontées longuement dans Minerbetti. C'est Bruni qui avait composé la lettre de Grégoire à Benoît (11 décembre 1406).

invitatio fuit, eadem cohortatio. Tractatur de loco, ubi simul habeant convenire; et post, conveniunt de civitate Saona, quasi in medio constituta et ad quam per mare et terram esset accessus. Et ut sequi videatur effectus, incipiunt appropinquare. Recedit ab urbe Gregorius Senas pergens et exinde Lucam, Benedictus vero Ianuam[a]. Interea patefacte sunt Gregorio a fide dignis insidie sibi parate Saone a Benedicto et civitas illa pro se munita.

Erat enim ille Benedictus, etsi litteratus, callidissimus hominum, versipellis et suis astutiis ut anguilla de manibus stringentis elapsa; Gregorius autem, ut agnus innocens et sine felle columba. Percipiens ergo Gregorius adversarium non vere querere unionem sed sui subversionem, ut solus remaneret in sede Petri, mutavit, ut sapiens, propositum suum in eundo Saonam. Et quamvis quidam dixerint quod trepidavit timore, ubi non erat timor, et has suspiciones inmicterent sui vel ipse simularet, ne papatum dimicteret, non sic alii viri timorati non sic, sed quod iustam causam timoris et deceptionis habuerat. Miserunt nichilominus nuntios et litteras alter ad alterum tractantes de alio loco et nunquam convenire potuerunt. Benedictus, ut magis simularet intentionem suam et votum ad unionem efficiendam, adhuc ad Gregorium magis appropinquavit, ad portum Venereum veniens.

Gregorius autem Luce permansit per plures menses, ibique creavit quatuor cardinales[1], scilicet prefatum Ioannem Dominici, quem prius archiepiscopum Ragusinum instituerat, non illa querentem, sed renuentem; prevaluit tamen voluntas Pontificis, ne divine voluntati videretur obsistere. Secundus fuit dominus Antonius nepos ipsius Gregorii, Bononiensis prius ab eo episcopus factus. Tertius Gabriel eciam Venetus et dicti Antonii socius individuus, prius Senensis episcopus. Et hi duo ex religione Celestinorum seu congregatione que Venetiis habetur fuerunt assumpti, viri timorati et mundi contemptores. <Gabriel vero is

[a] *Ed. — Les 3 Mss. = et ille Saonam et exinde Lucam.*

[1] Le 9 mai 1408. Sur cette promotion, Cf. L. Bruni, *op. cit.*

fuit>[a] qui post Martinum successit in Pontificatu urbis, dictus Eugenius, ut infra patebit. Quartus fuit vir eciam multum religiosus et probus episcopus[1]. Dictam tamen promotionem cardinalatus aliqui[b] multum egre tulerunt. Oratores plurium principum Luce existentes persuadebant Gregorio, ut iret Saonam et precipue regis Francie : qui merito habebantur suspecti, quia adversario adherebant[c]. Alii contrarium consulebant, quia non esset tutus accessus Gregorii, ut Ladislaus rex Apulie et alii intimi amici et timorati viri. Et cum post multam practicam de loco convenire non possent et iam res desperata esset de unione[2], creavit Gregorius et alios plures cardinales[3] viros prudentes, probos et peritos, et inter ceteros magistrum Lucam, ordinis Humiliatorum, ab eo prius Fesulanum episcopum factum, decrepite iam etatis, sed magni consilii virum, sacre Theologie professorem peritum et magne fame probitatis. Quod eciam magis conturbavit cardinales antiquos suos.

V

CHAPITRE V. § 2.

VERS LE CONCILE DE PISE

Sublata igitur spe omnino conveniendi insimul Benedictum et Gregorium, cardinales priores, dum adhuc Luce essent, unde et propinqui cardinalibus Benedicti, habuerunt secretum tractatum

[a] *Ces mots, qu'on lit dans les éditions imprimées, ne se trouvent dans aucun des trois manuscrits, évidemment fautifs.* — [b] *P. alii. — V. et M. aliqui.* — [c] *V. et M. adherebat.*

[1] Jacques d'Udine, protonotaire apostolique.

[2] La plupart des cardinaux de Grégoire l'avaient déjà quitté et avaient écrit, le 14 mai, leur encyclique de protestation. Cf. § suivant.

[3] 19 septembre. Promotion de dix cardinaux faite à Sienne. Cf. Héfélé, trad. Delarc, t. X, p. 169. Antonin ne nomme que maître Lucas, à cause des rapports de celui-ci avec Fiesole.

ad invicem utriusque pontificis cardinales recedendi ab eis, et ut in aliquo loco convenientes celebrarent generale concilium, vocantes ad id[a] omnes prelatos ecclesie. Quod executioni cito mandarunt recedentes illi a Luca et alii a portu Veneris, ad terras declinantes Florentinorum. Hic recessus cardinalium, qui fuit occultus (timebant enim [b] ne Gregorius faceret eos capere ut conspirantes contra eum) factus fuit anno Domini M°cccc°viii° de mense maii. Et primo convenerunt aliqui eorum cum illis Benedicti in Liburnio et sequenti Iunio mortuus est Pisis cardinalis florentinus de Accaiolis[1]. Gregorius autem cum paucis creatis ab eo cardinalibus reversus est Romam[2] et alter cum paucioribus in Franciam.

Super ea re Florentie diutius est disputatum per venerabilem virum dominum Laurentium de Ridolfis[3], militem et utriusque iuris egregium et famosum doctorem, cathedram tenentem Florentie : Utrum presupposito pro constanti, quod ambo pontifices scandalizarent totam Ecclesiam ex violatione manifesta promissionis, iuramenti et voti fiende unionis ecclesie, cum non darent ad hoc operam, sed simulabant, colludentes ad invicem (sicque pessimum scisma valde ecclesie nocivum iam inveteratum permanebat), possent cardinales convocare concilium et, citato utroque ad veniendum ad ipsum, non parentes sed in contumacia persistentes possent deponi, et ad alterius electionem procedi? Ubi post longam disputationem pro et contra per triduum factam, in presentia plurimorum doctorum < in theologia >[c] et iure utroque, nullo contradicente, sed omnibus annuentibus, determinatum fuit per illum licite et canonice fieri posse[4].

---

[a] *M. ad id eum.* — [b] *Ed. — Les 3 Mss. = timentibus enim.* — [c] *P. et V.*

[1] Acciauoli n'était pas évêque de Florence. *Florentinus* indique simplement l'origine. L'évêque de Florence, depuis 1409, était Iacopo Palladini. Cf. Cerrachini, *Cronologia sacra de' vescovi di Firenze*, Florence, 1716, p. 127.

[2] Non à Rome, mais à Rimini.

[3] Sur *Lorenzo de' Ridolfi*, Cf. Vespasiano, éd. Frati, t. II, p. 334. Il écrivit sur l'usure un traité que saint Antonin a utilisé dans sa *Somme Morale*. — Sur ces débats, qui eurent lieu à l'évêché de Florence, le 7 février 1408, voir Minerbetti, 1408, n° 20.

[4] Morelli, *Cronica*, Florence, 1718, p. 357.

Sed probandum erat presuppositum in questione esse verum. Nam etsi verum iudicari vel credi posset ex parte Benedicti, viri callidi et ambitiosi, quod postmodum declaravit rei eventus, nam post concilium Constantie, in quo tota Xρistianitas convenit, eciam qui erant de obedientia Gregorii, ille solus pertinax fuit, nec comparere nec mictere voluit nec renuntiare, sed in suo scismate solus permanens decessit; tamen de Gregorio non idem apparuit, licet vulgus ex divulgatione cardinalium et aliquorum hoc sentiret, scilicet quod colluderet, vel simularet, quinimo contrarium ostensum est. Nam concilium Constantie celebrandum ipse approbavit, suos cardinales misit et, quia decrepitus erat, ire non valens, procuratorem misit Carolum Malatestam ad renuntiandum. Nec transgressor iuramenti vel voti iudicari debuit, si non debito modo agere potuit quod promisit, alio ei insidiante, ut nondum clarificatus de iure suo, id sibi soli usurparet[1].

Firmata igitur conclusione illa ut vera, que incerta erat, convenientes utriusque Pontificis cardinales et conferentes de loco determinando pro concilio celebrando universali, decreverunt civitatem Pisarum, ut locum aptiorem, cui rei communitas florentina consensit. Unde significantes gesta per nuntios et litteras, vocarunt ad concilium celebrandum Pisis omnes episcopos, prelatos et principes ac communitates, exhortantes ad mictendum ad ipsum oratores suos ac subtrahendum obedientiam a pontificibus illis, quos etiam citaverunt ad eundum illuc. Quibus peractis, paulatim ceperunt principes et communitates obedientiam illis auferre de territoriis suis, Veneti[a] in Ytalia et alii in aliis eciam subsequentibus regionibus et dominiis et communitatibus, eciam ipse imperator Sigismundus, rex Ungarie, qui tunc erat non multo ante noviter electus (mortuo germano eius Ladislao, rege Boemie, deposito prius ab imperio propter inutilitatem et multiplicem excessum, ac eciam Roberto, qui ei succes-

---

[a] *Ed. — Les 3 Mss. ont l'ablatif : M. Regibus et dominis. — P. et V. Regionibus et dominiis.*

[1] La fin de cette phrase, d'un tour très incorrect, se rapporte évidemment à Benoît.

serat, sed non coronato, defuncto) concilio celebrando adhesit[1]. Remansit autem in obedientia et reverentia Gregorii rex Apulie Ladislaus, cum suis ac eciam quedam civitates Ytalie, precipue que erant ecclesie. Cum Benedicto autem pene nullus; a cunctis [nempe fuit] derelictus, nisi forte a rege Aragonum[2]. Mare autem per navem ingressus fecit quatuor cardinales novos et excommunicavit regem Francie et omnes alios qui recesserant ab obedientia sua, ut rebelles ecclesie[3].

Gregorius autem cum gentibus armigeris Florentinorum pro sui securitate, datis eciam obsidibus a Florentinis, ex Luca Senas, demum ad urbem reversus est[4], excommunicans et pileo et omni dignitate et beneficiis privans omnes cardinales qui contra eum conspiraverant, recedentes ab eo, ut hereticos et scismaticos, ac eciam per orbem significavit regibus et principibus de coniuratione eorum et indebito recessu ab obedientia eius, ut non acquiescerent nec crederent verbis eorum, quod tamen parum profuit, omnibus fere, ut dictum est, gesta eorum approbantibus.

Quia vero urbs romana erat in magnis seditionibus et rixis, Gregorius cum curia sua de beneplacito regis Ladislai profectus est Gaietam, ubi aliquamdiu moram traxit. Sed quia in collatione beneficiorum et episcopatuum Gregorius, ut iustus et timoratus, nolebat regi obedire frequenter iniusta petenti, rex nil regalis condicionis habens, aut divini timoris, privatus omni pietate et fide ut castra continue sequens, ambitione submersus ad dilatandum imperium per phas et nephas, demum anno M°cccc°ix°

[1] Il y a plusieurs erreurs dans ce passage. Le frère de Sigismond, Venceslas ou Ladislas, avait été déposé en 1400; mais il ne mourut qu'en 1419. Quant à Robert, qui l'avait remplacé et qui mourut le 18 mai 1410, il est vrai qu'il n'avait pas été couronné à Rome; mais il l'avait été à Cologne, en 1401 (6 janvier). Enfin Sigismond n'eut point à donner, comme empereur, son adhésion « concilio celebrando », car il ne fut élu qu'après le concile de Pise, en 1410.

[2] Martin, roi d'Aragon, qui fut le principal protecteur du concile de Benoît à Perpignan.

[3] Cette lettre d'excommunication est sans doute celle que Benoît XIII, sollicité par Charles VI de réaliser l'unité avant l'Ascension de 1408, lui écrivit le 18 avril. Cf. Noël Valois, *la France et le Grand Schisme,* t. III, p. 606.

[4] Même erreur que plus haut: Grégoire put songer à aller à Rome, mais se décida pour Rimini. Bulle dans Raynald, 1408, n° 61 (19 Kal. Februarii).

vel decimo[1] licentiavit eum a regno[a]; qui per mare transivit cum curia ad Ariminum, ubi a Carolo, domino Ariminensi, cum omni honore et gaudio receptus est, qui solus perseveravit cum suis in obedientia et reverentia Gregorii usque ad renunciationem eius.

Nam Veneti, etsi distulissent subtrahere obedientiam aut fidem a Gregorio, tamen celebrato concilio Pisis et creato Alexandro, ut dicetur, cum plures reges et principes ac eciam oratores, destinati a concilio et Alexandro, accedentes Venetias persuaderent ad obedientiam et reverentiam exhibendam Alexandro et non alteri, ipsi Veneti, ut viri graves in agendis, collectis quos habere potuerunt ibi doctoribus et magistris peritis in theologia et iure ad tractandam materiam et indagandam, in hanc sententiam convenerunt Alexandro, ut vero et indubitato pastori ecclesie fore obediendum et <eum>[b] omni reverentia habendum. Quod et fecerunt[2].

Interea cum rex licentiasset Gregorium, Ragusinus cardinalis dominus Iohannes Dominici, vir magni animi et sani consilii, de voluntate Gregorii, in habitu transformato, scilicet ad modum cuiusdam plebani seu decani, per naviculam fecit se deferri ad locum ubi imperator Sigismundus dicebatur esse et ad eum accedens et se manifestans, cum eo secrete tractavit de modo tenendo in congregando concilium aliud, ubi ex toto auferretur scisma, quod utique per pisanum concilium vel conciliabulum (cum non esset auctoritate alicuius eorum qui se gerebant pro Pontifice congregatum) non erat ablatum sed augmentatum, ex duobus tribus iam se pro papa gerentibus. Inde alio recedens reversus est Ariminum, quo se iam Gregorius cum suis contulerat[3].

[a] *Ed. — Les 3 Mss. = licentiatus a regno per mare transivit.* — [b] *P. et V.*

[1] La date donnée par Antonin est inexacte. Grégoire XII se retira à Gaëte en septembre 1409, et y demeura jusqu'au 30 octobre 1412. Cf. dans Raynald, 1412, n° 4, la lettre où Grégoire raconte son départ de Gaëte pour Rimini. Les vraies causes de la brouille entre le Pape et Ladislas furent les négociations de ce dernier avec Jean XXIII.

[2] Marino Sanudo, *Vite de' Duchi di Venezia*, dans Murat., XXII, p. 848.

[3] Sur ces négociations de Dominici avec Sigismond, voir plus loin le chapitre consacré à la vie de Dominici, p. 106.

VI

CHAPITRE V. § 3.

CONCILE DE PISE (25 mars-7 août 1409).

Congregatione igitur facta pro concilio Pisis tempore statuto, in qua de diversis regnis et nationibus advenientes numerati sunt multi prelati, et relatione omnibus facta de scandalo quod inferebant duo illi pontifices, colludentes ad invicem et nolentes unionem ecclesie querere prout promiserant, decretum est ut oratores micterent[a] ad utrumque ut ad locum accederent; quorum operam Benedictus derisit, dicens controversiam fore de iure papatus inter se et Gregorium et nichil ad eos spectare de re ipsa. Gregorius vero respondit non ad eos pertinere congregare concilium, sed ad ipsum, ut pontificem romanum, quod et celebrare volebat non Pisis sed in alio loco; se statuisse videlicet in Foro Iulii circa Aquilegiam ipsosque cardinales eum sequi debere ad locum[b], non ipse eos, quia non decet a capite membra discedere sed omnia membra caput <sequi>[c]. Unde ipse Gregorius cum curia sua, etsi parva, ad locum determinatum et prelatis, principibus et communitatibus publicatum accessit tempore statuto. Sed solum de obedientia sua prelati, que adhuc vigebat in Regno, profecti sunt, aliis potius ad pisanam synodum vel congregationem accedentibus. Ibi breviter expleverunt que visa sunt eis expedientia illi negotio. Cardinalis Ragusinus inter ceteros adsistens, ab uno ex familiaribus suis, ab adversariis corrupto, veneno potionatus vix mortem evasit, infirmatus graviter; et ex vi veneni pellem vetustam dimisit, ut serpens[1].

[a] *V. Micterentur.* — [b] « *Ad locum* » *def. in P.* — [c] *M. sequenda.* — *P. et V. sequi.*

[1] Sur le concile convoqué par Grégoire XII et qui se tint à Cividale de juin à septembre 1409, Cf. Héfélé, t. X, p. 294-297.

Ex concilio autem ipso redeuntibus Ariminum, in via parate fuerunt Gregorio insidie ad capiendum eum. Quibus sibi secreto insinuatis, in habitu transformato, cum paucis alios precessit non ut papa, aliusque secutus in apparatu papali et comitiva non modica, illum se fingens captus est. Sed cognito eum non esse, dimissus est non sine iniuriis; sicque manus illorum evadens in nomine Domini Ariminum cum suis reversus est. In tot autem adversis et persecutionibus tam constans et magnanimus fuit, ut nil videretur de hiis curare, sciens quia, secundum prophetiam, non [est][a] malum in civitate scilicet mundi, quod non fecerit dominus, de malo pene intelligendo, aut eciam de malo culpe, non agendo sed permictendo. Sic fixus erat in hiis, que sibi conscientia dictabat, ut nullus posset [eum][b] a suo proposito revocare; sic modestus ut probus videretur, sic sapientie deditus ut a speculatione et disputationibus non cessaret.

Congregati interea Pisis processerunt in cepto suo. Post legiptimas modo suo citationes non comparentes sed contumaces, contra eos sententiam depositionis et privationis protulerunt[1], Gregorium et Benedictum, ut hereticos et scismaticos, prohibentes Xpisticolis cunctis, ne quem eorum papam nominarent, aut tanquam romano pontifici obedirent. Hiis peractis ad electionem alterius processerunt. Unde conclave ingressi cardinales utriusque partis, more consueto pertractantes rem ipsam, elegerunt in presulem summum Petrum de Candia[2], cardinalem Mediolanensem, ordinis minorum, virum utique valde peritum in theologia et speculativum; hunc nominarunt Alexandrum quintum anno domini M°cccc°viiii°. Qui anno uno sedem Petri tenuit, secundum communem opinionem. Ex Pisis, non multo post, Pistorium accessit, ex quo diebus aliquibus transactis Bononiam se transtulit[3]. Ad eum accedens Ludovicus dux Andegavie, filius

[a] *Def. in P.* — *M. et V. esse.* — [b] *Def. in Mss.*

[1] A la quinzième session, 5 juin 1409.

[2] Le 26 juin. Pierre Philargi avait été professeur de philosophie et de théologie à l'Université de Paris.

[3] En janvier 1410. C'est grâce à Louis II d'Anjou et à Baldassar Cossa qu'Alexandre V entra en possession de Bologne. Durant la moitié du siècle, la question napolitaine se mêlera constamment aux affaires religieuses.

alterius Ludovici qui cum Carolo tertio de Regno contendit, sed non prevaluit, veneratus [est][a] ut papam. Tandem migravit a seculo, ut dicitur, toxicatus in clysterio[b].

VII

CHAPITRE VI. § 1.

PRISE DE CORTONE ET MORT DE LADISLAS

... *Ladislaus*[1], *rex Apulie, preter spem expectationemque omnium moritur. Cum enim exercitu coacto magnis copiis Perusium usque pervenisset*[c], *Florentini conterriti, relicta pontificis societate, per seipsos receperunt pacem [data grandi pecunia]*[d]. In qua inter cetera obtinuerunt Florentini ab eo ut Cortonium eis traderet, certam magnam pecunie summam recepturus ab eis, quod factum est. Et per hunc modum Cortonium transiit ad dominium Florentinorum[2]. Quibus peractis *retrocedens rex non satis bona valetudine Neapolim rediit, ibique post paucos dies e vita migravit. Eius mors Florentinos ceterasque liberas civitates magnis suspicionibus et manifestissimo certissimoque periculo liberavit. Nullum enim diffugium erat eo vivente quin colla tandem submittenda fuissent, presertim cum magna pars civium iam tunc ad illum inclinaret*[3]. Nec credendum est regem pacem illam cum Florentinis egisse, ut quietem affectantem[e] et amicitiam, cum inimicus omnis vere pacis esset[f], sed ut sub eâ negligentiores redderet et incautos, sicque improvidos occuparet vir ambitiosissimus et dolo et infidelitate

a *Def. in Mss.* — b *M. et V. cristerio.* — c *P. venisset.* — d *Def. in Mss.* — e *P. affectans.* — f *Def. in P.*

1 L. Bruni, *Rerum suo tempore in Italia gestarum Commentarius*. Murat., t. XIX, p. 928. C'est cet ouvrage qui sera cité désormais.
2 La vente de Cortone à Florence est de janvier 1411. Cf. Mancini, *Cortona nel medio evo*, Flor., 1897, p. 279, 280.
3 L. Bruni, *ibid.*

plenissimus. Nec suis seipse credebat, unde et in castris non ordinarie, ut regalem maiestatem decet, sed ut scurra, nunc cum isto nunc cum illo e scutiferis cibum sumebat, veneni suspectus. Et cum iam ad extrema venisset dicebat : « Florentia, Florentia, eamus Florentiam, » suos vocabat et : « Paulum Ursinum capite et tenete, » et huiusmodi et similibus verbis vitam finivit, quod contigisse videtur[a] circa annum MCCCCXIII[1]. Cuius morte quievit civitas florentina annis fere decem[2] usque ad annum Domini MCCCCXXIII[b].

VIII

CHAPITRE VI. § 3.

JEAN HUSS ET JÉROME DE PRAGUE

In ipso eciam concilio damnatus fuit et combustus Ioannes Hus[c] heresiarca, unde denominantur heretici qui vocantur Hussiste[d]; licet habuerint aliquod initium a Ioanne Eugliffa, anglico, tamen[e] iste magis dilatavit et ampliavit errores, ex qua heresi infecti sunt pene omnes Bohemi.

Multi erant errores eius. Nam asserebat nichil temporalitatis et iurisdictionis temporalis licite posse ab ecclesia et ecclesiasticis possideri[f], cum tamen multi sanctissimi pontifices hoc egerint; corpus Xρisti verum non esse in sacramento altaris, nisi in momento post consecrationem; ipsum sacramentum debere dari omnibus, eciam laicis, eciam infantibus sub utraque specie, ex eo quod Dominus dicit : « Nisi manducaveritis carnem filii

a *P. dicitur.* — b *P. addit : « a preliis. »* — c *P. Us.* — d *P. Ussiste.* — e *V. sed tamen.* — f *V. et M. possidere.*

1 Le cod. P. donne la date exacte, qui est 1414.
2 Tous les historiens de Florence ont signalé cette période heureuse, entre autres Goro Dati, L. Bruni, Boninsegni et Vespasiano.

hominis et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis, » quod Augustinus exposuit de sumptione spirituali sacramenti, que est per caritatem quam habent parvuli baptizati; sed adulti debent sumere <ipsum>[a] tempore statuto ab ecclesia et sub specie panis corpus et sanguinem sumunt, quia concomitanter totum est sub utraque specie. Reprobabat[b] eciam imagines Xpisti et sanctorum quasi idololatriam, cum tamen alias in concilio universali fuerint[c] approbate, non ut eas adoremus, sed illud quod nobis representatur per eas ut dicitur in Decreto (*Pars III, De Consecratione, dist. III, § 28, Venerabiles*).

Cum igitur in hiis et aliis erroribus permaneret obstinatus, nec rationibus et auctoritatibus sanctorum acquiesceret, combustus publice fuit. Et post eum alius quidam, Ieronimus nomine, eius sectator, cum ad probandum suos errores ad concilium venisset et publice disputaret cum magna audacia et apparenti eloquentia, captus est et heresim suam abiurare nolens, condempnari decretum est per concilium ad ignem. Et quia imperator non videbatur hoc equanimiter ferre propter salvumconductum[d] ei datum, respondit ei sacrosancta synodus eum argui non posse de fide mentita quia concilium ipsum non dederat ei salvumconductum et concilium maius est imperatore et ideo non potuisse contra voluntatem concilii illud concedere, precipue in factis fidei; cui determinationi, ut bonus filius ecclesie acquievit et ille combustus fuit, cineres pro miraculis relinquens.

Prelati autem innumerabiles in concilio congregati ex omni natione que sub celo est Xpisticolarum distincti sunt in quinque nationes videlicet Ytalicam, Germanicam, Gallicam, Anglicanam et Hispanicam[e]; et sub hiis comprehensa sunt omnia regna <et>[f] principatus fidelium. Ordinatumque est, Spiritu Sancto suggerente, quod nunquam alias puto servatum, et hoc ad maiorem concordiam et firmitatem rei gerende, ut ultra voces cardinalium qui erant sub triplici obedientia, scilicet Gregorii, Ioannis et Benedicti adderentur ex qualibet dictarum nationum quinque prelati, qui vocem cum cardinalibus in electione fienda haberent.

a *Def. in V. et M.* — b *V. reprobat.* — c *V. et M. fuerunt.* — d *P. salviconductum.* — e *P. Ytalicam, Gallicam, Hyspanicam, Germanicam et Anglicanam.* — f *P.*

Ad quod assumpti viri venerabiles et omni reverentia digni, ut nullus ambigeret a Deo <factum>[a] quod unanimiter a tot cardinalibus et tot nationum vocibus gestum esset. Conclave igitur eis[b] introeuntibus, infra paucos dies electus est ab omnibus post aliquam discussionem et vocum variationem, unanimiter et concorditer Dominus Oddo cardinalis de Columpna, vocatus[c] Martinus quintus et consecratus cum omni solempnitate et letitia.

Verum ad tollendum omnem scrupulum et contentiones que innumere poterant exsurgere[d] circa beneficia olim collata et gratias concessas et ordinationes factas et alienationes (quia quilibet illorum trium asserens se verum et indubitatum romane ecclesie pontificem per consequens alios reputabat et predicabat scismaticos nilque valere[e] quod ab eis fiebat) ideo sanctissime statutum fuit ut quodcumque fuisset factum in partibus obedientie alicuius illorum, id esset ratum, firmum et stabile. Episcopi ergo facti et cardinales a Gregorio et Ioanne et Benedicto ante depositionem vel renunciationem alicuius eorum, remanserunt in sua dignitate et honore; omnes censure quas aliqui contraxissent in tali ambiguo ablate sunt; et temporibus illis quibus duravit dictum scisma in duas et postea in tres, laici et alii simplices qui sequebantur vestigia maiorum suorum, credentes in istum vel illum, communiter iudicantur[f] excusati coram Deo et hominibus, cum esset in eis ignorantia quasi invincibilis iuris positivi, quantum scilicet ad istum vel illum papam tenendum. Sed qui causa honoris vel temporalitatis alicui eorum adherebat, contra conscientiam venerans illum, non excusabatur.

Et ad cautelam fuit facta quedam relaxatio generalis omnium censurarum quas quicumque incurrissent[g] ratione dicti scismatis, ac eciam omnes indulgentie plenarie posite in quibuscumque locis ad instar alterius indulgentie posite alicubi annulate sunt. Qui vero erant in aliqua una dignitate plures constituti que dividi non posset, uni eorum dabatur, alteri aliud recompensatorium; sicut in ordine Predicatorum erant duo magistri ordinis in duabus obedientiis, magister Leonardus de Florentia in obedientia

a *P.* — b *Def. in P.* — c *P. vocatusque.* — d *P. contingere.* — e *Sic V. et M.* — *def. in P.* — f *P. exiudicantur.* — g *P. incurrisset.*

Ioannis et quidam alius notabilis magister[1] in obedientia Benedicti. Decretum fuit ut magisterium totius ordinis, cum unum sit sicut et ipse ordo, remaneret Leonardo; alteri loco eius concessus est episcopatus Cataniensis, notabilis dignitas in Sicilia, et sic in similibus.

Dicitur eciam bullas solempnes regni Apulie adeundi et possidendi fuisse concessas per concilium[2] duci Andegavensi Ludovico et successoribus eius[a].

IX

CHAPITRE VII

ÉLECTION DE MARTIN V. DOMINICI EN BOHÊME MORT DE BENOIT XIII

Martinus igitur natione Romanus, prius Oddo vocatus, ex familia Columpnensium, sedit in sede Petri ut verus, unicus et indubitatus pastor Ecclesie, anno domini M°CCCC°XVII°[b], ab initio mundi quinquies millesimo CCC°LXXXVIII°, secundum maiorem numerum sexies millesimo [DC°XIIII°][c]. Sedit autem annis XIV. Imperator Sigismundus postulavit a Martino, ut legatum mitteret in Boemiam ad convertendos illos hereticos (iam enim multum infecerat pestifera illa heresis patriam) venerabilem virum et omni laude dignissimum (de cuius laudibus alias dicemus) dominum Iohannem Dominici, cardinalem Ragusinum, ordinis Predicatorum. Quod et fecit.

[a] *P. vel filio post mortem Ioanne secunde.* — [b] *M. et V. 1415.* — *P. 1417.* — [c] *Le chiffre s'arrête à Millesimo dans les Mss.*

[1] Maître Jean de Puinoix. Cf. Reichert, *Acta Capitulorum generalium,* Rome, 1900, t. III, p. 158.

[2] Non par le concile, mais par Martin V. Cf. Raynald, 1420, n° 8.

Hic ergo[1], assumpta legatione, post discessum Martini a loco concilii soluti, profectus est ad partes illas. Expertus autem illos fore dure cervicis et incorrigibiles persuasit Imperatori ut illos gladio exponeret, antequam totam illam regionem inficeret heresis illa. Non enim ita invaluerant quin multi adhuc immunes ab errore illo remanerent, et ideo cum adiutorio illorum facile posse infectos extingui[a]. Sed Imperator, nimis compatiens illis, quia regnum suum erat, cogitavit in processu temporis posse sine materiali gladio illis mederi et ab errore revocare; sed contrarium accidit. Nam cum cotidie augerentur aversi a veritate in errorem illum declinantes, coacti in magno exercitu armis utebantur, cogentes variis cruciatibus omnes ad assensum sui erroris. Monasteria religiosorum, quia contraria predicabant eis, combusserunt et everterunt, occidentes eis renitentes vel de patria eicientes; sicque in brevi totum illud regnum Boemie a fide deviavit, quia cancer ulcerosus non cito, ut oportuit, adustus est. Itaque cardinalis Ragusinus cernens rem irreparabilem, nec verbis ibi opus esse, sed gladiis, quibus falsa pietate motus Sigismundus parcendum existimavit, inde recedens Budam civitatem Ungarie adiit, ibique infirmatus ad mortem dies suos finivit in gloria. Et licet omnem pompam exsequiarum ordinasset resecandam, tamen prelati et proceres non sunt passi sine magnificentia honoris corpus eius sepulture mandari. Sepultus est autem in Ecclesia fratrum sancti Pauli primi eremite regulariter viventium; qui usque in hodiernum diem habetur in magna veneratione et clarere dicitur miraculis.

Benedictus autem Apostaticus, relictus ab omnibus, in insulam Paniscule cum paucis se contulit, ubi manens in sua pertinacia transivit annos Petri, ad cumulum sue dampnationis[2] : nec mirum, quia non in sede Petri; moriensque docuit ex suis eli-

[a] *P. — V. et M. posset infectos extinguere.*

[1] Tout ce paragraphe se retrouve en substance dans D. Boninsegni, *Storie della Città di Firenze*, Florence, 1637, p. 12 et 13. C'est ce second ouvrage de Boninsegni qui sera cité désormais. Sur les rapports d'Antonin et de Boninsegni, Cf. Introduction, p. XVII, XVIII.

[2] Probablement en 1423. Cf. discussion dans Noël Valois, *la France et le Grand Schisme*, vol. IV, p. 450 et suiv.

gendum unum. Quo mortuo creatus est quidam et dictus Egidius[1]; sed rex Aragonum cum illo composuit et Martino, ut renuntiando omni suo iuri, quod pretendebat, cum tamen nullum haberet, illi daret[a] quamdam honorabilem dignitatem et opulentiam, ac eciam Martinus duos cardinales creavit de partibus Aragonie, prout postulavit ipse rex Aragonum; sicque nulle remanserunt reliquie scismatis.

X

CHAPITRE VII. § 3.

PORTRAIT DE MARTIN V. — AFFAIRES ECCLÉSIASTIQUES

Hic igitur pontifex Martinus, antea nequaquam vir sagax existimatus, sed benignus, in pontificatu tamen ita opinionem de se prius habitam redarguit ut sagacitas quidem in eo summa, benignitas vero non superflua nec nimia reperiretur[2].

Romam applicatus, residentiam suam iuxta ecclesiam apostolorum, domibus satis humiliter hedificatis, elegit. Hoc in eo communis fama redarguit nimis cupide insistere cumulationi pecunie ut nequaquam dicere valeret id primi apostolici : « Argentum et aurum non est mihi, quia in celestes thesauros ea deportarunt pauperum manus. » Sed ipsum thesaurum temporalem valde augmentatum manus propinquorum, precipue nepotis, principis Salernitani, ad quem eo moriente devenit, in stipendiarios et hostes ecclesie erogantes consumpserunt.

Creavit ipse plures cardinales et inter ceteros virum religiosissimum dominum Nicolaum, ordinis Carthusiensium[3].

a *Ed.* — *Les 3 Mss.* = *dedit.*

1 Gilles Sanchez Muñoz, qui prit le nom de Clément VIII et, cédant enfin aux instances d'Alphonse V, roi d'Aragon, abdiqua le 28 juillet 1429.

2 L. Bruni, p. 930.

3 Nicolas Albergati, créé cardinal par Martin V, le 24 mai 1426, fut un des

Hic Nicolaus Bononie, cum esset prior in monasterio bononiensi dicti ordinis, una voce cleri et populi vocatus fuit in episcopum Bononiensem, cum vacaret ecclesia. Quem plurimum renitentem confirmavit et instituit Martinus, Constantie pontifex creatus. Episcopus autem factus, nichil dimisit de observantia et austeritate ordinis sui et in humilitate eximia Domino serviens redditus suos pauperibus erogabat et reparationi ecclesie et cultui divino ampliando, multaque bona opera operatus est Dominus per eum in diocesi sua Bononiensi. Quorum cives ingrati et immemores, quia civitatem rebellem ecclesie, de mandato Martini pape, interdicto supposuit, mortem eius intentarunt; sed occulte, mutato habitu, fugiens, impetum furoris eorum evasit. Qui postmodum cardinalis presbyter a pontifice creatus, sicut in episcopatu fuerat antistitum exemplar insigne, ita in cardinalatu extitit cardinalium speculum; destinatusque legatus ad hoc inter Florentinos et Venetos colligatos ex una et ducem Mediolanensem ex <parte>[a] altera, iam fessos expensis et laboribus diutini belli composuit pacem[1]. Legatusque missus postea in Galliam ultralpinam, satis laboravit ad concordiam ponendam inter regem Francie et ducem Burgundie[2].

Demum reversus, cum Eugenius successor Martini cum sua curia Senis resideret[3], infirmatus ex calculo, nullo remedio fieri potuit, ut illum eiceret. Nec mirum, nam corpore post mortem exempterato, repertus est lapis in collo vesice incarnatus, grossus ad modum ovi parvi galline; cuius exsequiis honorabiliter funeri exhibitis presente pontifice, delatum est corpus ad monasterium Carthusiense sancti Laurentii prope Florentiam ibique in ecclesia sepultum, prout ipse mandaverat[4].

a *P.* — *def. in M. et V.*

prélats les plus remarquables du xve siècle. Il fut chargé de nombreuses missions en Lombardie, en France et à Bâle, et présida les séances du concile de Ferrare-Florence. Très aimé des humanistes, il fit la fortune de Thomas Parentucelli. Cf. Voigt, *Enea Silvio*, t. I, p. 84.

1 Raynald, 1428, n° 2.

2 Cf. de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, 1885-91, t. II, ch. x et xii.

3 En 1443.

4 Le corps de Nicolas Albergati repose encore aujourd'hui à la Chartreuse d'Ema, au sud de Florence.

Fuerunt quoque et alii plures cardinales a Martino creati altera vice, videlicet nepos ipsius Martini, dominus Prosper de Columpnensibus, satis iuvenis seu adolescens; dominus quoque Iulianus Cesarinus, vir scientia et virtutibus clarus, qui ab eodem missus fuit Basileam ad celebrandum concilium et exterminandum heresim Boemorum, ut infra patebit. Predicti duo simul[a] publicati et pileati incedebant per urbem. Dominus quoque Dominicus de Capranica vite et scientie laudabilis valde, cardinalis factus et acceptatus fuit ab aliis sed non publicatus, tunc autem pileatus; propter quod in electione Eugenii, Martino defuncto, non fuit cum ceteris admissus, sed postea opera imperatoris Sigismundi et cardinalis ab Eugenio receptus et inter cardines terre honorabiliter[b] collocatus[1].

XI

CHAPITRE VII. § 4.

MARTIN V ET BRACCIO DA MONTONE MEURTRE DE NICCOLO TRINCI A FOLIGNO

Passus est autem Martinus persecutionem non modicam a Braccio Perusino, supra nominato. Non enim permansit in reconciliatione et amicitia ecclesie, sed reversus ad vomitum sue rebellionis et contemptus pontificis, ita ut comminaretur ei, ethnicus ipse et publicanus, statum eius supprimere et ad celebrandum missas privatas pro uno baioco compellere. Et quia Florentini videbantur ei favere, sive ratione pristine amicitie, sive timore potentie sue ne adversario eorum adhereret, sed potius ipsis in adiutorium esset, Martinus papa indignationem adhausit[a] contra Florentinos[1]. Humiliavit tamen Deus cito superbiam suam, ut patebit.

Insuper papa Martinus misit in Marchiam gentes armorum ad extinguendum gladio materiali hereticos, Fratricellos scilicet de opinione, qui ibi multum habundabant et aliqua castra errore illo tota infecta erant, ut Massatium, Meliorata; cuius homines vel occisi vel expulsi sunt, destructis locis habitationis eorum : qui fugientes in Greciam se transtulerunt[2].

Nec preterire volo horribile quod accidit circa illud tempus[3] in Fulginatibus. Cum enim Nicolaus, filius Hugolini Trince, patri successisset in regimen Fulginei, aliis duobus germanis eius Cunrado et Bartolomeo quedam castra possidentibus pro portione sua hereditatis paterne, accidit una dierum, ut circa civitatem Nucerie convenirent dictus Nicolaus et Bartolomeus fratres una cum Braccio prefato cognato suo et domino Camerinensi, causa recreationis et venationis. Cum autem sero factum esset, declinavit Nicolaus cum germano suo et domino Camerinensi ad arcem Nucerie. Dominus enim dicte civitatis eos invitaverat ut quiescerent. Braccius, etsi invitatus, noluit ire. Castellanus autem arcis Fulginatis, odium tenebat occulte in corde suo contra dictum Nicolaum, quia in adulterio cum uxore sua permanebat. Nactus ergo horam se vindicandi de tanta iniuria, in lecto quiescentes nocte Nicolaum et Bartolomeum occidit, Camerinensem tantum ligavit. Mane autem facto vexilla erexit ecclesie, patenter eiciens corpora occisorum extra ad terram, existimans favorem ab ecclesia obtinere in tanto scelere, que tamen flagitii erat ignara. Quidam, qui erat in coniuratione ad

---

[a] *Ed. — Mss. = simul fuerunt.* — [b] *Le Ms. de Paris, seul, a ajouté six lignes qui, dans V. et M., se trouvent à leur vraie place, c'est-à-dire au cours du paragraphe suivant : « Insuper Papa Martinus misit in Marchiam — se transtulerunt. »*

[1] Dominique Capranica dut attendre jusqu'en 1435 avant d'être reconnu par Eugène IV. Avec Albergati et Césarini, il fut en ce temps-là le principal honneur du Sacré Collège. Il était ami d'Antonin, qu'il décida à accepter l'archevêché de Florence.

[a] *Sic P. et M. — V. adauxit.*

[1] C. Guasti, *Commissioni di Rinaldo degli Albizzi*, t. II, p. 152; Boninsegni, *op. cit.*, p. 17.

[2] Raynald, 1428, nº 7.

[3] Boninsegni, p. 17, 18; Murat., *Vita Brachii*, XIX, p. 573, 574.

excutiendum iugum servitutis de cervicibus suis, ab illis Trincis profectus est quam citissime ante rem detectam ad quoddam castrum, ubi residebat Chunradus, germanus occisorum, sub pretextu alicuius negotii allocuturus, sed revera eum interfecturus; sed premonito Chunrado ab aliis secreto, quid ille nuntius agere intenderet, captus ab eo et diris suppliciis interemptus est.

Braccius autem rem detestatus, obsedit civitatem illam et, cum nullum videret vel speraret castellanus succursum, voluit castellanus se ut mortuum tradere in manibus Braccii, dummodo <dilacerandus>[a] in potestate aliorum non traderetur. Quod cum non assentiret, desperatus homo ille primo quidem uxorem suam vivam de arce proiecit ad terras; deinde seipsum proiecit ex loco ita eminenti, ut in terra totus confractus expiraret. Recepta igitur arce, Camerinensis e vinculis eductus est sospes. Chunradus autem frater illorum, suscepto dominio Fulginei, ut sevissimus leo rugiens ita efferatus est in sanguine consanguineorum illius castellani et uxoris eius et amicorum ut nec etati nec sexui parceret, pregnantes eciam secans et fetus in utero perdens in ultionem necis fratrum suorum, ita ut oportuerit pontificem legatum velociter mictere ad sedandum insaniam furoris illius. Qui Chunradus tyrannidem exercens in subditos et inimicis ecclesie favens demum post plures annos captus a legato Eugenii domino Ioanne Cornetano, decollatus est[1]. Sicque, progenie illorum de Trincis extincta, Fulgineum cum oppidis suis ad dominium ecclesie absolute reductum est.

---

[a] *P. et V. — M. dilaceratus.*

[1] Bonincontri, XXI, p. 141.

XII

CHAPITRE VII. § 5 (FIN)

SAINT BERNARDIN DE SIENNE

... *Eo tempore quidam fuit ordinis minorum frater, Bernardinus nomine, senensis natione, venerabilis vite et fame preclare, egregius predicator,* <*qui*>[a] *cotidie post missarum celebrationem populis predicabat*[1], discurrens per civitates et oppida Tuscie, Lombardie[b] et ducatus Spoletani, et cum tanta gratia ut ecclesias et plateas audientibus impleret et fructum plurimum[c] Deo afferret ex verbi Dei semine per eum sparso. Hic quamdam novitatem adinvenit[d], ut creditur pia intentione, ut scilicet mellifluum nomen Yesu quasi oblitteratum in cordibus fidelium incalesceret. Nam pictum vel sculptum [Yesu nomen][e] in magna tabula ornata populo ostensum faciebat adorare. Hoc etsi simplicibus videretur devotionem afferre, sapientes arbitrabantur idololatriam, vel saltem <ad>[f] superstitionem tendere, cum populi magis venerarentur illas litteras quam significatum per eas, scilicet Yesum Xpistum. Imitati sunt eum aliqui predicatores ordinis minorum, tales tabulas cum illo nomine in processionibus ferentes et cruci que de more antefertur preferentes. Hinc orte sunt magne in populis contentiones, aliis factum commendantibus, aliis reprobantibus, cum eciam aliqua ad exaltationem illius nominis predicando Bernardinus proferret, que veritati non videbantur inniti. *Demum*[2] *ad curiam romanam citatus super*

---

[a] *P. — def. in V. et M.* — [b] *P. Longobardie.* — [c] *Sic V. et M. — P. multum fructum.* — [d] *P. Hic quemdam circulum mellifluum adinvenit.* — [e] *Ed. — def. in Mss.* — [f] *P.*

[1] Boninsegni, p. 23. Saint Bernardin de Sienne prêchait le carême à Florence en 1423. J'ai trouvé la moitié de ce carême inédit dans un fort beau manuscrit, qui est la propriété du marquis Pietro Bargagli, de Florence. L'autre moitié est à la « Nazionale » de Florence.

[2] Boninsegni, *ibid.*

his fuit. Et Martinus papa, habita prius solempni per magistros et prelatos discussione materie et per rationes adinventione illa ut superstitiosa et periculosa ostensa, Martinus prohibuit illud amplius fieri nec populis sic ostendi. Quod Bernardinus filius obedientie humiliter mandatum acceptavit et integre observavit. Et ad hoc facit quod habetur. 2 q. v[a] Consuluisti : « *Quod sanctorum patrum documento non est sancitum, non est superstitiosis adinventionibus*[b] *presumendum.* » (*Decretum, Pars II, Causa II, questio V,* § *20.*)

XIII

CHAPITRE VII. § 6.

AFFAIRES NAPOLITAINES

De iis, que temporibus illis acciderunt, novitatibus in regno Apulie, Rome presulante Martino et sub regina Ioanna secunda, aliqua breviter perstringentur[1]. Hec siquidem Ioanna satis inconstans et parum pudica, filia Caroli tertii regis Apulie et germana Ladislai regis, eo defuncto, anno domini M°cccc°xii° vel circa[2] successit in regno. Que duxit in virum Comitem Marchie Provincialem nomine Iacobum[3], ad quorum nupcias magnifice celebratas destinati sunt a Florentinis oratores notabiles cives, qui honorifice sunt recepti et duo ex eis milites effecti, scilicet Laurentius de Ridolfis doctor <iuris>[c] utriusque et Pallas Nofri de Stroziis. Sed sine multo temporis intervallo orte

a *P. 2, q. 5.* — b *V. et M. — P. superstitiosa adinventione.* — c *P. — def. in V. et M.*

1 Le meilleur ouvrage sur les questions napolitaines à cette époque est : Faraglia, *Studi intorno al regno di Giovanna II di Angio*, 1896.

2 En 1414. Cf. plus haut, fragment VII.

3 « Iacobum Borbonensem, stirpe Francorum regia principem, Marchiæ comitem. » *De Vita Sfortiæ*, dans Murat., XIX, 664.

sunt dissensiones graves et querele ad invicem, in ignem iracundie mutue susurronibus[a] ligna ministrantibus. Que adeo excanduit, ut, procurante regina, illum oportuerit eam dimittere et ad propria [inglorium][b] redire.

Metuens autem regina regnum sibi auferri vel a pontifice vel a duce Andegavie, ad sui robur et regni firmamentum vocavit regem Aragonum, Alphonsum nomine, satis iuvenem, ad regni consortium, illum adoptans in filium et heredem instituens. Qui cum decenti apparatu ad eam Neapolim accessit, de immenso munere magnificas gratias agens et dilectione eximia se offerens[c] ad omnia que decet filium tantam et talem matrem venerari. Post breve tempus ceperunt suspiciones oriri inter matrem et filium, illa quidem <verente>[d] ne nimium dominii sibi presumeret, illo vero ne, ut mulier instabilis, fixa convelleret, cum non deessent qui ad hec insufflarent. Ea propter decrevit filius rex Aragonum, suorum consilio habito, matrem ad regionem longinquam transferre ne ad propositum mutandum impulsores haberet[1]. Statuitque diem qua hoc aptius perfici valeret. Deo tamen disponente, res non fuit ita occulte ordinata quin regina presenserit, cauta reddita. Unde et ipsa sibi providit ut ad eam accedens detineretur in castro. Cum igitur una dierum rex ad castrum seu palatium Capuanum, ubi regina residebat, accederet, quasi matrem visitaturus, re autem vera eam honeste captivaturus, egressus ipse de castro novo ubi habitabat, quod in alio extremo Neapolis situm est, fortissimum accessum habens per terram et per mare, juxta portum in quo naves conquiescunt, applicuit ad locum. Et cum iam equus, cui insidebat, pedes priores ponere inciperet in ponte ligneo, per quem intratur in castrum, qui super hoc fuerat edoctus nimis cito erexit pontem, existimans equum iam totum ascendisse. Quod rex perpendens suspicatus insidias, retrocessit cum equo, velociter recurrens ad castrum novum. Detectis igitur utriusque insidiis

a *V. et M. — P. susurrationibus.* — b *P. inglorius remeare. — V. et M. inglorius redire. La correction « inglorium » est adoptée par les éditions.* — c *P. dilectione nimia offerens se.* — d *P.*

1 *Giornali Napoletani*, Murat., XXI, 1087. Cette tentative eut lieu en mai 1423.

et dolis, regina omnes Siculos et Catalanos qui erant in civitate detineri fecit; rex autem Aragonum retinuit in castro suo magnum siniscalcum qui gubernabat regnum pro parte regine. Hic tunc se reperit in castro novo. Et quia regina multum afficiebatur ad siniscalcum sive amore carnali sive amore amicitie et ut sibi necessarium, capti autem a regina Siculi et alii nobiles et barones valde erant intimi regi, ideo de communi concordia facta est permutatio, ut omnes Siculi et alii dimicterentur et siniscalcus regine redderetur.

Quibus peractis, cum iam nota facta essent odia matris et filii adoptati sibi et aliis, rex Aragonum classem suam, quam paraverat ad pugnandum contra Maioricas, misso nuntio celeri ad se vocavit Neapolim; que infra paucos dies ad portum applicuit in regis auxilium cum pluribus navibus magnis et galeis armatis. Hoc regina audito, pro tutiori loco ad aliam civitatem transivit vicinam. Sfortia tamen, qui tunc in humanis degebat princeps exercitus regine cum copiis suis descendit ad litora portus, ad repugnandum descendentibus ex galeis ad terram Catalanis et Siculis.

Cumque a mane usque ad meridiem obstitisset, cernens hostes prevalere, cum suis ex urbe aufugit, civibus autem in nullo resistentibus sed cum uxoribus et filiis secum pretiosiora gestantibus Neapolim deserentibus, rex cum gentibus per mare adductis civitatem sine contradictione accepit in festo beati Barnabe mense Iunii anno Domini [M°cccc°xxiii°][a]. Igni domos et apothecas strate que dicitur Rubettina exposuit nocte illa et domos multis bonis refertas in predam suorum per biduum concessit. Sed nec stipendiarii Sfortie suis pepercerunt amicis. Nam obviantes Neapolitanis qui ad diversa loca migrabant, que secum pauca deferebant abstulerunt. Hec vidi oculis meis cum, illis diebus, ad visitandum conventum Predicatorum profectus, Neapoli[b] me reperissem.

Regina autem Ioanna, attendens quam ignominiose et iniuriose ad eam se rex habuisset, omnem adoptionem factam et

[a] *Les 3 Mss.* = M°cccc°... *non achevé. La vraie date est 11 juin 1423. Cf. Giornali Napol., dans Murat.*, XXI, 1088 E. — [b] *Mss. Neapolim.*

irritavit, et annulavit propter vitium ingratitudinis, regni exheredem faciens. Sed loco eius in filium adoptavit primogenitum[1] ducis Andegavie Ludovici qui cum Ladislao pugnaverat pro regno, ius in eo pretendens. Qui cum magna comitiva accedens honorifice et affectuose susceptus est in civitate Aversana. Nam Neapolim rex Aragonum possidebat, licet in processu ex proditione Iacobucii Caldorii eam amiserit et quamplures alias civitates regni, ut modica sibi portione regni remanente ad Siciliam declinaret. Et regina Neapolim reversa est cum curia sua et adoptivo filio, Ludovici naturali legiptimo. <Eique>[a] ex tunc ducatum Calabrie concessit, heredem regni relinquens. Sed cum Cosentie in Calabria resideret, ubi et uxoris nuptias celebravit, morbo correptus migravit ad Dominum, filios non relinquens[2] et supervivente regina.

XIV

CHAPITRE VII. § 7.

AFFAIRES NAPOLITAINES (SUITE)

Ea tempestate magnus siniscalcus, astutus et sagax, gubernationem regni exercebat, ad placitum cuncta disponens, adeo ut maiestatis regie regina nomen tantum, ille vero executionem et redditus habere diceretur. Quamobrem, proceribus regni exosus est effectus et ipsi regine, ambitione sua singulos ipse contempnens. Factum est autem cum una dierum celebraret nuptias

[a] *P. — V. et M. eaque.*

[1] Il s'agit de Louis III d'Anjou, petit-fils du frère de Charles V, Louis d'Anjou, que Jeanne de Naples avait choisi, en 1380, comme héritier de son royaume.

[2] Ses prétentions sur le royaume de Naples seront reprises par son frère, René d'Anjou.

filio suo Neapoli[a], cui in uxorem dederat filiam Iacobucii Caldorii, principis exercitus reginalis, multi nobiles et barones advenerunt congratulantes et festivantes. Ipse vero fere nunquam visus est tanto effundi gaudio et iocunditate ut die illa, asserens ita firmatum statum suum quod amplius ei formidandum non esset. Sed subito conversum est gaudium in merorem et vox cantus et symphonie in luctum et planctum amarum. Nam nocte media, cum iam omnes in stratis quiescerent et ipse siniscalcus in palatio regine remansisset, ecce sicarii, submissi a proceribus et regina, qui una conspiraverant in mortem illius, cum magno clamore et instantes[b] pulsant cubiculi ostium, excitantes eum et admonentes ut festinus exurgeret, quia ex repentino accidente regina periclitaretur ad mortem. Evigilans ille mandat puero ut aperiat ostium; quo peracto armati inermem et se induentem aggrediuntur et vulneribus multis confossum mortuum reliquerunt[1]. Divulgatur homicidium; nullus mutire[2] ausus est, nedum tumultuare; nescientibus [omnibus][c] unde illud processisset; corpus vero illius sine honore aliquo, ut [pauperrimi et abiectissimi] delatum est in ecclesiam, quam citius tumulandum. Regina autem pro sui excusatione, sine scitu eius asserebat illud peractum. In qua re ostensum est quam vana gaudia mundi et vita incerta.

Demum regina Iohanna fere per annum post mortem eius quem in filium adoptaverat, Andegavie ducis filii[d], supervivens diem clausit extremum[3], regnum relinquens Renato germano premortui adoptivi eius filii. Cuius exsequiis solempniter celebratis, miserunt proceres regni et maiores oratores suos in Franciam, qui vocarent Renatum ad regnum Apulie sibi a regina collatum capiendum. Sed quia in bello recenter conserto inter regem Francie et ducem Burgundie, Renatus cum pluribus aliis fuerat captus ab hostibus et adhuc detinebatur, illuc profi-

[a] *V. et M. Neapolim.* — [b] *V. et M. — P. et instant et pulsant.* — [c] *Ed. — def. in Mss.* — [d] *Sic Ed. — Mss. = pauperrimus et abiectissimus.*

[1] 24 août 1432. *Giorn. Napol.*, XXI, p. 1094; Tristan Caracciolo, Murat., XXII, p. 35. *Annales de Raimo*, Murat., XXIII, 226.

[2] Parler entre les dents, murmurer. Le verbe est dans Plaute et Térence.

[3] 11 février 1435.

cisci non valuit; uxor eius, mulier virilis et prudens, una cum filio suo primogenito associata oratoribus illis et aliis plurimis Neapolim perrexit, honorabiliter et optanter recepta, cum communiter regnicole dominium Francorum affectarent, Aragonensium[a] horrerent. Elapsus est annus et ultra antequam ille Renatus liber dimicteretur et in regnum ingrederetur[1]. Interea rex Aragonum, audita morte regine, ex Sicilia ad Apuliam reversus est, tractans cum aliquibus dominis regni, prioribus amicis, si forte regnum ipsum obtinere valeret. Sed que postea ei acciderunt adversa et prospera infra patebit

XV

CHAPITRE VII. § 8.

MANFRED ET SES DISCIPLES[2]

His breviter decursis gestis in partibus regni Apulie, iam ad narrationem preliorum que in Etruria et Gallia Cisalpina peracta sunt per Venetos et Florentinos ex una et ducem Mediolanensem ex parte alia revertamur, ut appareat miseria mundi nunquam a motu quiescentis, cum tamen omnes quietem appetant, sed, nisi in ipsum[b] Deum, nunquam inveniant. Sed antequam prelia carnalia ingrediamur, libet referre aliquid de pugna spirituali, que illis temporibus accidit.

Venerabilis vite quidam, Manfredus nomine, Vercellensis,

[a] *P. Aragonum.* — [b] *V. et M. idipsum.*

[1] Il n'y arriva qu'en 1438.

[2] Cf. un récit correspondant, mais beaucoup plus bref, dans Boninsegni, p. 14. Les théories de Manfred ne sont pas autre chose que les théories de Joachim de Flore, communes à tous les « spirituels » et « fratricelles » du moyen âge; un esprit de libre inspiration qui a préparé les voies à la réforme du XVI[e] siècle. Voir Émile Gebhardt, *l'Italie mystique*. Paris, 1904.

religiosus ordinis Predicatorum, erat peritus et timens Deum. Hic predicans in partibus Lombardie, nescio quo ductus spiritu, populis nuntiabat propinquum Antixpisti adventum, et, quasi tempore suo esset futurus, inducebat ad hoc suas rationes ex scripturis, precipue Apocalipsis. Ex terrore huius doctrine exprimentis horribilia, que facturus sit cum venerit Antixpistus, in quo omnes concordant, multi utriusque sexus contempnentes seculum, iuvenes et virgines, senes cum iunioribus habitum sub eo receperunt tertii ordinis, seu de penitentia beati Dominici, ita ut transcenderent numerum quadringentorum, mares centum, femine trecente et supra. Hii in communi vivebant, separatim viri a mulieribus, de labore manuum suarum in sudore suo, non obmissis divinis officiis et frequentantes confessionem et communionem; in summa honestate et caritate conversantes, omni possessione et redditu carebant omnino. Omnes Lombardi erant et simplices: qui ex Lombardia Bononiam profecti sunt cum eorum patre, Manfredo predicto.

Martinus papa, attendens genus illud periculosum posse scandala generare, conatus est congregationem illam dissolvere, ad propria remictendo, sed non valuit, tum illis ita affectis ad illum Manfredum spiritualiter ut ab eo nulla possent ratione divelli, tum quia ita redolebat eorum conversatio in conspectu laicorum ut ab omnibus molestantibus defenderentur. Ex Bononia Florentiam applicuerunt, in arctissimo victu honestissime et letanter domino serviebant. Et licet Martinus tunc Florentie existens prohiberet aliquid eis eleemosynaliter dari ut ad patriam et suos redirent, non obediebatur ex compassione et devotione populi concepta ad eos. Examinari fecit papa illum Manfredum, et <nichil[a]> reprehensione dignum in eo inventum est nec in congregatione illa. Pontifice cum curia ad urbem accedente, secuta est congregatio illa, quam cum magno rigore discipline regebat pro minimis contentionibus ad cippos mictens et lacte doctrine frequentis nutriebat. Maior pars earum in brevi in domino obdormivit[b] Rome. Remanentes in magnis angustiis

[a] *P. — V. et M. nunquam.* — [b] *P. obdormiverunt.*

vite degebant, vexate quamplures earum a demoniis; aliquibus iunioribus apparebant spiritus in vestibus albis, ut angeli lucis, si tamen ipsi erant, afferentes eis paternostra minima vitrea et perforata. Expectabatur[a] ab illis Manfredus papa futurus et a multis eorum Antixpistus manifestandus. Transactis pluribus annis tempore Eugenii Manfredus ipse, nimis aliquando credulus visionibus illarum, quievit in domino, in conventu Minerve sepultus. Post quod divise sunt in duas partes mulieres, que et paulatim defecerunt per mortem et alique in spiritu. Et que[b] expectabant non viderunt, nec illum papam, nec Antixpistum. Predicabat Bernardinus contra eum, arguens factum illud et Manfredus contra Bernardinum in aliquibus doctrine sue eum suggillans.

XVI

CHAPITRE IX. § 7.

AFFAIRES DE FRANCE. JEANNE D'ARC [1]

... Sciendum quod ante mortem quasi per annum Martinus miserat non solum dominum Iulianum cardinalem Basileam et pro concilio et contra Boemos, sed eciam cardinalem Bononiensem, scilicet Carthusiensis ordinis, dominum Nicolaum, in Franciam, ad componendam pacem inter regem Francie et ducem Burgundie; longo enim tempore fuerant gravissima bella inter eos. Et quodam tempore dux Burgundie prevaluit multum contra regem Francie; quem ducem adiuvabat rex Anglie et multas terras ei abstulit. Postea, resumptis viribus, rex recuperavit amissa et multa arripuit oppida et civitates, eciam Burdegaliam de territorio Burgundionum[c].

[a] *P. sperabatur.* — [b] *P. quem.* — [c] *Ed. = Anglorum.*

[1] Cf. Bonincontri, Murat., XXI, p. 136; *Chronique de Gubbio,* Murat., XXI, 966, 67.

Tunc autem obtulit se regi Francie quedam puella, filia rustici, assueta gregem pascere, dicens se missam ad adiuvandum exercitum eius, etatis XVIII annorum vel circa, que in multis eos instrueret in bellando et civitates capiendo. Hec equitabat apte, ut miles; in exercitu ibat eum eis, insidias inimicorum detegebat[a] et multa alia admiratione digna agebat : quo autem spiritu ducta, vix sciebatur. Credebatur magis spiritu Dei et hoc ex operibus suis patuit. Nichil enim inhonestum in ea videbatur, nichil superstitiosum; in nullo a veritate fidei discrepabat, sacramenta confessionis et communionis frequentabat et orationes. Et post multas victorias regis Francie, in uno conflictu cum Burgundionibus copiarum regis Francie capta, ab eis occisa est[1]. Demum facta est pax inter eos post milia milium utriusque partis occisorum et regiones vastatas et desolatas. Habuit initium hoc bellum propter interfectionem unius ducis Burgundie, violantis alterius torum.

XVII

CHAPITRE X

ÉLECTION D'EUGÈNE IV. — DÉBUTS DE SON PONTIFICAT [2]

Historiam belli inchoati inter Philippum ducem Mediolanensem et Venetos ac Florentinos colligatos, sequebatur[3] intermixta coronatio Sigismundi imperatoris ab Eugenio. Sed quia ab ipso

[a] *P. addit : « Et modum ad capiendas civitates docebat. »*

[1] A l'époque où Antonin écrivait ces lignes, le décret de réhabilitation de Jeanne d'Arc avait été rendu par Calixte III : il ne semble pas l'avoir connu. Il est, d'ailleurs, un des rares chroniqueurs italiens du temps qui ait pris garde à l'œuvre de la Pucelle.

[2] Vers ces années et probablement au temps du conclave, Antonin était prieur du couvent de la Minerve, à Rome, et auditeur de Rote.

[3] Dans le texte de Pogge, qui a servi de modèle au ch. VIII. Cf. préface, p. XIV.

Eugenio et sub ipso multa magnifica gesta sunt et memoria digna, cum supra sicco pede transierimus, de eo nunc altius repetamus.

Siquidem Martino de hac vita subtracto, qua die eclipsim naturaliter passus est sol, post solempnes exsequias eius, dominis cardinalibus in conclavi constitutis in conventu Minerve, ordinis predicatorum, infra paucissimos dies creatus est summus antistes dominus Gabriel, cardinalis Senensis, natione Venetus, Eugenius IV in papatu nuncupatus[a], qui cathedram Petri tenuit annis 16, anno Domini M°CCCC°XXXI°, mense martio. Hic statura fuit procerus, gratiosus aspectu[1] nec animo minor, liberalissimus ad pauperes, ad reparationem ecclesiarum munificus; religiosos Deum timentes eximio fovebat affectu pariter et effectu; cultus divini et Xpistiane religionis dilatande zelator precipuus. Ipse ab adolescentia bonis suis pauperibus erogatis statum clericorum regularium[b] religiose et in communi viventium, qui Celestini dicuntur, Venetiis devotus apprehendit. Ex quo post annos plures a Gregorio XII° in episcopum Senensem assumptus est et inde ad cardinalatum, demum in presulem summum.

Statum quidem ecclesie invenit satis potentem et opulentum ac quietum; sed sub eo, permictente Deo et demeritis exigentibus ac malitia tyrannorum operante, precipue ducis Mediolanensis, valde perturbatus est et diminutus; multasque persecutiones Eugenius passus et insidias vite iniuste, [quas] equanimiter toleravit.

In primis autem creatus pontifex dominum Iulianum Cesarinum, cardinalem diaconum sancti Angeli, quem Martinus predecessor eius legatum destinaverat in Basileam, ad celebrandum ibi concilium eius auctoritate[c], permaxime ad extirpandam heresim Hussitarum que totum quasi Boemie regnum infecerat, in idipsum confirmavit[2].

[a] *P. a ici une parenthèse incomplète : « Anno Domini 1430, mense martio, a creatione autem mundi quinquies millesimo... secundum maiorem computationem sexies millesimo... » Les 3 Mss. = 1430.* — [b] *V. et M. secularium.* — [c] *P. concilium eius autem permaxime, faute évidente de lecture : autem pour auctoritate.*

[1] Cf. l'intéressante notice de Vespasiano Bisticci, éd. L. Frati, I, p. 5 et suiv. : « *Era grande della persona, bellissimo d'aspetto.* »

[2] Raynald 1431, n° 1.

Et quia pecunias ecclesie a Martino relictas diligenter requirebat, Laurentius de Columpna et quidam alii proceres romani rebellantes se Ecclesie, hostiles excursus[a] cum armigeris usque ad urbem fecerunt[1]. Quam ob causam ad reprimendam violentam audaciam eorum, ad stipendium conduxit ecclesie Nicolaum Fortebracchium et Antonium comitem Pontis Here. Qui post tempus aliquod inimici eius sunt effecti, ipsam ecclesiam impugnantes[b] et oppida eius sibi usurpantes.

Quidam eciam religiosus nomine <Masius>[c] ex ordine minorum[2], qui transitum fecerat ad monasticum, prior cuiusdam ecclesie, satis familiaris Martino pontifici et in agibilibus mundi ut industrius ab eo occupatus, quia post mortem Martini notam fecit Eugenio non modicam pecunie quantitatem ad ecclesiam spectantem occultatam ab officialibus quibusdam Martini et sibi ipsis attributam, ob eam rem in gratiam Eugenii receptus est et honoratus ab eo. Sed pessimus hic et ingratissimus in tantum facinus sacrilegii prosiliit ut cum aliquibus aliis proditionem tractaret in procurando mortem pontificis vi armorum et usurpationem[d] castri sancti Angeli. Qua detecta, captus et confessus, mercedem sue iniquitatis accepit, degradatus et a curia seculari suspensus. Cuidam autem nobili civi romano, qui conscius fuerat conspirationis, ex benignitate et clementia, plurimorum supplicationibus devictus, <pontifex>[e] pepercit.

Quidam Carmelitarum ordinis, magnus predicator, natione Gallicus, cum pluribus annis per Franciam predicasset cum maximo populorum concursu, magnas faciens commotiones in bonum etsi non secundum scientiam, ad urbem veniens cum oratoribus Venetorum qui affectuose eum pontifici <commendatum>[f] faciebant, captus ad instantiam cardinalis Rothomagensis, tunc vicecancellarii et procuratoris ordinis ipsius Carmelitarum, pro

[a] *V. incursus.* — [b] *P. contra ipsum impugnantes.* — [c] *Le nom est omis dans V. et M.* — [d] *P. usurpatione.* — [e] *P. — def. in V. et M.* — [f] *V. et M. recommissum.*

[1] Sur cette conjuration des Colonna, Cf. *Vita Eugenii*, Murat., t. III, 2e partie, p. 869; Infessura, *Ibid.*, p. 1124; Andrea Billi, *Historia Mediolanensis*, Murat., XIX, p. 144.

[2] Cf. Pastor, *Hist. des Papes*, I, 299, note 1.

heresibus predicatis examinatus et ut relapsus convictus, degradatus solempniter, ad ignem adiudicatus consumptus est.

Utque innotescat[a] constantia et iustitia Eugenii, fallacia advocatorum et astutia mulierum, quod tunc <eo>[b] in urbe existente accidit brevissime referam. Romanus quidam non infime condicionis pannos quosdam furatus est non modici valoris; captus a senatore urbis ex maleficio veniebat morte mulctandus. Quod cum intenderet senator, propinqui rei[c] et amici quesierunt de manibus illius causam subtrahere; unde submiserunt advocatos, qui in publico consistorio pie querularentur de severitate senatoris contra reum[d], exponentes quod abstulerat quedam parvi valoris, ligna scilicet igni apta quorum dominus non curaret illum recepisse. Unde cum in re tam vili senator durius videretur procedere quam equitas dictaret, supplicabatur Beatitudini sue ut alteri causam conmicteret decidendam. Sed nil profecerunt verba mendaciosa advocatorum nec preces amicorum, nec amoveri valuit a iudicio senatoris, qui sententiam suspendii in eum protulit. Cum vero duceretur ad mortem, ecce mater eius in via occurrens, mulieribus constipata, versus filium accessit, simulans osculandum et ultimum valefacere. Cui cum omnes locum dedissent, inclinata ad filium, incisorio quod secum detulerat funem circa collum confregit et alia vincula manus. Et a circumstantibus adiutus, per turbam diffugiens, facta aliqua rixa inter familiam senatoris et populi multitudinem adstantis, ille reus inter adstantes fugiens, quolibet ei locum cedente, ad domum aliquam declinans mortem evasit.

[a] *P. notescat.* — [b] *P. — def. in V. et M.* — [c] *P. eius.* — [d] *P. et V. eum.*

XVIII

CHAPITRE X. § 2.

FUITE D'EUGÈNE IV. — SON ARRIVÉE A FLORENCE

... Nam et Romani egre ferre [ceperunt][a] gesta Eugenii propter excursus hostiles qui fiebant circa urbem et rapinas pecorum et non minus instigati, ut credebatur, ab amicis Philippi et sollicitati iam conspirabant ad captionem eius. Suspicionibus horum vehementibus[b] permotus, clam ne deprehenderetur, in habitu monacali ad Tiberim cum paucis pergens in paratam sibi naviculam descendit, per fluvium ipsum ad Ostiam transiens[1]. Quod ut perpenderunt Quirites, contumeliis et sagiptis insecuti sunt eum aliquantulum. Reversi autem ad urbem, ingressi palatium pape omnia predati sunt, quę invenire valuerunt; armisque correptis, tumultuosis rumoribus populus concitatus se pontifici [rebellavit][c], castro tamen Crescentiani seu sancti Angeli bene munito pontificis dominio reservato, quod diu oppugnatum et viriliter repugnans per abbatem sancti Gaudentii castellanum obtinere minime valuerunt.

Verum quod agere nequiverant in personam Eugenii, suppleverunt in nepotem suum[2], dominum Franciscum Venetum, cardinalem ab eo creatum in principio sue promotionis, tunc camerarium, quem captum in capitolio sub honesta custodia detinebant per plures menses. Demum Eugenius ex Ostiensi portu, in triremibus[d] Florentinorum ibi paratis vectus est Pisas, quasi spoliatus; sed cum omni honore ibi susceptus et copiose provisus Florentiam profectus cum ingenti solempnitate et gaudio processionaliter, clero et populo cum magistratibus omnibus obviam procedentibus, tandem in conventu sancte Marie Novelle cum decenti ornatu collocatus est, ubi curiam tenuit, collocatis Cardinalibus et aliis prelatis in diversis per urbem locis[1].

a *Ed. — def. in Mss.* — b *P. vehementer.* — c *Mss. = rebellarunt.* — d *M. tiremis.*

1 4 juin 1434.

2 Francesco Condulmiero. Cf. Raynald, 1434, no 8; *Cronaca di Bologna,* Murat., XVIII, p. 648.

Hoc quoque in loco multa ab eodem pontifice temptata haud satis quieti et paci congruentia[a]. Et illud in primis, quod Bononienses vi et armis cogere in sua imperia perrexit. Ex quo turbationes orte graves ac pene in bella reditus. Bononienses enim ab illo vexati Mediolanensis auxilia confestim vocavere copiisque hinc inde coactis, equitatus Venetorum Florentinorumque pontifici concessus non longe ab Ymola a Piccinino profligatur. Duxque copiarum Florentini populi, Nicolaus Tolentinus, Mediolanum captivus transmictitur, post paucos dies ibi defunctus, ut dicitur, veneno extinctus. Cui honorabiles valde exsequie in maiori ecclesia celebrate sunt[2].

XIX

CHAPITRE X. § 3.

EXIL ET RETOUR DE COSME DE MÉDICIS

Ea tempestate vehemens in republica florentina mutatio facta est, Cosma, relegato Venetias, in civitatem reducto. Sed ut plenius negotium intelligatur, oportet prius relegationem eius et causam enarrare. Anno igitur Domini supra millesimum ccccºxxxiiiº, Eugenio adhuc Rome residente, cum civitas florentina secta esset in partes duas sibique invicem adversarentur emulantes

a *P. convenientia.*

1 Eugène IV résida à Florence du 23 juin 1434 au mois d'avril 1436. Il y revint en 1439 avec le concile, et ne rentra dans sa capitale qu'en 1443.

2 Boninsegni, *op. cit.*, p. 51. Le combat auquel il est fait allusion eut lieu le 27 août 1434.

et obversantes, accidit[a] ut quidam Prioratus sorte exiret omnino conglutinatus uni dictarum partium. Temporis igitur opportunitate captata, cives illius factionis unanimes decreverunt operam dare efficacem ad deiectionem partis adverse, hoc cum magistratu principali tractantes. Et quia partis illius censebatur primarius Cosmas de Medicis pre divitiis, amicitia et prudentia, una dierum vocatus est ab ipso magistratu sine cause expressione. At ille (licet ab amicis ei dissuaderetur accessus, formidantibus quod evenit) nichil sibi conscius de lesione reipublice, confidens in innocentia sua parere disposuit et sine mora eis se presentavit. At illi conspirationem iam in eum factam exsequi cupientes eum retinuerunt sub arcta custodia in palatio, ne quis eum alloqueretur, cepitque in conciliis agitari quid de eo agendum, quibusdam emulis eius dicentibus : « Si dimictimus eum sic, omnes ad se trahet et civitatis dominium tollet, unde reus est mortis. » Alii non solum amici sed neutrales ad bonum et pacem reipublice intendentes e contrario loquebantur dicentes : « Quid mali fecit iste? Nil morte dignum egit; suspicionibus non est iudicandum, sed et hiis per relegationem obviari potest. » Qui primi erant inter emulos suos ad mortem instabant et scisma erat inter eos. Denique pecunie, cui obediunt omnia, oblata non modica summa aliquibus magistratus principalis per amicos suos secreto, redempta est vita eius. Nam placati muneribus versi sunt in mitiorem sententiam non mortis sed relegationis. Quod citius fuit executioni mandatum : relegatus scilicet Venetias cum germano suo Laurentio et immunitate sibi concessa ne in via ab inimicis invaderetur, illuc profectus est.

Divina autem providentia operante, hoc ei accidit quod quasi nunquam relegatis illo modo evenit. Nam in capite anni a sua emissione, anno scilicet Mccccºxxxivº magistratus priorum tunc residentium ei benivolus, arbitratus iniuste et per invidiam non per suum excessum fuisse relegatum, statuit eum revocandum ad urbem. Quod cum percepissent primiores alterius factionis, inimici eius, armati cum sectatoribus suis ad palatium dominorum

a *P. addit : « de mense septembris. »*

concurrerunt, commotionem querentes in civitate excitare et contra priores insurgere, sed illi bene muniti sibi providerant. Et quia sequelam non habuerunt, Eugenius eciam, qui illo anno civitatem advenerat, ad sedandum rumorem et removendum seditionem et scandalum civium, suasit illis qui insultum fecerant ut arma deponerent et res quietarentur. Quod cum factum fuisset, qui sic armati discurrerant, non putantes se tutos in urbe egressi sunt. Exinde ad parlamentum pulsatum est et, concurrente omni populo, in platea dominorum quedam ordinata sunt pro bono rei publice, quibus publice perlectis omnis populus assensum prebuit.

Reversus est igitur Cosmas a dominis Prioribus evocatus cum omnibus suis, fratre, filiis et aliis ac eciam qui cum eo exsiliati fuerant, amicis. Qui cum ingenti gaudio populi, ingressi civitatem, pontificem visitavit. Magnifici domini[a] priores et omnes noti de reversione sua congratulati Deo gratias egerunt. In tanta autem mutatione bifaria hoc bonum accidit ut nullus sanguis effunderetur. In processu temporis ordinatum est quod quidam ex civibus, dicti accopiatores ex imbursationibus civium in officio Prioratus, certo modo assumerentur, quasi in potestate eorum constituto, quis ad officium illud vocaretur[1]. Quod per plures annos servatum est. Scruptinia quoque officiorum singulorum de novo facta; qui fuerunt principales in illa conspiratione, unde et postea in illo discursu cum armis ad palatium fautores, ad tempus certum in determinatis civitatibus relegati; et qui confinia non servarunt, ut rebelles perpetuo exulati[2]. Et qui fuerant in priori mutatione relegationis Cosme admoniti, id est ab officiis remoti, in secunda postea, revocato eo, fuerunt exaltati, ad officia omnia admissi cum amicis suis; et e contrario, qui fuerant

a *M. Magnificos.*

1 Les « accopiatori » avaient pour fonction de mettre dans des « bourses » les noms des citoyens qui seraient appelés ensuite, par voie de tirage au sort, à exercer les diverses charges de la commune, et spécialement celle de prieur. Au milieu des luttes intestines que connut Florence au xvᵉ siècle, leur pouvoir était très redoutable, car ils excluaient des bourses tous les noms suspects à leur parti.

2 Cf. la liste dans Boninsegni, p. 56 et suiv., et dans Giovanni Cavalcanti, *Istorie fiorentine*, Florence, 1839, liv. X, ch. xvi et suiv.

alterius factionis ad officia admissi, remanentes in civitate, ut suspecti fuerunt amoti ab ipsis. Multaque alia ordinata sunt ad confirmationem illius status. Qui autem fuerat vexillifer iustitie in relegatione Cosme[1] cum esset capitaneus Pisis, vocatus ad iudicium in via, sive subitanea morte sive veneno, periit. Cosmas cito vexillifer iustitie per sortiones accopiatorum factus est. Nec visus est vindictam expetere de adversariis suis, nisi iustitia exigente.

XX

CHAPITRE X. § 4.

CONCILE DE BALE

In illo tempore cum turba plurima Basilee convenisset episcoporum et aliorum prelatorum, una cum quibusdam cardinalibus qui ab Eugenio recesserant, videlicet Placentino, Bononiensi, domino Antonio Veneto, Arelatensi, Aragonensi, Hispano, Cypriano et domino Juliano, Romano, cardinali sancti Angeli, legato in concilio generali ibi deputato, animadvertens Eugenius ex fideli multorum relatione[2] illos congregatos non vacare ad extirpationem heresis Bohemorum et reformationem Ecclesie, propter quod concilium fuerat ordinatum, sed ad deformationem et conspirationem contra se, ad eum deponendum, tanquam fautorem bellorum et discordiarum ac bonorum ecclesie dilapidatorem ac virum sanguinum, unde et ecclesiam scandalizantem, ne scisma sequeretur, destinavit solempnes oratores, ecclesie prelatos, Basileam, inter quos fuit abbas de Sicilia, tunc Panormitanus episcopus (qui super decretales notabilem lecturam composuit) ad monendum illos ut desisterent ab inceptis rationibus, revincendo intentatum opus eorum; ipsumque concilium auctoritate apostolica dissolutum est et legatus revocatus ab ea presidentia. Illi tamen obturarunt aures suas, non audientes vocem domini, sed, congregatione illa facta conciliabulo nullas vires habente nisi ut synagoga satane auctoritate sue temerarie presumptionis, ceperunt Eugenium ad concilium adeundum citare, sollicitati ad hoc a duce Mediolani, egre pontificatum eius ferente quia non sibi favebat.

[1] Bernardo di Vieri Guadagni. La supposition d'un empoisonnement ne se trouve point dans les autres chroniqueurs.

[2] Il semble, au contraire, que le Pape ait été mal informé et ait agi trop vite. La bulle de dissolution fut publiée moins de cinq mois après l'ouverture du concile.

Imperator Sigismundus iam coronatus illuc adveniens, omnino sub comminatione hoc fieri prohibebat, cum scisma immediate preteritum cum tanto labore vix fuerat ablatum. Cardinalis eciam sancte crucis ordinis Carthusiensis[1], qui a Martino fuerat in Franciam legatus missus ad pacem inter regem et Burgundie ducem componendam, superveniens ad obviandum malis <idem>[a] omnino dissuadebat. Veneti quoque se mediatores constituerunt ad reconciliandum cardinales adversos Eugenio[b]. Quo peracto inde abeundo reversi, ab eo benigne recepti sunt et in dignitatibus suis [permissi][c], exceptis Arelatensi et Hispano, qui in Basilea remanserunt.

Non multo ante dux Sabaudie, potens in dominio et non minus in divitiis magnis congregatis, spiritu, ut creditur et rei exitus demonstravit, ambitionis ductus, curam regiminis temporalis filio relinquens, habitum heremiticum simulata religione assumpsit, locum quemdam dictum Ripalliam[d] ad habitandum cum aliis eligens. Qui igitur in Basilea congregati erant, inter quos aliqui privati episcopatu et dignitatibus suis ab Eugenio propter scelera sua, suam temeritatem prosequentes, deposito Eugenio a papatu, erexerunt sibi in idolum predictum ducem Sabaudie Amedeum dictum, quem apostaticum factum Felicem nuncuparunt. Qui intronizatus non in sede Petri, sed Luciferi, qui sedem suam posuit ad aquilonem, aliquos anticardinales insti-

[a] *P.* — [b] *P. aversos ab Eugenio.* — [c] *Ed. — def. in Mss.* — [d] *Sic M. et V. — P. locum quemdam solitarium.*

[1] Nicolas Albergati.

tuit, et inter eos magistrum Ioannem, sacre theologie professorem, ordinis predicatorum, qui multum laboraverat in sermonibus et disputationibus in favendo[a] conciliabulo, sed cito morte subtractus est; alter fuit abbas Siculus de quo supra, qui stipendiatus una cum domino Ludovico romano magno salario, eximii iuris professores, a rege Aragonum (ad Eugenium parum affecto ex eo quod iustitia dictante ei prohibuerat terras regni Apulie invadere, cum ibi nullum ius obtineret) multum operabantur in favorem conciliabuli et infelicis creati[b].

Sed quales, oro, veritatis amatores, qui prius pugnas verborum, pro Eugenio fecerant multas, [et postea][c] a veritate aversi et venales effecti, iam contra ipsum pro infelice preliabantur. Et abbas quidem in mercedem sue iniquitatis pileum recepit: quem tamen postea inde recedens dimisit, Panormium reversus. Ludovicus autem in brevi vita functus est. Et per hunc modum Basilea peperit basiliscum. Hunc tamen ne veneno sui scismatis inficeret alios, Eugenius Florentie degens, maturo concilio super hoc habito cum cardinalibus suis et aliis prelatis ecclesie et consensu, in publico consistorio, orationibus solempnibus premissis, ne videretur livore vindicte non zelo iustitie procedere, sententiam excommunicationis fulminavit contra illum Amedeum apostaticum et omnes eius sequaces. Et si quidem immensa cupiditas eum non devicisset, sed thesaurum suum per tempora congregatum exponere voluisset, satis dilatasset obedientiam suam, que tamen fines territorii sui non excessit, et quasi eciam a suis violenter exorta. Deus autem eliciens ex malis bona maiora permisit in eo avaritiam ambitionem superare, cum pro exaltatione summi pontificatus sui pecunias suas non acquievit diminuere, sed ex ipso studuit augeri, beneficiorum vacantium fructus sibi reservans et alia exercens, ex quibus divitias accumularet. Permansit autem hoc scisma usque ad tempora Nicolai quinti successoris Eugenii immediati, ut infra patebit.

---

[a] *Sic V. et M. — P. fovendo.* — [b] *Cette phrase incorrecte est identique dans les trois Mss.* — [c] *Def. in Mss.*

XXI

CHAPITRE X. § 5.

LA RÉFORME A FLORENCE

Cum Florentie Eugenius cum sua curia resideret et tractaretur, ut pro aliquo tempore causa recreationis in palatio[a] episcopali sancti Antonii extra et prope muros Florentie permaneret, quidam lombardus episcopus tante audacie et temeritatis sacrilege extitit, ut cum Nicolao Piccinino, qui tunc in Etruria cum copiis erat, tractaret, ut illuc si accedere et manere contingeret, noctu veniens [cum][b] societate ad id opportuna Eugenium caperet et captivatum secum duceret. Sed detecta proditione episcopus ille ad domum cuiusdam ex cardinalibus se contutavit, cum immunitas in domibus eorum non valeat violari. Et quia murmur multus erat in populo hoc processisse a Philippo Mediolanensi, ille, habita securitate vite, quam ex tanto flagitio merebatur degradatus amictere, in publico consistorio scelus confessus declaravit Mediolanensem eius proditionis minime conscium vel participem, sed propria sue nequitie inventione egisse, veniamque postulans a clementissimo principe impetravit, a curia dimissus[1].

Ea circa tempora Eugenius plures ecclesie cardinales instituit, videlicet Cornetanum natione dominum Ioannem de Vitelleschis, archiepiscopum Florentinum, Camerinensem, dominum Albertum de Albertis Florentinum, Gallicum, episcopum Maurinensem, Capuanum archiepiscopum de regno oriundum, Ianuensem archiepiscopum, magistrum Ioannem Hispanum ordinis Predicatorum, qui multum laboraverat in Basilea pro defensione iurium Eugenii, dominum Petrum Venetum nepotem suum (alium suum

---

[a] *P. curia.* — [b] *Def. in Mss.*

[1] Fl. Blondus, *Décades*, Bâle, 1559, dec. III, l. 6, année 1435. Il s'agit de l'évêque de Novare, orateur du duc de Milan.

nepotem cardinalem creaverat Rome cum domino Agnolotto Romano); postea Grecos : Nicenum et Rutenum, et dominum Ludovicum Paduanum, demum dominum Ioannem Hispanum et Thomam Bononiensem[1]. Ex prioribus autem iam migraverant Rothomagensis, Aragonensis, ordinis Predicatorum et postea Ursinas cardinalis in balneis.

Et[2] ut zelator precipuus religiose conversationis, multa monasteria monialium dissolute et inhoneste conversantium evacuavit, dignitatem abbatissalem extinguendo et moniales eorum ad alia monasteria transmisit : in via sancti Galli monasterium sancti Silvestri, illud concedens Servitis de monte Sonario; monasterium sancte Marie de Nive, illud conferens Canonicis regularibus abbatie Fesulane; monasterium sancte Lucie, illud tribuens Carmelitis[a], sed postea illis sponte dimictentibus, sororibus de penitentia beati Dominici; monasterium de Quercetio, ipsum hospitali domini Bonifacii sibi contiguo consignans; monasterium Chiariti, id Heremitanis de observantia elargiendo, licet postea dicti fratres auctoritate apostolica ad ecclesiam sancti Barnabe transierint; monasterium sancte Ursule non longe a dicta ecclesia, sororibus tertii ordinis beati Francisci concedens; monasterium de Ricorbolis[b] Heremitis illud attribuendo; monasterium cisterciense monialium in via Pinti, monachis cisterciensibus regulam observantibus assignando; aliud extra civitatem scilicet sancti Donati dissolutissimum[c], eiectis quibusdam, ad vitam regularem reformando.

Sub eo quoque monasterium Septimi cisterciense, valde dissolutum et dissipatum, reductum est ad vitam regularem ex monachis nigris abbatie Florentine, cum cardinalis Firmanus[3] haberet in commendam[d]. Similiter et monasterium sancti Salvi ex monachis eciam abbatie florentine[e]. Monasterium eciam ordi-

[a] *P. addit : « Conventus Silvarum. »* — [b] *P. Ricobolis.* — [c] *Def. in P.* — [d] *« Cum cardinalis... commendam » def. in P.* — [e] *« Similiter... Florentine » def. in P.*

[1] *Vita Eugenii.* Murat., III, 2a pars, p. 872.

[2] Le reste de ce chapitre a été commenté en détail par G. Lami, dans son ouvrage : *Sanctæ Ecclesiæ Florentinæ Monumenta*, Florence, 1758, t. III, p. 1122, 1123.

[3] Dominique Capranica.

nis minorum de Monticellis multum deformatum ad normam reduxit optimam. Rome ecclesiam Lateranensem concessit canonicis regularibus, ecclesiam sancti Pauli monachis sancte Iustine, et multa alia monasteria illis concessit in diversis civitatibus; conventum Avernie fratribus observantie sancti Francisci.

Tunc eciam inchoatum est monasterium a fundamentis monialium, quod dicitur Muratarum, sub titulo Annunciate et regula beati Benedicti, sub abbatissa Agatha, que prius habitabant in oratorio sito super ponte Rubaconte, valde arcto, nunc in spatioso loco, pulcherrimo in structuris, officinis, claustris et horto, que nunc transcendunt numerum centenarium, in magnis observantiis ieiunii[a], silentii, exercitii, tenuitatis victus et vestitus, divinis officiis omnes concurrentes. Extra canonicas horas continue die noctuque, due ex singulis horis[b] in ecclesia vicissim alie aliis succedentes psalterium perlegunt; sub cura diocesani domino militant, frequentantes confessionem et communionem cum ordine indeficienti. Nedum autem proprietas apud aliquam reperiatur, sed nec possessiones aut redditus in communi habent monachis concessas, victum sibi parcum labore manuum et eleemosynis eis largitis procurant, in summa caritate unum cor et unam animam in domino habentes; quod monasterium per Ioannem de Bencis constructum a principio usque in finem per eum consummatum est, prope muros urbis[c] ab intra et versus portam que Crucis dicitur.

Insuper[1] cum monasterium sancti Marci Florentie inhabitarent monachi Silvestrini sub regula Benedicti militantes et fama eorum obscura esset et ingrata populo dicte ecclesie, placuit Eugenio visitationem dicti monasterii quibusdam prelatis imponere et de eorum vita inquirere. Quibus peractis, relatione facta pontifici de relaxatione et dissolutione conversationis illorum, ad

[a] *Sic V. et M.* — *P. jejuniis, silentiis, etc.* — [b] *Sic P.* — *V. et M. choris.* — [c] *P. urbis menia.*

[1] Ce qui suit est, avec les *Annalia conventus S. Marci* (Biblioth. Laurenziana, S. Marco, cod. 308), les *Ricordanze S. Marci* (*ibid.*, cod. 902) et les *Vite* de Vespasiano Bisticci, la source la plus précieuse sur la fondation du célèbre couvent de Saint-Marc, qui fut, comme on sait, l'œuvre d'Antonin.

supplicationes principaliter Cosme et Laurentii de Medicis ac eciam popularium dicte ecclesie, dictum monasterium sancti Marci fratribus Predicatoribus sub observantia, degentibus in conventu sancti Dominici Fesulane diocesis et conventu sancti Georgii Florentini unitis, per viam permutationis seu translationis [concessum est][a] ea ordinatione disposita : ut fratres Predicatores habitantes in sancto Georgio ad sanctum Marcum habitaturi transirent et monachi Silvestrini e converso ad sanctum Georgium transferrentur, cum bonis etiam immobilibus sancti Marci, quodam agro in quo postea factum est pomerium cum quibusdam domunculis iuxta ecclesiam exceptis; cui sententie et definitioni predicatores paruerunt. Silvestrini autem locum sancti Georgii accipientes, nichilominus ad concilium basiliense appelarunt. Quod nil eis profuit.

Sumpta igitur possessione conventus, Cosmas, ut vir magnificus [monasterium][b] cepit hedificare et, diruptis prioribus officinis, ut ineptis et inutilibus, non destitit quousque omnia consummavit que nunc apparent, ecclesie solum addens maiorem capellam. Primo et secundo claustro perfectis, ex agro priori orto contiguo viridarium spatiosum, arboribus fructiferis consitum, muris altis circundatum, constituit. Armarium longum et latum fieri fecit, ita notabile sicut in tota Ytalia, libris notabilibus in diversis facultatibus non solum latinis, sed <et>[c] grecis, qui fuerant Nicolai de Nicolis viri studiosi, lingue utriusque periti, illud exornans.

Ipsa autem ecclesia consecrata fuit per cardinalem Capuanum in die Epiphanie, Domino ipso Eugenio cum cardinalibus et aliis curie prelatis ex conventu sancte Marie Novelle, ubi residebat, ad ipsam ecclesiam sancti Marci accedentibus, et missarum solempniis per dictum cardinalem celebratis, interessentibus indulgentiam relinquens annorum VII et quadragenarum totidem, die illa visitantibus ecclesiam ipsam, perpetuo duraturam, et die illa cum nocte sequenti ibi requievit, quod fuit anno Domini[d] M°CCCC°XLII°.

[a] *Ed. — def. in Mss.* — [b] *Def. in Mss.* — [c] *Def. in M.* — [d] *P.* MCCCCXL. *La vraie dat est bien celle du texte, qui suit le style florentin. En style moderne : 6 janvier 1443.*

XXII

CHAPITRE X. § 6.

CONSÉCRATION DE LA CATHÉDRALE DE FLORENCE

Priori autem tempore per plures annos, paulo antequam Bononiam pergeret Eugenius, ecclesia cathedralis, que olim sancte Reparate nuncupata est, nunc sancte Marie de Flore, per ipsum Eugenium consecrata est cum mira solempnitate. *Nam*[1] *pons ligneus incredibili celeritate ac mirabili opere hedificatus est ab ecclesia Predicatorum, ubi pontifex habitabat, ad ipsam basilicam dedicandam. Is vero pons non solum ad magnificentiam pertinuit, verum eciam ad necessitatem. Tantus enim in ipsa dedicationis die (que fuit Dominice Annunciationis) concursus hominum fuit ex agro et finitimis oppidis et ipsa urbana multitudine, ut complerentur omnes aditus omnesque vie. Nec enim pontifex cum cardinalibus et prelatis pre nimia turba apte transire valuisset. Incepit autem is pons a porta ipsa ecclesie Predicatorum, inde novam plateam secans, usque ad caput vie que ducit ad ecclesiam sancte Marie maioris, per ipsamque viam continuato ponte ubique usque ad templum Baptiste proximamque subinde basilicam pervenit. Erat vero latitudo pontis circiter brachiorum quatuor, pedesque lignei transversa substentabant ligna, super quibus tabulata erant. A lateribus vero columpne, paribus inter se distantes spatiis, insurgebant in altitudine brachiorum septem*[a]*, quibus columpnis alia exiliora ligna in extrema altitudine vinciebantur; super hiis vela erant, quibus pons tegebatur universus, cum papilionibus utrinque pendentibus; pavimentum rursus ab utroque latere, usque ad zonam hominis auléis erat munitum.*

Per hunc pontem incedens pontifex, magna et ipse pompa magno-

[a] *M* = 17.

[1] L. Bruni, 937, 38. Le texte de Bruni est légèrement modifié.

que ornatu, cum omnium cardinalium prelatorumque multitudine ad basilicam consecrandam pervenit, spectante populo de inferiori loco et cum letitia tantum apparatum intuente. In quo officio vexilliferum iustitie, qui tunc erat, militem fecit[1], indulgentiamque septennem cum quadragenis totidem perpetuo duraturam ecclesiam illam in die illa Annunciationis visitantibus dereliquit. Et peracto officio per eumdem pontem ad ecclesiam Predicatorum reversus cum comitiva sua est. Factum est hoc anno Domini M°cccc°xxxvi°.

Ante vero ipsam consecrationem, per aliquot annos Eugenius ipse cultum divinum in officiis ampliaverat instituendo scholam clericorum[2], qui cotidie interessent cum superliciis[a] misse decantande et horis diurnis, completorio dempto, sub magistro eis preficiendo, qui in grammaticalibus et cantu eos instrueret et non minus in moribus, certa provisione pro mercede sui laboris statuta. Locus autem, quo clerici illi pro instructione eorum convenirent, prope ecclesiam ipsam deputatus est. Et ii quidem legiptime nati a decimo anno usque ad xv^um assumendi et describendi et usque ad sacerdotium retinendi erant ab antistite civitatis et consulibus artis lane, quibus eciam certa provisio singulis decreta fuit, novem videlicet florenorum annuatim in subsidium aliquod librorum et victus a monte florentino recipiendorum. Vacante enim sede archiepiscopali florentina per annum et ultra ex redditibus archiepiscopatus dicti temporis ipse Eugenius tantam pecunie summam in monte posuit vel credito emit, ut posset ex pagis[3] dicti crediti de quantitate predicta singulis clericis pro-

[a] *P. superpelliciis.*

[1] Giulio Davanzati, gonfalonier de mars 1436. Il fut armé chevalier par Gismondo Malatesta, fils de Pandolfo, seigneur de Rimini. Scipione Ammirato, *Istorie fiorentine*, lib. XXI.

[2] Sur la fondation de ce collège « Eugeniano », Cf. Richa, *Notizie istoriche delle chiese Fiorentine*, Florence, 1754, t. VI, p. 102, et Lami, *Eccl. Flor. Monumenta*, p. 1464. Le capital placé au « monte » par Eugène IV s'élevait à 9 900 florins d'or. La vacance dont il est question et qui se produisit entre la mort d'Amerigo Corsini et l'élection de Giovanni Vitelleschi, le futur patriarche d'Aquilée, ne dura pas cinq ans, comme dit Ceracchini (*Cronologia sacra de' Vescovi di Firenze*, Florence, 1716, p. 135), mais deux ans seulement.

[3] Payement, du verbe *pacare*, qui n'est pas rare dans les textes de la basse latinité.

videri. Sed postea propter guerras supervenientes, exhausto erario, per multos annos nec ipsis clericis a monte collatum est aliquid, sed nec ecclesiis, monasteriis, capellis, hospitalibus, et aliis non supportantibus onera communitatis[a], id est collectas quas prestantias vocant, creditoribus montis redditum est nec redditur, statuto edicto super his sic dictante. Que autem iustitia, que equitas, que caritas hoc dictet ut sic defraudentur pie defunctorum voluntates, ipsi viderint qui legem dederunt.

Magnificaverat per prius ipsam ecclesiam Gregorius XII et Ioannes XXIII predecessores[b] ad instantiam et requisitionem communitatis, que curam in temporalibus concesserat artis lane consulibus, sicut et oratorii Baptiste mercatorum artis consulibus, ad numerum duodenarium canonicorum qui prius erat in ipsa ecclesia deputatus et alios xii addendo, quos consules ipsi cum vacarent dicti canonicatus, haberent presentare et archiepiscopus confirmare : quibus de prebendis providerent consules ipsi de substantiis artis et tantumdem masse quantum prius ecclesia habebat pro distributionibus cotidianis que interessentibus officiis dantur, superadderent, quod adhuc minime adimpletum est. Martinus autem V, successor predictorum ad magnificentiam decoris eius hoc superaddidit, ut ex episcopali sede in metropolitanam promoveret[1] et sic ornatus spiritualis ecclesie in dies auctus correspondet exteriori pulchritudini, marmoribus variis exornate.

[a] *P. civitatis.* — [b] « *Predecessores* » *def. in P.*

[1] En mai 1419, sous le gonfalonier Niccolo Sacchetti. Les auteurs ne concordent pas pour la date. Ammirato dit le 2; Boninsegni et Sozomène de Pistoie, le 12.

XXIII

CHAPITRE X. § 7.

MEURTRE DES CLAVELLI A FABRIANO
AFFAIRES DE BOLOGNE

...Cum adhuc Eugenius ipse cum curia resideret Florentie, quoddam horribile dictu gestum est Fabriani[1], notabili oppido et populoso, quale et ethnicos dedeceret. Nam cum Thomas vocatus de Clavellis, qui cum filiis tribus, scilicet Baptista, Guidone et Bulgaro dominabatur ibi et quibusdam aliis castris vicinis pro ecclesia, tanquam vicarius eius, et per longa tempora antea talem tenuerat vicariatum[a], cum suis, precipue Clavello [quodam][b] vocato, viro strenuo in armis, in festo Ascensionis dominice interesset misse solempni, que cantabatur in ecclesia maiori, intra[c] missam, quidam qui conspiraverant in mortem eius, in ecclesia presentes, armis accincti, insultum gladiis fecerunt in patrem cum duobus filiis (tertius aberat a loco illo) et interfecerunt eum in ipsa ecclesia intra missarum solempnia. Nec contenti tanto sacrilegio, filios eorum parvulos occiderunt gladio vel veneno. Et evacuatis domibus eorum substantia que multa erat, statuerunt inter se, quis quid acciperet, erexeruntque se in libertatem, non recusantes dominium ecclesie sed tyrannidem Clavellorum. Causa que movit illos ad tantum flagitium fuit durum iugum servitutis quo premebantur impositionum nimiarum et dura locutio ad eos, quando querulabantur in huiusmodi. Postea quesierunt absolutionem á Papa.

Recepta autem ab Eugenio civitate Bononie, post Mediolanensem confederationem[1], haud multo post dedicationem basilice prefatam, Eugenius cum curia se Bononiam transtulit[2]. Sed ante accessum quidam Baldassar de Ossida miles factus, destinatus est ab eo Potestas illuc; aspectu despicabilis sed animo audacissimus, justitiam populo ministrabat secundum equitatem cordis sui magis quam secundum iura. Et ut callidus, amicos sibi et familiares fecit magnis et notoriis sceleribus irreptitos, ea intentione, ut patuit, ut alios malefactores per eos notificatos extingueret. Quibus punitis, et eos ipsos, quorum flagitia et sibi et omnibus pene nota erant, supplicio affecit. Et ut gratia exempli de iudiciis eius aliquid appareat, unum [risu][a] dignum in medio afferatur. Amiserat unus dives avarus CCC aureos vel circa in sacculo contentos. Ipsos inveniens in via pauper quidam fidelis et bonus, sacculum ut erat cum pecunia illi resignavit, amis-

---

(page 58)

[a] *V. et M. tenuissent vicariatum. — P. tenuerat vicarium.* — [b] *Ed. — def. in Mss.* — [c] *V. infra.*

[1] En 1435. Simoneta, Murat., t. XXI, p. 248.

(page 59)

[a] *Mss. = risui.*

[1] « Post Mediolanensem confederationem » se rapporte à « se transtulit ». Il s'agit de la ligue générale entre le Pape, Florence, Venise et Milan, conclue en août 1435, et que la mort de Jeanne II de Naples devait rendre si fragile. (Boninsegni, *op. cit.*, p. 62.)

[2] Antonin va grouper en deux chapitres (x, 7 et xi, 16) tout ce qui concerne la ville de Bologne depuis 1435 jusqu'à l'époque où il écrit. Il s'intéresse à Bologne parce qu'elle est une ville pontificale, le siège d'une Université dominicaine et le lieu où mourut saint Dominique, dont le corps repose au couvent des Prêcheurs, dans un riche sarcophage sculpté par Niccolo Pisano. Il est probable, d'ailleurs, qu'Antonin fit un séjour à Bologne. Il dit dans ses Chroniques, en racontant la vie de saint Dominique : « Sciendum eciam quod a principio ordinis omnes generales scribebant et destinebant epistolas frequentes universaliter ad omnes conventus ordinis, exhortatorias ad zelum religionis et defectus fratrum arguentes, *quæ omnes habentur in Chronico Ordinis : qui liber est in conventu Bononiensi, ex quo hec excerpsi.* » (*Chron.*, tit. XXIII, ch. xi, § 4.) Ces documents précieux ne sortaient pas des couvents ; Antonin a dû les consulter sur place.

L'histoire de Bologne, à cette époque, n'est qu'une série de troubles et de conjurations, intimement mêlée à l'histoire générale d'Italie. Une paix signée à Ferrare, en mai 1433, entre Milan d'une part, Florence et Venise d'autre part, avait mis fin à la longue et peu glorieuse guerre de Lucques. Mais l'année suivante la guerre se rallumait en Romagne à propos de Bologne : Battista Canedolo chassa le légat du Pape et, pour se maintenir, fit appel au duc de Milan. Eugène IV était alors à Florence. Il demanda l'appui de Florence et de Venise, et, grâce à une victoire de Sforza sur Fortebraccio, rentra en possession de Bologne (1434). Battista Canedolo s'enfuit, et le Pape envoya comme podestat ce Baldassar de Ossida dont il va être question et qui sera, vers la fin de 1435, le meurtrier d'Antonio Bentivoglio. Plusieurs des détails qui vont suivre ne se trouvent que dans Antonin.

sione audita. At ille florenos numerans reperit unum aureum deficere de quantitate, quam asserebat amissam. Et cum pauper se sacculum non aperuisse sed prout invenerat reddidisse responderet, dives illum trahit ad iudicium coram dicto Potestate: petit sibi restitui ab inventore quod amiserat scilicet ccc aureos, a qua summa unus deficiebat. Respondit pauper [se][a], quod invenit et prout invenit consignasse. Profert Baldassar sententiam diffinitivam dicens : Ex quo summa aut pecunia tua aureorum amissa est trecentorum et inventa a paupere isto est ducentorum nonaginta novem, constat quia ista non est pecunia tua quam amisisti. Et quia non inventus est adhuc dominus summe huius ducentorum nonaginta novem, isti inventori consigno et concedo, ut ex ea filias nubiles quas habet nuptui tradat dotando.

Ceterum cum Dominus Antonius Bentivoglia reversus Bononiam magnam sequelam civium haberet caudamque non modicam secum traheret comitantium, orta est suspicio vehemens contra eum ne forte civitatem ecclesie subtraheret. Quamobrem sub pretextu alicuius honeste cause potestas ipse eum ad se vocari fecit. Ille nil contra se tractari suspicatus, se illico presentavit et, mandato eius detentus, sine mora capite plexus est. Quod multis displicuit et causa ignota fuit, cum tamen non multo ante ipse Dominus Antonius Bononiam reversus operatus sit ut deficeret a duce et perveniret ad Eugenium. Nondum tamen Papa Eugenius illuc accesserat quando decapitatus fuit[1].

Postquam autem Eugenius Bononiam pergens illic aliquamdiu mansisset et Comes Franciscus, Sfortie filius, circa illas partes maneret ad stipendium lige, una dierum ille Baldassar de Ossida profectus est ad comitem sub pretextu alicuius rei opportune, re autem vera eum capturus et forte perempturus. Notificate sunt ei insidie et proditio; tunc autem erat ad obsequia lige, scilicet Florentinorum et Venetorum. Itaque cum pervenisset ad eum Baldassar, comes preveniens, cepit eum (in laqueo quem absconderat comprehensus est pes eius) ductumque

[a] *Def. in Mss.*

[1] Il fut tué le 23 décembre 1435. Eugène IV n'arriva qu'en 1436. Cf. *Cronaca di Bologna,* Murat., XVIII, p. 656, 657; *Annales Bononienses,* XXIII, p. 876.

captivum diro carceri mancipavit et crudelissimo affecit supplicio. Nam, ut dicitur, ipsum nudum in pelle animalis recenter excoriati involvens ligavit, ut in nullo se posset manibus iuvare, eique ad comedendum et bibendum ministrari fecit, sed vermes ex pelle orti paulatim consumpserunt eum[1].

Castrum Butrii magnum et opulentum, tunc a gentibus armorum ecclesie Petri Pauli[a] et aliorum totaliter in predam expositum est; propter illud comes Franciscus valde indignatus est contra Eugenium, adscribens proditionem sibi paratam, cuius tamen, ut creditur, non erat conscius[2], cum non esset vir sanguinum neque dolosus, sed clementissimus et magnanimus. Depredatio autem Butrii ipsi Eugenio imputata fuit saltem indirecte, quia a gentibus ecclesie a se conductis factum hoc fuit, quas coercere potuit et debuit. Deus autem iudex justus et patiens, omnia iusto suo iudicio, etsi nobis occulto, permisit.

XXIV

CHAPITRE XI

LE CONCILE DE FLORENCE (1439)[3]

Cum Eugenius Bononie cum curia resideret, Greci, patriarcha scilicet et imperator eorum cum proceribus imperii ipsius, tra-

[a] *Sic P. — M. et V. Petri et Pauli et aliorum.*

[1] *Annales Bononienses,* Murat., XXIII, 877; *Cronaca di Bologna,* XVIII, 658.

[2] Les *Annales de Bologne* sont d'un avis opposé. « Mandante Eugenio hæc facta sunt, quia tempore quo Comes Franciscus Sfortia illic cum armata manu ecclesiæ copias fudit, homines Butrii fugientes introducere noluerunt. » (*Ibid.,* p. 877.)

[3] Pour étudier ce concile, l'étude de M. H. Vast (*le Cardinal Bessarion,* Paris, 1878) est un guide excellent. Il indique avec précision toutes les sources. Voir en particulier Cecconi, *Storia del concilio di Firenze,* Florence, 1869. Ce dernier expose bien toutes les négociations qui précédèrent l'arrivée du concile à Florence. On sait aujourd'hui que la peste ne fut pas le seul motif du transfert du concile : les Médicis y tenaient pour l'honneur qui leur en reviendrait, et avaient offert de subvenir aux dépenses du Pape et des cardinaux.

ctare ceperunt per oratores cum eo de concordia et unione facienda eorum cum Latinis, ut unum esset ovile et unus pastor. Ad quod efficiendum postulabant concilium generale celebrari, in quo presente romano pontifice et patriarcha constantinopolitano ac imperatore suo, per doctores utriusque partis disceptaretur rationibus quid tenendum respuendumve foret de veritate xpistiane religionis. Quibus annuit summus antistes. Unde ex Constantinopoli prefati patriarcha et imperator cum fratre suo et magno comitatu numero fere quingentorum se moventes Venetias applicuere. Ibi percipientes concilium generale Basilee congregatum dissentire ab Eugenio, aliquamdiu subsederunt, animo suspensi de loco accessus sui; nec enim congregati Basilee post dissolutionem et irritationem factam concilii per Eugenium desistebant a prosecutione incepti, sed solliciti invitabant Grecos Basileam ad concilium id accedere. Prevaluit tamen auctoritas Eugenii cum suasionibus plurimorum ut ad presentiam suam se conferrent.

Et ut satisfieret petitioni eorum concilium generale indictum est et publicatum, Ferrarie celebrandum, quo ipse Eugenius cum sua curia e Bononia profectus est; et venientibus grecis episcopis et aliis prelatis qui haberi poterant in brevi vocatis, cepit materia agitari de processione Spiritus sancti : quem a Patre et Filio procedere latina fatetur ecclesia, greca negabat. Verum quia pestis Ferrariam cepit invadere, translatum est concilium assentientibus cunctis Florentiam. Et cum Eugenius eo tendere statuisset, insidie ei in via parate sunt ad capiendum eum. Sed detectis eis declinavit a via recta, alteram insuetam assumens et periculum evadens. Florentiam ingressus summo cum honore et gaudio suscipitur locatus in ecclesia Predicatorum. Paulo post secutus est eum patriarcha et imperator constantinopolitani cum doctoribus suis et proceribus, cum magna solempnitate in urbem ingressi et honorabiliter collocati in diversis mansionibus. Patriarcha vero constantinopolitanus, plenus dierum, paulo post in fide romane ecclesie migravit e seculo, sepultus in ecclesia sancte Marie Novelle.

Convenientibus igitur Latinis et Grecis die statuta, in loco

determinato residentie pape in conventu Predicatorum, <in>[a] publico consistorio, loca unicuique decentia omnes sortiti sunt. Et pontifex summus in trono eminentiori ornato resedit, facie versa ad orientem, juxta quem reverendissimi domini cardinales a dextris et sinistris distincti paulo inferius; imperatori vero Grecorum sedes parata est decora et contra pontificem in aliquali distantia, vultu converso ad occidentem; doctores latini disputantes in latere per transversum sedes acceperunt versi ad meridiem; greci vero magistri e contra residebant versi ad aquilonem; ceteri circumstantes plurimi aliqui steterunt, aliqui in Domini terra substratis tapetis se locaverunt. Et ex Latinis quidem assumpti sunt quatuor, duo episcopi, unus Collocensis ordinis Predicatorum, in theologia doctor egregius et utriusque idiomatis peritissimus, alter ordinis minorum doctissimus et duo alii, abbas generalis Camaldulensis utriusque lingue peritus, dompnus Ambrosius et magister Ioannes de Monte Nigro, profundus theologus, ordinis Predicatorum provincialis Lombardie; et in capite eorum residebat dominus Iulianus, cardinalis sancti Angeli, qui nuper venerat ex Basilea dimisso conciliabulo. Ex Grecis episcopus Nicenus et episcopus Ephesinus et quidam alii. Arguens autem in ea disputatione [fuit][b] magister Ioannes de Monte Nigro prefatus solus et responsalis Ephesinus solus. Ut autem omnes intelligerent, cum arguens idiomate latino utebatur et responsalis greco, medius constitutus est utriusque lingue peritissimus quidam[1] qui promptissime, fidelissime et eloquenter verba latina arguentis referret in greco responsali et verba greca eius interpretaretur in latinum.

Post aliquas propheticas et subtiles rationes et responsiones inductas, placuit partibus procedere per locum ab auctoritate qui est potissimus in theologica facultate. Inducte sunt auctoritates multorum doctorum grece scribentium, ut Athanasii, Cyrilli, Didymi, Crysostomi et maxime magni Basilii, qui habetur apud

[a] *P. — def. in M. et V.* — [b] *Def. in V. et M. — P. porte « fuerunt » à la fin de la phrase.*

[1] Nicolas Sagundino, de Négrepont.

eos in magna veneratione sanctitatis et doctrine qui in libro ad Eunomium[a] de Spiritu sancto expresse asserit Spiritum sanctum procedere non solum a Patre sed a Filio. Et cum responsalis iam non haberet quid diceret, subterfugium quesivit, negans hoc Basilium in eo libro scripsisse, sed mendose interpretatum cum in codicibus suis grece scriptis secum delatis hoc minime reperiretur. Adducti sunt plures codices Basilii ad Eunomium grece exarati, quorum aliqui erant apud Grecos, alii penes Latinos nostros greci sermonis peritos; et cum in nostris et aliquibus Grecorum de Constantinopoli adductis liquide haberetur Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, deprehensa est malitia Grecorum, quod scilicet corruperant scripta Basilii, Filium subtrahendo in ipsa processione. Et cum imperator Grecorum diceret in partibus suis plurimos haberi tales libros Basilii grece sic continentes et illis paucis tunc in medium adductis non[b] standum, respondit dominus Iulianus cardinalis, disputationi prepositus : Domine imperator, cum decreveritis ad certamen venire, oportuit magnificentiam vestram arma vestra vobiscum adducere, non in certamine ipsa expectare. Sicque Greci confutati fuere et devicti. Huic disputationi presens fui[1]. Sed et aliis diebus convenientes in disputatione, demum convicti, errorem suum confessi sunt et ad emendationem parati et ad unionem et incorporationem cum romana ecclesia dispositi apostolice sedi se subicientes.

Ille tamen Ephesinus accerrimus disputator permanens in perfidia sua, cum aliis ad veritatem fidei reverti noluit. Verum ad patriam rediens cum cardinalis Venetus destinatus legatus in regionem illam, Constantinopoli moram traheret et in eius societate esset venerabilis episcopus Coronensis, dominus Bartholomeus de Florentia, sacre theologie professor egregius et greci idiomatis non ignarus, placuit eidem imperatori Grecorum et proceribus eius, ut fieret publica concertatio inter episcopum Ephesinum prefatum et Coronensem episcopum, iam fama ibi

[a] *M. et V. Euvomium.* — [b] *Ed. — dans les Mss. « non » se trouve après « illis ».*

[1] Session XXIII, 17 mars. Cf. Mansi, *Amplissima Collectio*, p. 870.

celebrem. Quo facto Ephesinus prefatus iterum ab eo superatus et confusus est, tanta ex eo absorptus tristitia, ut infra paucos dies expiraverit cum sua perfidia.

XXV

CHAPITRE XI. § I.

CONCILE DE FLORENCE : DÉCRET D'UNION

Et eo anno scilicet M°CCCC°XXXVIII° in die Dominica mensis iulii, celebrata est solempnis missa in ecclesia maiori Florentie. Et presentibus Eugenio papa cum cardinalibus, et aliis multis episcopis et abbatibus, ac eciam imperatore Grecorum cum aliis Grecis et dominis prioribus Florentinorum cum vexillifero, et maximo populo ibi congregato cum ingenti gaudio, facta est dicta reconciliatio constantinopolitane cum ecclesia romana et confessio fidei, secundum symbolum quod cantatur in ecclesiis latinis, per Grecos et super his facta declaratio fidei tenende ab omnibus fidelibus, Latinis et Grecis, que sic incipit[1] :

Eugenius etc., ad perpetuam rei memoriam : consentiente ad infrascripta carissimo filio nostro Ioanne Palaeologo imperatore illustri et locatenentibus venerabilium fratrum nostrorum patriarcharum et ceteris orientalem ecclesiam representantibus.

Letentur celi et exultet terra, etc. ; et infra : In nomine igitur sancte Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, hoc sacro universali approbante florentino concilio diffinimus ut hec fidei veritas ab omnibus Xρistianis credatur et suscipiatur, sicque omnes profiteantur quod Spiritus sanctus ex Patre et Filio eter-

[1] Le texte latin et grec de ce décret d'union, dont la *Laurenziana* de Florence conserve l'authentique, a été publié et commenté par G. Milanesi, dans le *Giornale storico degli Archivi Toscani*, I, p. 169 et suiv.

naliter est et essentiam suam suumque esse subsistens habet ex Patre simul et Filio et ab utroque eternaliter, tanquam ab uno principio et unica spiratione procedit, declarantes quod id quod sancti patres et doctores dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur Filium quoque esse secundum Grecos quidem causam, secundum Latinos principium subsistentie Spiritus sancti, sicuti et Patrem. Et quoniam omnia, que Patris sunt, Pater ipse unigenito Filio suo gignendo dedit, preter esse patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio, ipse Filius a Patre eternaliter habet, a quo eciam eternaliter genitus est.

Diffinimus explicationem verborum illorum « Filioque » veritatis declarande[a] gratia et imminente tunc necessitate licite et rationabiliter Symbolo fuisse appositam.

Item in azimo sive fermentato pane triticeo corpus Xρisti veraciter confici sacerdotesque in altero ipsum Domini corpus conficere debere et unumquemque scilicet iuxta sue ecclesie sive occidentalis sive orientalis consuetudinem[1]:

Item si vere penitentes in Dei caritate decesserint antequam dignis penitentie fructibus de commissis satisfecerint et obmissis, eorum animas penis purgatoriis post mortem purgari et, ut a penis huiusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes et eleemosynas et alia pietatis officia, que a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum ecclesiarum instituta; illasque animas, que post baptisma susceptum nullam omnino maculam incurrerint, illas eciam, que post contractam peccati maculam, vel in suis corporibus vel eisdem exute corporibus, prout superius dictum est, sunt purgate, in celum mox recipi et intueri clare ipsum Dominum trinum et unum sicuti est, pro meritorum tamen diversitate alium alio perfectius; illorum autem animas qui in actuali mortali peccato vel solo originali, mox in infernum descendere, penis tamen disparibus puniendas.

[a] *M. declarans.*

[1] Dans l'authentique, la ponctuation est différente : « Sacerdotesque in altero ipsum Domini corpus conficere debere, unumquemque; scilicet iuxta, etc... »

Item diffinimus sanctam apostolicam sedem et romanum pontificem in universum orbem tenere primatum et ipsum pontificem romanum successorem esse beati Petri, principis apostolorum et verum Xρisti vicarium totiusque ecclesie caput et omnium Xρistianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Yesu Xρisto plenam potestatem traditam esse, quemadmodum eciam in gestis ecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur. Renovantes insuper ordinem traditum a canonibus ceterorum venerabilium patriarcharum, ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum Pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus autem Antiochenus et quintus Ierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis omnibus et iuribus eorum. Datum Florentie in sessione publica synodali solempniter in ecclesia maiori celebrata, anno Incarnationis Dominice M°cccc°xxxviiii°, pridie nonas Iulii, pontificatus nostri anno nono.

Errabant Greci in tribus communiter. Primo quod Spiritus sanctus procederet a Patre sed non a Filio; secundo quod non erat purgatorium post hanc vitam; tertio quod ecclesia orientalis et constantinopolitana non esset sub ecclesia romana nec patriarcha constantinopolitanus esset inferior romano pontifice. Horum quodlibet est hereticum. In aliis ritibus suis, qui non important heresim (licet rationabiliores sint ritus ecclesie occidentalis seu Romane) fuerunt permissi manere, sicut quod celebrent in fermentato, quod baptizent sub alia forma quam nos, videlicet : « Baptizetur servus Dei, *N.* in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen; » item quod ordinati in sacris utantur matrimonio contracto ante susceptionem ipsorum ordinum sacrorum; item quod nutriant barbam; item quia dant sacramentum eucharistie sub utraque specie omnibus, eciam parvulis et multa alia.

Insuper et Armeni[1] et aliqui ex India miserunt oratores suos Florentiam ad Dominum Eugenium, postulantes et supplicantes instrui et erudiri in iis que sunt fidei a romana ecclesia et uniri

[1] Ils conclurent leur accord avec Eugène IV le 22 novembre 1439.

cum ea in caritate Xρisti. Qui examinati in paucis reperti sunt dissentire a catholica fide et in illis subiecerunt se correctioni apostolice sedis. Que de concilio prelatorum decrevit in ritibus suis, qui non sunt contra veritatem fidei permicti, sicut et Greci, licet dissimiles sint a moribus latine ecclesie; in aliquibus vero, que a fide vera discrepabant prohiberi, ut quod sacramentum confirmationis non habebant in usu conferendi illi nationi, declarato eis quod illi sicut et cetera [sacramenta] deberent accipere, credere et conferre, et aliqua alia, que nunc non occurrunt menti. Quibus determinationibus acquieverunt.

XXVI

CHAPITRE XI. § 2.

ALPHONSE Ier, ROI DE NAPLES

Sed ne gesta inclita in Apulie regno ex toto post tergum dimictamus, de his aliqua breviter inseramus, cum eciam ad Mediolanensem spectent[a], altius pauca repetendo. Post mortem Ioanne secunde regine Apulie, [cum][b] vocatus a proceribus regni ex ordinatione eius fuisset Renatus dux Andegavie ad ipsum capiendum, quia captus a duce Burgundie detinebatur, retardavit adventum; et interea Alphonsus rex Aragonum e Sicilia regnum ingressus plures civitates usurpavit et aliquos ex principibus regni amicos et confederatos [sibi][c] fecit. Exinde cum magna classe Gaietam[1] per mare et terram obsedit, ut nil victus posset inferri.

Et cum victualia intra deficere inciperent, statuerunt Ianuenses

a *P. — V. et M. spectet.* — b *Def. in Mss.* — c *Ed. — def. in Mss.*

1 Sur la victoire des Génois à Gaëte (4 août 1435), dont tous les chroniqueurs de l'époque ont parlé et que Sismondi appelle la plus importante, la plus glorieuse qui de tout le siècle ait été remportée sur la Méditerranée, Cf. surtout Cavalcanti (*Storia fiorentina*, liv. XI, ch. III, IV, V), qui donne des détails sur le combat et la liste des prisonniers, et dans *R. I. S.*, un récit du siège de Gaëte.

eis suffragia ministrare. Unde de voluntate Mediolanensis, cui tunc subditi erant, onerata nave frumentis, cum classe armata profecti sunt versus Gaietam, et cum propinquassent ad civitatem, classis aragonensis contra eam egressa est et in ea erat rex Aragonum Alphonsus, et duo, quorum unus rex, germani[a] eius[1] multique proceres, nobiles et prelati. Consertum est prelium navale, atrox et horrendum, [ut][b] se invicem facie ad faciem gladiis, lapidibus et sagiptis impeterent. Demum classis aragonensis superata est a Ianuensibus, capto rege Alphonso et fratre eius et multis nobilibus Regnicolis, Siculis et Aragonensibus. Solus unus ex fratribus regis Petrus, Infans ex dignitate vocatus, cum triremi aufugiens evasit. Soluta ex hoc obsidione, Gaiete de victualibus provisum est habundanter.

Et quia ducem classis ianuensis deputaverat Mediolanensis sibi fidelem, et iussis eius omnimodo obtemperantem[c], mandavit Philippus regem aragonensem, cum germano eciam rege, captos ad conspectum suum adduci. Quem dux Mediolanensis, non ut hostem recepit, sed ut amicum et familiarem *humanissime et honorificentissime tractavit et post non multos dies liberalissime dimisit, mirabili certe magnificentia in duobus simul regibus ac tot proceribus liberandis*[2]. Quid autem ad invicem condixerint vel pacti fuerint in tanta benivolentia ostensa ignoratur, sed ea liberalitas amictendi Ianuam causa fuit.

Ianuenses enim usque adeo indigne tulerunt regem Aragonum, inimicum suum, absque aliquo sui respectu[d] *fuisse dimissum, ut Mediolanensis servitutis iugo repulso, in libertatem se vindicarent*[3]. *Florentini vero et annona primum et mox auxiliis multum eos iuvarunt*[4]. Rex igitur dimissus reversus est ex captivitate ad regnum et non multo post plures civitates et oppida regni arripuit et

a *M. — P. et V. et duo ex germanis eius.* — b *Def. in Mss.* — c *V. et M. — P. et iussis eius omnino obtemperant mandavit eum.* — d *V. ratione.*

1 Cf. Cavalcanti, liv. XI, ch. III : « Capo della grandissima preda fu Alfonso, re d'Aragona; e con lui fu preso il re di Navarra ed Enrico. »

2 L. Bruni, *op. cit.*, p. 137.

3 Cavalcanti, liv. XI, ch. VI. Les secours de Florence furent accordés à la suite d'une demande faite par Gênes en 1436. Ammirato, XXI, p. 10; Boninsegni, p. 63.

4 L. Bruni, *ibid.*

ipsam Gaietam in deditionem accepit et castrum inexpugnabile in cacumine, in quo pars civitatis magna sita erat, hedificari fecit.

Demum dimissus dux Andegavensis Renatus tardeque veniens propter detentionem de eo factam a duce Burgundie, ingressus regnum in Neapoli, que pro eo tenebatur, cum honore magno et gaudio receptus est. Indeque plura certamina inter eum et regem Aragonum, de iure regni contendentes, in invicem conserta sunt. Augebantur vires regis Aragonum, gentibus et civitatibus sese ei dedentibus, ultro vel vi coactis, et e contra Renati minuebantur, ut post breve tempus ipsa civitas neapolitana obsideretur a rege Aragonum. Una autem dierum, germanum eius Petrum, Infantem dictum, virum valde bellicosum, circumeuntem menia civitatis, que sunt iuxta litus maris, lapis ex bombarda emissus percutiens caput eius, totum assumens, in mare traiecit: nec unquam valuit reperiri. Sicque truncatum corpus in ecclesia sancti Petri Martiris cum solempni pompa sepultum est. Cum autem obsessa esset civitas, noctu per cloacam subterraneam hostes ingressi eam ceperunt[1]. Renatus autem in castrum novum refugiens cum nullum speraret subsidium, castrum dedit, liber abire permissus. Qui Florentiam adveniens[2], ubi erat Eugenius cum curia sua, aliquamdiu ibi moratus et humane et honorifice tractatus, tandem ad propria est reversus. Totumque regnum Apulie rex Aragonum, nullo resistente, possedit de facto, cum tamen Renatus bullas apostolicas prius obtinuerit in concilio pisano et, quod maius est, in concilio constantiensi concessionis sibi facte ab ecclesia de dicto regno.

Paulo post, solempnes nuptias celebravit filio suo illegiptimo, Ferdinando nuncupato, ad quas eciam destinati oratores Florentini congaudentes interfuerunt : nondum enim litem moverat Florentinis, sed pacem habebat cum eis. Missus fuit orator ad congratulationem dominus Iannozius de Manettis, miles Florentinus cum alio; qui Iannozius multum peritus in lingua

[1] Juin 1442. Le Castel Nuovo, où René s'était réfugié, fut pris le 12 juin. *Giornali Napoletani*, Murat., XXI, p. 1125.

[2] René d'Anjou n'avait pu arriver à Naples qu'en 1438. A son retour, il séjourna à Florence du 16 juillet au 22 septembre 1442. Cf. Boninsegni, p. 76.

latina, greca et hebraica sermocinatus est luculenter coram eo publice, multum commendando [eum][a] a patria unde erat, a potentia, ab industria, adiciens quoddam exemplum cuiusdam prepotentis Domini valde bellicosi et semper ad alia anhelantis, qui una dierum colloquium habens cum uno sapienti barone multum familiari sibi de hiis que intendebat agere in movendo prelium contra terram vicinam, ait ille : « Domine mi, postquam ceperitis illam civitatem cum multo labore, quid ultra facietis? » Qui respondit : « Ibimus post contra talem aliam civitatem. » Et ille : « Capta ea, quod cum magna expensa et periculo fiet, quid postea fiet? » Et Dominus : « Laborabimus pro alia patria. » Et post multa sic enumerata et responsa, ait baro : « O Domine, nonne melius est vobis, quod latum istud dominium in pace habeatis et gaudeatis, quam cotidie alia querere, semper laborare, periculis se exponere, et nunquam quiescere? Certe sic. »

XXVII

CHAPITRE XI. § 13 (VERS LA FIN)

BATAILLE DE VARNA

... Anno Domini M°CCCC°XLIV°, cum dominus Iulianus, cardinalis sancti Angeli, scientia et fama probitatis preclarus, fuisset destinatus legatus ab Eugenio in bello gerendo contra Turchos, inito bello in quo dux erat fidelium xpistianissimus rex Pannonie Vladislaus, victoriam primo habuit, interfectis XXX millibus Turchorum[1]. Profligatis Turchis et rege eorum fugiente, rex, victoria audacior factus, voluit prosequi victoriam, profectus ad perse-

[a] *Def. in Mss.*

[1] A Nioch, en novembre 1443.

quendum fugientes[a], strenuissimo capitaneo Ioanne Vayuoda sibi dissuadente et contradicente propter periculum quod intelligebat eis evenire, unde nec eum sequi voluit, ne cum illis periret. At ille, confidens in suis, procedens contra Turchos qui se simul collegerant et bello impetens superatus est[1] et occisus cum suis, ac eciam legatus dominus Iulianus fugiens occisus creditur; nunquam tamen corpus eius nec regis potuit reperiri.

Non solum autem dominus Iulianus prefatus fuerat missus cum rege Pannonie contra Turchos, sed eciam Eugenius miserat dominum Franciscum[2], cardinalem et vicecancellarium, legatum cum classe, ut per mare bellaret contra Turchos et alii predicti bello terrestri. Illis autem sic prostratis bello terrestri, nil iuvare valuit expeditio navalis. Dicitur quoque quod in ea pugna Greci dederunt adiutoria occulte ipsis Turchis. Iudicia Dei abyssus multa, etsi nobis occulta; hoc Dei iudicium [fuit][b], iustissimum tamen, etsi causam ignoramus.

XXVIII

CHAPITRE XI. § 14 (VERS LA FIN)

MORT DE LEONARDO BRUNI

... Circa illud tempus Leonardus de Aretio oriundus, sed civis factus florentinus et cancellarius Florentinorum, qui et secretarius fuerat plurium[c] pontificum, Florentie diem clausit extremum, annum etatis sue agens LXXIV et cum magna funeris pompa sepultus. Hic eloquentissimus in dicendo fuit, utriusque lingue, grece et latine, peritissimus. Hic Historiam florentinam descri-

a « *Rex victoria... fugientes* » *def. in V.* — b *Ed.* — c *P. plurimorum.*

1 Bataille de Varna, 10 novembre 1443.
2 Francesco Condulmiero, neveu d'Eugène IV. Cf. plus haut, p. 44.

psit et Ethicam Aristotelis cum Politica de greco in latinum luculento stilo transtulit. Pecunias multas reliquit. Laurea coronatus est in pheretro, ut poeta[1].

XXIX

CHAPITRE XI. § 16.

TROUBLES A BOLOGNE. — GUERRE GÉNÉRALE (1445)

Cum civitatem Bononie Nicolaus Piccininus abstulisset ecclesie anno Domini MCCCCXXXVIII[2] eamque teneret filius eius Franciscus Piccininus, Baptista de Canetulo[a], caput et principalis familie de Canetulo, retinebatur Mediolani, et Annibal caput alterius factionis de Bentivoglis captus[3] custodiebatur in quadam arce Lombardie, ne quis eorum moliretur aliquid contra regimen vel potius tyrannidem Piccinini. Quidam autem amicus Annibalis et eiusdem factionis, sumens multam familiaritatem cum custode illius arcis, invenit cum quibusdam aliis modum educendi illum Annibalem de arce illa. Qui occulte veniens Bononiam, congregatis suis, et eciam cum quibusdam aliis de Canetulo et aliis familiis seditionem excitantes in populo, se erexerunt populariter in libertatem anno Domini M°CCCC°XLII°, capto Francisco Piccinino ibi dominium exercente[4].

Cum autem copie Mediolanenses quarum ductor erat Aloysius

a *P. Cannetulo.*

1 Cette courte notice est ajoutée au texte de Pogge, source du chapitre XI.
2 Lorsque Eugène IV eut quitté Bologne pour Ferrare, où allait se réunir le concile.
3 En 1442, il avait été enfermé *in Arce Varrani*, en Lombardie. Cf. dans *Ann. Bonon.*, p. 879, le récit de l'évasion en 1443.
4 C'est le 6 juin 1443, et non 1442, que les Bolonais reprirent leur liberté. Boninsegni, 78 ; Sozomène, 37.

procederent in prelium contra Bononienses, illi cum ipsis congressi castra verterunt eorum, profligantes eos[1], nec multo post Baptista dimissus reversus est Bononiam. Utraque autem factio habebat suos sectatores. In conventione erant et pace cum Venetis et Florentinis[a]. Quin eciam Baptista et Annibal affinitate coniuncti sunt. Sed ut Roma duos reges habere non potuit, et parricidio dedicata est, ita isti non diu simul regnare quiverunt. Unde cum Baptista cum suis cerneret in maiori veneratione et potestate esse apud populum et amicitiori affectu cum Florentinis et Venetis Annibalem, zelo stimulatus invidie, tractavit proditorie mortem ipsius Annibalis, ut maior inveniretur. Sed in laqueum quem paravit ipse incidit. Nam etsi mors violenta secuta est Annibalis, ipse tamen non evasit multo turpius et crudelius occisus, et, expulsa factione sua, pars Annibalis primior et honorabilior permansit.

Anno enim domini M°CCCC°XLV°[2], invitatus Annibal in die nativitatis Baptiste, ad festum ecclesie sancti prefati postquam quemdam rogatus parvulum de sacro fonte levavit, egressus ecclesiam, nichil tale suspicatus, iuxta domos illorum de Canetulo cum paucis comitatus, interfectus est. Cum istud notum factum fuisset per civitatem, populus corripiens arma cum familia de Bentivoglis plateam cepit et venientes alterius factionis viros armatos profligavit, [omnibus][b] hinc inde dispersis. Baptista autem in quadam domo se occultavit in cellario, loco multum secreto, sed a multis per omnia latibula quesitus et demum inventus non solum occisus fuit, sed vulneribus confossus per totum; cadaver eius ductum in plateam in frustra conscissum est et igni conbustum.

Ytalianus autem cum copiis suis cum ex Lombardia veniret Bononiam ad iuvandum partem Baptiste (preventa enim fuerat dies, qua seditio fieri debebat ab eo) cum esset in medio itineris, auditis que acciderant, ad propria reversus est. Multi autem in

---

[a] *Sic V. et M. — P. cum Venetis, Duce et Florentinis.* — [b] *Ed. — def. in Mss.*

[1] 15 août 1443.
[2] *Ann. Bonon.*, 881, 82.

die illa[a] festivissima occisi sunt in seditione illa, quadraginta scilicet et ultra[b]. Remansit tamen familia de Bentivoglis ut principalis in civitate cum Nicolao papa et postea cum Calisto sub obedientia eorum, certis pactis et conventionibus habitis et legatus ibi destinatus a papa manet et cum Venetis, Duce et Florentinis in pace bona sunt.

Cum existimarent omnes Ytalie provincias ab armis esse quietaturas, inter tales duces populosque firmata concordia, nullaque res videretur fore qua tam solempni federe pax facta violari posset, at Philippus pacem quietemque odiens, semper novis rebus incumbens[c], viam excogitavit novi belli ex integro excitandi[1]. Nam postquam Franciscus in Picenum, id est Marchiam, venerat, Eugenio persuasit vir impatiens otii ut Franciscum pelleret Piceni possessione. Ad id cum copias suas tum pecuniam pollicitus, pontificis animum ad bella inclinavit et Francisco ob non restitutam Bononiam infensum, promptumque ad iniurias ulciscendas, non tam suas quam ecclesie, perpulit, ut illi bellum moveret. Iam autem per solempnem processum, sententiam

---

[a] *Def. in P.* — [b] *Sic les 3 Mss.* — [c] *V. et M. at Philippi pacem quietemque odientis, semper novis rebus incumbentis. — P. At Philippus pacem odiens, semper novis rebus incumbens.*

[1] Antonin remonte jusqu'à la paix de Cavriana (20 novembre 1441) afin d'expliquer la guerre générale qui va mettre aux prises toute l'Italie en 1445. Sismondi la ramène à une lutte contre Sforza, qui avait dès lors fondé une sorte de monarchie militaire dont tous se défiaient. L'explication donnée par Antonin s'inspire de L. Bruni et a été reprise par Machiavel. Le branle est donné par Eugène IV, qui cherche à reprendre les villes cédées à Sforza; mais Eugène IV est poussé par le Visconti, qui cède lui-même aux suggestions d'Alphonse, roi de Naples : « Alfonso pregava Filippo che dovesse... far dare al conte tanti affanni che, occupato in maggiori imprese, fusse di lasciare quella (aider René d'Anjou à reprendre Naples) necessitato. Accettò Filippo questo invito... Fece pertanto intendere a Papa Eugenio come allora era tempo di riavere quelle terre, che il conte della Chiesa occupava... Prese Eugenio cupidamente questo consiglio per l'odio teneva con il conte e per il desiderio di riavere il suo. » (Machiavel, *Le Istorie fiorentine*, VI, 5.) Cette politique d'Eugène IV, consécutive à la volte-face qu'il avait accomplie en reconnaissant Alphonse comme roi de Naples, a vivement scandalisé certains historiens, entre autres Sismondi. Sans éliminer le rôle du Visconti et d'Alphonse, Pastor (I, p. 343, note) explique par une autre raison l'évolution du Pape : c'est que Sforza négociait avec l'antipape Félix V. Quoi qu'il en soit, la conduite du Pape eut pour effet de modifier du tout au tout le système des alliances en Italie. Milan, Naples et le Pape marchent d'accord, tandis que Florence soutient Sforza.

excommunicationis fulminaverat contra eum, ut inimicum ecclesie invadentem et hostiliter discurrentem contra terras ecclesie; quod ut facilius ex voto succederet, federe secum et cum rege Aragonum Alphonso inito, eorum presidiis, regis presertim qui in Picenum venit, usus, eam provinciam recuperavit. Ibi rex moram brevem cum traheret, tractatus factus contra eum ad capiendum detectus fuit et conspiratores capti et puniti sunt. Contra Florentinos quoque, quia auxilia subministrasse audierat, maiora versans animo, cum iisdem occulte conspiravit. Ob eamque causam Alphonsum ipsum a regno versus Florentinos accivit, existimans si ab una parte rex, ab altera Philippus, a tertia sue copie Florentinos adorirentur, facile eam urbem vinci posse. Unde et rex Tiburem, propinquam Rome civitatem, accedens, tempus gerendi belli observabat. Demum Eugenius Marchie terras, quas abstulerat Franciscus ecclesie, recuperavit anno Domini MCCCCXLV.

XXX

CHAPITRE XI. § 17.

DERNIERS JOURS D'EUGÈNE IV
MORT DU VISCONTI ET DE NICCOLÒ PICCININO

Eugenius enim tunc Rome cum curia residebat. Nam post pacem predictam, factam arbitrio Francisci[1], ipse Eugenius, qui tunc erat Florentie, ex ea recessit, non solum quia iam Romani cives, venia petita de gestis contra eum, pluries perorando supplicaverant pro reditu suo ad urbem cum illa sit propria sedes Petri, sed egre valde ferens, quod in confectione pacis nulla fue-

[1] La paix de Cavriana, 20 novembre 1441.

rit de eo facta estimatio. E Florentia autem procedens mense martii[1], primo applicuit Senas, ubi moratus est cum curia usque ad septembrium. Et ibi cardinalis carthusiensis ordinis, episcopus Bononiensis, dominus Nicolaus migravit ad Dominum, ut dictum est supra[2]. Demum ad urbem romanam perveniens, cum honore et gaudio receptus est. Ibi autem existens beatum virum Nicolaum de Tolentino, ordinis Heremitarum, qui per plurimos annos ante obierat, cum claruisset multis miraculis, que sunt recitata in publico consistorio, Eugenius sanctorum catalogo, de communi consilio et assensu cardinalium et prelatorum, adscripsit et celebrandum ejus festum ac colendum universis fidelibus tradidit.

Accidit circa idem tempus casus Rome lugubris et miserabilis. Nam cardinalis sancti Marci Dominus Agnolottus dum quiesceret infra diem in lecto, quidam iuvenis de familia sua, quem ab adolescentia sua ut filium nutrierat, percussit eum dormientem, ita quod paulo post migraret. Et egressus cameram ille idem cepit clamare et plorare et alios de domo vocare. Et cum nesciretur, quis[a] hoc fecisset, orte sunt varie suspiciones de familia eciam contra innocentes, minus autem ex illo qui fecerat. Demum et ille captus et tortus nil confessus est; sed postea verbis blandis et astutis, quasi bene fecisset, confessus est, unde et degradatus, suspensus et dequartatus.

Et inde misit dominum Thomam, episcopum tunc Bononiensem, qui successit ei in papatu et dominum Ioannem Hispanum[3], peritissimos viros et in agibilibus expertissimos in oratores ad partes Alemannie destinavit <ut>[b] inducerent prelatos, episcopos et archiepiscopos et principes et barones, nec non ipsum imperatorem Fredericum iam electum, ad exhibendum ipsi Eugenio plenam obedientiam et recognoscendum eum verum pastorem

[a] *P.* — *M. et V. qui.* — [b] *P.*

[1] D'après Sozomène de Pistoie (*Chronicon Universale*, p. 37), Eugène IV quitta Florence le 7 mars 1443. C'est par erreur que Zaccagnini, l'annotateur de Sozomène, fait dire à Antonin (p. 37, note) que le Pape arriva à Sienne le 1er mars.

[2] Cf. plus haut, p. 27.

[3] Thomas de Sarzano (Nicolas V) et Jean Carvajal.

et vicarium Yesu Xpisti. Propter concilium enim factum et dissolutionem eius ab Eugenio, (synagogam satane in qua Basilea peperit basiliscum, Felicem antipapam) Teutonici sequestrantes se ab utroque et Eugenio et Felice, constituerunt se neutrales, cum tam male possit hoc fieri, cum corpus ecclesie sine capite esse non possit. Hi ergo efficaces in opere et sermone id perfecerunt ad quod legati fuerant. Unde reversi sunt ad curiam et oratores cum eis vel post eos diversorum prelatorum ac principum et baronum, qui in publico consistorio[1] (in quo presens fui) in persona dominorum suorum exhibuerunt Pape Eugenio debitam reverentiam et obedientiam, profitentes ipsum verum, unicum et indubitatum pastorem[a] romane ecclesie, successorem Petri et vicarium Yesu Xpisti, propter quod solempnis missa celebrata est in ecclesia Lateranensi, adsistentibus omnibus cardinalibus et prelatis, qui in curia erant, uno ex cardinalibus missam decantante. Aberat autem Eugenius quia iam infirmatus erat et graviter. Ipsi autem duo qui fuerant missi, dominus Thomas et dominus Ioannes, creati sunt ab Eugenio cardinales. Demum ex ea infirmatate febrili post XVI^{um} sui pontificatus annum, etatis sue, ut ferebatur, LXVI, mense februarii, sumptis devote ecclesiasticis sacramentis[2], integro sensu atque aspectu in domino obdormivit, anno M°CCCC°LVI°[b].

Eo tempore in sequenti augusto[3] diem clausit extremum serpens ille, antiquus non dierum sed astutiarum, qui turbabat Ytaliam, apoplexia correptus[c]. Et sicut in vita sua et conversatione incivilis et inordinatus fuit, nec Deum timens nec homines verens, ita et in morte, sine sacramentis decedens, ut animal brutum; quinimo cum et medicus eius hortaretur eum sub modo

[a] *P. Pontificem et pastorem.* — [b] *Sic M. et V. — P. 1447.* — [c] *V. et M. correctus.*

[1] Il s'agit de l'audience solennelle qui eut lieu le 11 janvier 1447. Le concordat des princes qui mettait fin à la neutralité du saint Empire romain ne fut signé que le 7 février. Eugène IV reçut, de son lit de mourant, les serments des ambassadeurs.
[2] Il les reçut de la main d'Antonin; cette scène émouvante est racontée dans un discours d'Eneas Sylvius à l'empereur d'Allemagne (Murat., t. III, pars II^a, p. 888 et suiv.).
[3] 13 août 1447.

humano ad confessionem, ut ex medela spirituali magis proficeret corpori materiali, ille, torvo oculo illum respiciens, omnino tacuit : sed recedenti inde sibi mandari fecit ut amplius non visitaret eum talibus verbis, alias ve sibi esset; ita retulit multis medicus ille, vir venerabilis, et fide dignus.

Sed et Nicolaus Piccininus per non multum temporis ante defunctus est Mediolani, qui etsi prius fuerat anathematizatus pluries et pluries propter usurpationes quas fecerat civitatum[a] ecclesie et discursus hostiles per territoria earum ac captivitates personarum ecclesiasticarum et prelatorum et detentiones diutinas in carceribus, cum inter ceteros ceperit archiepiscopum Beneventanum dominum [Antonium][b] venientem de regno circa Perusium et diu in carcere arcto detinuerit[c], absolutionem dicitur impetrasse a Domino Eugenio, quando post pacem illam perfectam per Franciscum Sfortiam et Bononiam recuperatam reconciliationem quesivit, amicus ei factus et stipendiatus ab eo[1].

Defuncto igitur Eugenio exsequie solempnes celebrate sunt[2] in ecclesia sancti Petri per octo dies, ut moris est, ubi et defunctus et sepultus est in pavimento; sed postea mausoleum marmoreum honorificum super eum constructum est. Ceperunt autem multi dubitare et pavere ne insurgerent novitates et tumultus in populo, tum propter vicinitatem regis Aragonum, qui apud Tiburim morabatur, tum propter levitatem populi romani.

Eciam Stephanus quidam de Porcariis, miles eloquentissimus sed presumptuosissimus, concionatus fuerat cum notabilioribus Romanis iam tempus adesse capiende sue libertatis[3]. Sed motus eius celerrime sunt compressi cum mollibus sermonibus prelatorum. Unde et mercatores res suas contutaverunt in locis secre-

[a] *V. et M. civitatibus.* — [b] *P. An. — V. et M. = A.* — [c] *M. et V. detinuit.*

[1] Niccolò Piccinino mourut en septembre ou octobre 1444. Au mois de juin de l'année précédente, il avait été chassé de Bologne, qu'il avait prise à Eugène IV en 1438, et était entré peu après à la solde du Pape.
[2] Il y a une relation très intéressante de ces funérailles dans une sorte de « diario » du notaire Stefano Caffari (Rome, Archives du Capitole, *Protocolli de' Notai. Prot.*, 247, f° 39), qui a été édité en partie dans l'*Archivio della Società Romana di Storia Patria*, t. VIII, 1885, p. 555 et suiv.
[3] Infessura, p. 1131. Cf. aussi Pastor, II, 210.

tis. Sed Domino operante, nec in ipsa electione pontificis nec ante nec post de proximo facta est aliqua novitas, tumultus rumoris vel contentionis; tranquille et pacifice omnia transierunt, et celebratum est conclave in conventu sancte Marie super Minervam, ordinis Predicatorum.

XXXI

CHAPITRE XII

PORTRAIT DE NICOLAS V

Anno Domini M°CCCC°XLVII° creatus est pontifex summus Thomas, vocatus cardinalis Bononiensis et in papatu Nicolaus V nuncupatus, in numero pontificum CCXVII^us^. Sedit autem annis octo. Hic de Serazana ortus infime condicionis fuit in seculo et multis laboribus a pueritia litteris deditus ad magnam apicem perfecte scientie pervenit philosophie et theologie, doctoratus in ea. Hunc in studiis enutrivit dominus cardinalis Carthusiensis; [et][a] propter probitatem eius postmodum in socium et secretarium suum et in legationibus et in curia assumpsit. Facundissimus et eloquentissimus fuit et, ut studiosissimus, pro biliotheca quam Rome ordinavit, milia librorum procuravit emendo et scriptores plures ad hoc deputando, et, ut magnificus, pretiosa valde ornamenta pro ecclesia in cultu divino et pro dignitate pontificali fieri fecit. Liberalis satis fuit in erogando. In amplificando autem hedificia et palatii sui et ecclesie sancti Petri minus videtur animum et opus impensarum apposuisse secundum sermonem omnium, ut verificetur illud proverbium evangelicum, derisorium eorum, qui non librant vires suas : « Hic homo cepit hedificare et non potuit consummare. »

a *Ed. — V. sed.*

Honeste semper fuit conversationis, eciam in minoribus, acutus eciam in agibilibus et circunspectus, ut singula per se, eciam temporalium administrationem, intelligere et discutere vellet. Robustissimus corpore ad pontificatum ascendit, sed in eo post aliquod tempus infirmissimus factus, doloribus plenus et quasi contractus. Audientiam in principio nimiam omnibus dabat, die noctuque, ut requiem opportunam sibi subtraheret, sed post modum ita tardam et raram ut omnes attediarentur. Visitatus est autem a principibus et communitatibus Xρistianitatis, ut moris est, per oratores eorum congratulantibus de eius exaltatione in apostolica sede ac venerantibus ut unicum, legiptimum et indubitatum apostolicum vicarium Yesu Xρristi et successorem Petri; et primo a rege Aragonum, utpote magis vicino[1], excepta regione Sabaudie, in qua se gerebat pro apostolico, qui revera apostaticus erat, Amedeus vocatus Felix, dux prius Sabaudie, cum aliquibus cardinalibus ab eo creatis et Arelatensi[2], a suis eciam magis coactione quam devotione veneratus.

Verum post duos annos vel circa, in seipsum reversus et ab aliis exhortatus per procuratores suos coram ipso Nicolao renuntiavit omni iuri, quod haberet seu pretenderet habere in papatu[3], certis conventionibus adhibitis, videlicet ut cardinalis remaneret ipse Amedeus ac legatus in regione illa et aliqui eciam ex suis cardinalibus in dignitatibus suis persisterent, qui doctissimi viri erant[a], et alii prelati in sedibus suis; quibus omnibus Nicolaus, verus pontifex, cum cardinalibus acquievit, pro bono pacis et amotione scismatis basiliensis, quod cessavit in totum. Hoc autem factum est anno Domini M°CCCC°XLIX°.

Fuit autem Nicolaus ipse amator quietis et pacis ecclesie, cum omnibus principibus et communitatibus pacem querens et propter hoc votis eorum de facili annuens. Sed et Franciscus

a « *Qui doctissimi viri erant* » *def. in P.*

1 Alphonse d'Aragon résidait alors à Tivoli, appelé par Eugène IV, qui avait résolu de se défaire de Sforza.

2 L'archevêque d'Arles fut, avec ceux de Tours et de Lyon, un des plus fermes soutiens du concile de Bâle. C'est lui qui en présida les réunions, après que Julien Césarini eut été rappelé par Eugène IV.

3 A Spolète, le 20 juin 1449.

Sfortia, dimisso Piceno seu Marchia, per germanum suum dominum Alexandrum visitavit pontificem [1], et veniam petitam obtinuit de iniuriis ecclesie illatis et reconciliatus est ecclesie, qui excommunicatus fuerat ab Eugenio [a] nominatim cum fautoribus suis.

XXXII

CHAPITRE XII. § 3.

AFFAIRES RELIGIEUSES ET FLORENTINES SOUS NICOLAS V

Interea anno Domini M°CCCC°XLVIII°, pestis invadere cepit [2] Florentiam et per biennium civitatem infectam tenuit, que tamen quasi erat evacuata, non solum maioribus et divitibus, sed et plebeis et pauperibus ex urbe egredientibus et per villas et castra refugientibus. Diutina quidem fuit, sed lenta et paucos de medio subtraxit, sicque morbus ille contagiosus a M°CCCC° anno, quo grassatus [b] est ita ut prope tertiam partem viventium absumeret, usque ad M°CCCC°LVII°, in quo sumus peste a Domino visitati iam per menses quatuor, septies Florentiam occupaverit, videlicet anno M°CCCC°XI°, anno supra Millesimum CCCC°XXXVIII° [c], demum, ut dictum est, anno M°CCCC°XLVIII° et VIIII° civitas Florentina ea contagione infecta est : que cum postea urbem romanam attigisset, in qua presulabatur Nicolaus V cum curia sua,

a *Sic P. et M. — V. ab ecclesia, scilicet Eugenio.* — b *V. et M. grassata.* — c *P. 1437. — V. et M. 1438.*

1 Simoneta, *De Rebus gestis Francisci Sfortiæ.* Murat., XXI, 394, 95.

2 La peste commença en 1448. *Lettere di una gentildonna fiorentina*, publiées par C. Guasti, Florence, 1877. Lettre du 4 novembre 1448, p. 37 : « La moria ci fa pur danno da quattro a cinque per di. » Elle causa des ravages surtout vers le milieu de l'année 1449. La ville fut vite désertée, et du 14 juin au 10 septembre il n'y eut aucune réunion des conseils de la République. Archives d'État de Florence, *Provvisioni della Signoria*, Reg. 140, f° 144. Séance du 10 septembre 1449 : « Attendentes magnifici Domini... quod... cum non haberi possent tunc consilia oportuna... propter vigentem pestem et absentiam civium ob eorumdem timorem... »

Fabrianum se contulit. Ubi tunc facta inquisitione et processu contra quosdam hereticos, infectos lepra erroris Fratricellorum, qui ibi diu habuerant magnum receptaculum et favorem, obstinati in sua perfidia igni traditi sunt, miracula consueta ostendentes pulveris et cineris. In anno autem isto LVII° supra CCCC°, pauci adhuc de hac luce subtracti sunt, necdum cessavit; quid autem in futurum erit, novit Deus.

Nunquam autem apparet tantum exterruisse homines talis contagio morbi ut nunc, ita quod parentes filiorum et filii parentum obliviscantur infectorum et cum difficultate reperiantur qui necessaria eis administrent tam corpori quam anime, vel procurent ut sacramenta et ecclesiasticam sepulturam habeant. Quamvis autem nulla sit lege prohibitum ad loca divertere ab infectione libera, ex quo morbus est valde contagiosus (ut quotidiana docet experientia), ac eciam conversationem domesticam et locutionem cum infectis et venientibus a locis infectis [effugere] [a] nisi cura animarum eis immineat, quos de necessitate salutis sue oportet per se vel alium idoneum sacramenta ministrare quantumcunque infectis, tantum tamen abhorrere infectos ut necessaria subtrahantur est contra omnem caritatem, humanitatem et xρistianam pietatem. Itaque etsi humane prudentie est et de ratione medicine vitare infectos, tamen contra dilectionem et xρistianam pietatem est subtrahere infectis necessaria seu non ministrare anime et corpori et ita abhorrere eis ministrantes sacramenta et corpori necessaria ut habeantur tanquam ethnici et publicani nec audiantur eorum misse et officia nec patiantur sacerdotes ire ad infirmos, in quo nullo modo debent eis assentire. Communitas autem pie et caritative providit infirmis ex eo morbo illo tempore scilicet anno domini M°CCCC°XLVIII° et nono pestis. Nam tria milia florenorum statuit assignanda archiepiscopo civitatis [1] certo tempore, modo et forma, ut infectis provideretur. Unde quidam optimi iuvenes per civitatem discurrebant, querendo infectos et dando pullos, confectiones et alia necessaria.

a *Ed. — def. in Mss.*

1 L'archevêque était Antonin lui-même.

In anno autem M°cccc°L° celebratus fuit Iubileus[1] sub Nicolao pontifice urbis, prius prenuntiatus et publicatus solempniter cum indulgentia plenaria visitantibus ecclesias urbis quatuor, scilicet S. Ioannis Lateranensis, S. Petri, S. Pauli et sancte Marie Maioris certis diebus determinatis, penitentibus et confessis, certo modo et forma. Ad quam consequendam convenerunt ex omni natione que sub celo est fidelium plurimi, mares et femine. Multi ex eis propter laborem longi itineris ultramontani et incommoda corporis vel eciam propter pestem aliqui in via defecerunt. Accidit autem Rome in ipso Iubileo casus lacrimabilis. Nam cum una dierum in mane, urbe peregrinis plena, plurima multitudo recedens ab ecclesia sancti Petri, viso sudario Domini, obviaret turbis innumeris euntibus ad ipsam ecclesiam sancti Petri pro videndo sudario, in ponte sancti Angeli, seu iuxta castrum sancti Angeli, ita se invicem compresserunt et oppresserunt, ut ducenti et multo plures suffocarentur in dicto ponte et aliqui eciam in Tiberim lapsi necarentur : quorum corpora collecta et visa ab omnibus simul sepulta sunt.

Eodem anno Iubilei, qui est quinquagesimus supra Mcccc, Rome celebrato capitulo generali ordinis minorum in festo Pentecostes, frater Bernardinus, de Senis oriundus, eiusdem ordinis predicator egregius et fructuosus, qui per civitates et castella totius Tuscie et Lombardie discurrerat evangelizando cotidie et verbum Dei ubique seminando, cum maximo concursu auditorum et tandem in civitate Aquilana in Domino requiescens, adscriptus fuit catalogo sanctorum[2] cum magna solempnitate per Nicolaum papam, post discussionem et approbationem vite sue, de consensu cardinalium et aliorum prelatorum et ad requisitionem et supplicationem multorum principum et prelatorum.

Anno quoque domini M°cccc°L°[3] Fredericus huius nominis tertius, electus imperator Romanorum, Ytaliam intravit pro

[1] Boninsegni, p. 90.
[2] Raynald, 1450, nos 2 et 3.
[3] Cette date est inexacte. Frédéric III arriva à Florence le 30 janvier 1452. Antonin, élu pour conduire l'ambassade qui devait aller au-devant de lui, se récusa pour cause de santé. (Archives de l'archevêché de Florence, *Libro d'entrate e uscite di S. Antonino*, fo 109.)

corona imperii a papa recipienda; qui ubique cum magno honore, ut decebat tantum principem, susceptus est. Et per Florentiam [transeunti][a] totus clerus cum archiepiscopo processionaliter ad portam civitatis obviam processit ac eciam magistratus Florentini. Locatus autem in conventu sancte Marie Novelle ad hospitandum, permansit in urbe quatuor diebus et presens fuit in officio Purificationis Virginis gloriose[b], in missarum solempniis, recipiens devote a celebrante cereum benedictum, ut de more fidelibus in ecclesia existentibus dari consuevit. Oblateque ei fuerunt poscenti quedam reliquie sanctorum in vase argenteo, ornato a communitate; qui aliquos milites ibi fecit[1]. Demum de Florentia Senas, de Senis Romam advenit, associatus a duobus cardinalibus quos papa premiserat usque Florentiam, et ibi coronatus est imperator a domino Nicolao papa cum debita solempnitate. Sponsa autem eius missa est post eum de partibus suis et post coronationem suam nuptie celebrate sunt Neapoli[c] coram rege Aragonum, magnificentia regia de omnibus providente. Nil autem imperialis maiestatis visum est in eo, nec liberalitas, nec sapientia, cum quasi semper per alium[2] loquebatur; sed multa cupiditas, cum munera honeste quereret et libenter acciperet; demum reversus est in domum suam cum modica opinione virtutis sue[3].

[a] *Ed. — Mss. transiens.* — [b] *P. addit : « secunda februarii. »* — [c] *P. — M. et V. Neapolim.*

[1] Boninsegni, *op. cit.*, p. 97 : « E dopo il dare delle candele lui fece quattro cavalieri, cioè M. Orlando di Guccio de' Medici, M. Alessandro d'Ugo de gli Alessandri, M. Carlo d'Agniolo Pandolfini e un giovane figliuolo del Podestà, che allora era in Firenze. »
[2] Eneas Sylvius Piccolomini.
[3] L'impression d'Antonin est celle de tous les contemporains. On sait que Frédéric III fut le dernier empereur d'Allemagne qui se vint faire couronner à Rome.

XXXIII

CHAPITRE XII. § 5.

A. CONJURATION D'ÉTIENNE PORCARO, A ROME[1] DISETTE A FLORENCE

... Ea tempestate quidam miles Romanus de Porcariis, Stephanus nomine, qui tenebatur in libera custodia, Bononie honeste relegatus et tamen a papa competenter provisus, propter audaciam eius et temeritatem, ne seditionem excitaret in urbe romana, ubi aliquam sequelam habebat et in sua eloquentia elata multum confidebat, tractavit secrete, cum paucis tamen, capere Nicolaum papam et reperta sunt postea vincula aurea quibus intendebat illum alligare; unde ad exsequendam factionem suam, intendens Romam in libertatem et regimen Romanorum reducere, occulte recessit[a] de Bononia profectus ad urbem. Fuit autem Nicolaus cautus de recessu eius a Bononia et quod Rome erat, propter quod fecit eum querere, et inventus est absconditus in una capsa et captus ductus est; qui tortus confessus est cuncta et ordinem conspirationis. Intendebat enim, capta opportunitate, papam Nicolaum capere et cardinales et in populo seditionem excitare clamando libertatem per urbem. Convictus de tam scelesto sacrilegio, cum sciret se morte mulctandum, fecit pape supplicari, ut prius permicteret ei orationem

[a] *P. occulte tacitus factus de recessu eius de Bononia.*

[1] Sur cette conjuration, il convient d'ajouter aux documents cités par Pastor (*Hist. des Papes*, t. II, p. 203-227) plusieurs lettres de Niccolò da Pontremoli, le confident de Francesco Sforza, tirées des Archives de Milan par M. Luigi Fumi et publiées dans l'*Archivio della Società Romana di Storia Patria* (t. XXXIII, 1910, p. 481 et suiv.). Le détail des chaînes d'or préparées pour Nicolas V est indiqué dans une de ces lettres (p. 487). Cf. aussi une étude récente de M. Roberto Cessi, *La congiura di Stefano Porcari*, dans le *Bulletin italien de la Faculté de Bordeaux*, avril-juin 1913.

facere ad populum. Presumebat enim tantum de sua elata eloquentia, ut speraret inde per populum ipsum liberari; sed non obtinuit, suspensus nocte in meniis castri S. Angeli ab extra, ut omnes in die eum videre possent suspensum : quos autem haberet fautores remansit occultum.

Nicolaus autem papa anno Domini M°CCCC°LII°[1] cum multa difficultate concessit Florentinis, hoc supplicante clero, ut possent exigere a locis ecclesiasticis et personis triginta milia florenorum infra triennium, scilicet singulis annis decem milia per totum territorium florentinorum in subsidium communitatis pro debitis magnis contractis in tuendo libertatem suam ab iniuste vexantibus eos rege Aragonum et Venetis. Hoc enim petierant cives a clericis subsidium. Cui de communi consilio et assensu acquieverunt, licentia habita a pontifice romano, tum ob amorem patrie, compatientes gravaminibus laicorum, tum ne inviti ad hoc cogerentur in detrimentum salutis animarum et ne ipsi laici per se distribuerent et improportionaliter[a] imponerent et multis expensis clerum gravarent. Addiderunt et quartam pagam in quarto anno et licentia habita est a Calisto, oraculo vive vocis[2].

Anno Domini M°CCCC°LVI° et septimo magna penuria fuit in civitate[3], non tantum ex defectu victualium, ex paucis frumentis recollectis propter intemperiem aeris ut pretium unius sextarii ascenderet ad 30 solidos et aliquando ad 39, sed magis ex defectu pecunie, quia assueti vivere de laboribus manuum suarum

[a] *P. proportionaliter.*

[1] Le Mss. Magliab. porte 1456. C'est une erreur. Il y eut bien de nouvelles tentatives en 1456 et 1457, mais elles n'aboutirent pas (Florence, *Arch. di St. Consulte e pratiche*, Reg. 54, p. 112 et 116). Sur la dîme dont parle Antonin, nous n'avons pas de document précis, le registre des *Consulte* pour cette année n'existant plus; mais une lettre d'Aliotti y fait allusion (*Hieronymi Aliotti Epistolæ*. Arezzo, 1769, p. 300) : « Nuper accedit census Dominis nostris florentinis solvendus ex indulto Pape. » La lettre est du 6 novembre 1452.

[2] Antonin demanda l'autorisation au cours de son ambassade à Calixte III.

[3] On trouve aux registres des *Consulte* de nombreux échos de cette misère générale, causée à la fois par la pauvreté et la peste (Reg. 54, f[os] 138, 144, 150, 160). Cf., entre autres, f[o] 150 : « Considerato chellamoria si usi ampliando e che i cittadini si partono e che i poveri non guadagnano per che l'arti non fanno, e necessario fare gli otto a mano per la via de consigli » (17 août 1457).

non conducebantur ad exercitia artium, subtrahentibus se civibus a commerciis, diversis ex causis. Tamen magistratus tam prudenter ad obviandum tumultibus et clamoribus pauperum [quam][a] caritative ad subveniendum indigentibus fratribus et concivibus suis, provisionem fecerunt per officiales habundantie creatos. Qui multa milia modiorum frumenti de diversis partibus fecerunt adduci ne nimium pretium a venditoribus exigeretur et mendicis non habentibus pecunias eleemosynaliter tribueretur. Nam per IV menses continuos statuerunt quingentos florenos pro quolibet mense assignari archiepiscopo pro pane et tritico pauperibus erogando[1].

XXXIV

CHAPITRE XIV

ÉLECTION ET PONTIFICAT DE CALIXTE III

Anno Domini M°CCCC°LV°, XXV° martii Nicolaus papa V doloribus diutine infirmitatis gravatus, sumptis omnibus devote sacramentis et exhortatione facta ad cardinales, diem clausit vite sue extremum, in ecclesia sancti Petri sepultus. Post cuius solitas exsequias intrantes conclave reverendissimi cardinales, intra decem dies vel circa, in palatio pape congregati, canonice elegerunt in romanum pontificem cardinalem Aragonensem, nomine Alphon-

[a] *Def. in Mss.*

[1] *Consulte e pratiche*, Reg. 54, f° 138, 16 juillet 1457 : « Inteso al ricordo che fa l'arcivescovo delle limosine, dicono essere necessario provedere ; et per questo consiglano che la signoria usi diligentia con l'arcivescovo, che si tragga da luoghi pii che anno superfluo quella quantita facesse di bisogno pro questo anno. Et se pur bisognasse per indurgli, che il comune inmettesse qualche cosa. » — Reg. 54, f° 160, 8 novembre 1457. Bernardo de' Giugni propose : « Fiat abundantia et subveniatur in necessitate constitutis. Comunis solvat fl. 25 pro mense et archiepiscopus habeat ut mandet a locis piis et sic succurratur egenis. »

sum; sed mutato in papatu nomine secundum morem antiquum, nuncupatus est Calistus tertius[a], vir estimatus magne iustitie et equitatis et bone vite et laudabilis fame, magnus iurista.

Qui in principio sue creationis votum publicum fecit, pro posse et quantum in se erat[b], reprimendi conatus Turchorum et conterendi vires eorum et terras usurpatas, Constantinopolim et alias de faucibus eius educendi[1]. Quod multum letificavit divulgatum per orbem principes et communitates Xpistianorum; qui non solum Ytalici, sed ultramontani omnes pene per oratores solempnes visitarunt Sanctitatem suam, congratulantes de eius promotione, debitam reverentiam et obedientiam offerentes, ac supplicantes ad conservationem et confirmationem pacis Ytalicorum inite[c] et excitandos fideles ad insurgendum contra hostes Xpisticolarum et eliminandum de finibus suis, ad cultum Dei ampliandum. Omnesque honorifice suscepti sunt a Beatitudine sua et romana curia[2].

Hic in principio sui pontificatus scilicet de mense Iunii in festo Apostolorum Petri et Pauli, premissa diligenti examinatione, facta ex commissione apostolice sedis [a][d] quibusdam prelatis ecclesie in diversis mundi partibus, in quibus fuerat magister Vincentius de Aragonia[e] conversatus et ubi verbum Dei disseminarat, [eum in sanctos retulit][f]. Qui per annos triginta singulis diebus, post decantationem misse per eum, presente clero, cum lacrimis copiosis populis cum maximo concursu et fructu predicaverat per Franciam, Hispaniam, Aragoniam, usque Ianuam declinans et multos convertens ad fidem, Iudeorum et gentilium,

[a] *P. addit : « antiquus utique dierum, LXXX annorum et ultra, sed tamen sospes mente et corpore, licet debilis, vir extimatus, etc... »* — [b] *Les 3 Mss. = « pro posse facere quantum in se erat reprimere, » et le reste à l'infinitif.* — [c] *P. = « et confederationis Ytalicorum inire. »* — [d] *Def. in Mss.* — [e] *P. addit : « ordinis predicatorum. »* — [f] *Cette parenthèse manque dans les 3 Mss., mais celui de Paris met à la place : « facta relatione et testificatione sanctitatis sue coram ipso papa et prelatis tunc in curia de consensu et assensu omnium adscriptus est cathalogo sanctorum. Qui per annos, etc... »*

[1] Antonin s'est fait, dans une lettre à un neveu, l'écho des sentiments divers qui accueillirent tout d'abord l'élection de Calixte. *Lettere di S. Antonino*, Florence, 1859, p. 189.

[2] L'ambassade de Florence fut conduite par Antonin, qui a inséré dans ses Chroniques (titre XXII, ch. XVI) le discours qu'il prononça en cette circonstance. Cf. Préface, p. XLVII.

tandem plenus dierum in pace quievit in Britannia anno Domini M°CCCC°XVI° vel circa; miraculis claruit eciam[1].

Eodem anno, scilicet primo sui pontificatus, imposuit decimam papalem[2] omni clero et personis ecclesiasticis, quam quibusdam iniunxit integre exigendam certo modo et forma in subsidium impensarum fiendarum in expeditione classis maritime. Constituit plures predicatores diversarum religionum qui discurrerent per civitates et castella [ad][a] predicandam crucem contra Turchum, qui hortarentur plebes ad contribuendum eleemosynis ad tam sanctum, tam pium, tam necessarium omnibus opus, pro conducendis armigeris, concedens indulgentiam plenariam peccatorum contritis et confessis semel in vita et semel in morte, cuicumque eleemosynam quinque ducatorum largienti, auctoritatem quoque tribuens absolvendi et dispensandi in multis casibus.

Destinavit insuper legatum in Ungariam cardinalem diaconum dominum Ioannem Hispanum[3] et in Alemanniam ad congregandum exercitum terrestrem contra Turchos[b] perfidos. Alium cardinalem Avenionensem[4] misit in Franciam ad decimam colligendam et predicandam cruciatam et regem deprecandum Francie, ut auxilium ferret et operam, ut xρistianissimus princeps, contra tam perfidos hostes. Post annum quoque misit alium legatum cardinalem dominum Ludovicum[5], camerarium apostolicum, virum prudentem et sagacem in huiusmodi cum classe, licet parva, ad bellum navale exercendum. Quid inde secutum sit infra notabitur.

Idem anno secundo pontificatus sui mandavit per solempnes litteras apostolicas ubique terrarum fidelium, singulis diebus inter nonam et vesperas pulsari in omnibus ecclesiis ad Ave Maria

[a] *Def. in Mss.* — [b] *P. Teuchros.*

[1] *Ann. Eccl.*, 1455, n°s 40, 41.
[2] Bulle *Ad summi apostolatus apicem*, 15 mai 1455. Antonin fut le principal collecteur de cette dîme pour la Toscane.
[3] Jean Carvajal.
[4] Alain, cardinal d'Avignon. A son passage à Pise, Antonin alla conférer avec lui, 18 septembre.
[5] Lodovico Scarampo, ancien archevêque de Florence, puis patriarche d'Aquilée, nommé le 17 décembre 1455 commandant en chef de la flotte pontificale.

ter. In qua pulsatione quicunque diceret genibus flexis ter « Ave Maria », et « Pater noster » consequeretur indulgentiam trium annorum et trium quadragenarum[1]; item quod omni prima dominica mensis fieret processio generalis, ad quam convenirent clerici, religiosi et laici et cantaretur missa cum predicatione ad materiam pro victoria habenda contra Turchos: et qui interesset, haberet septem annos et septem quadragenas indulgentie; item quod in missa quilibet qui celebraret diceret orationem pro victoria contra paganos mandavit[a], et qui hoc faceret tres [consequeretur[b]] annos indulgentie; et omnia ad impetrandum liberationem a Turchis et victoriam, penitentibus et confessis.

In tertio anno sui pontificatus videlicet M°CCCC°LVII°, alium sanctum virum de communi consilio et assensu prelatorum in curia existentium catalogo sanctorum adscripsit. Festum quoque Transfigurationis eodem anno celebrandum instituit per universum orbem sub officio duplici, sexta die augusti[2], concedens indulgentiam interessentibus ipsi officio, sicut in festo corporis Xρisti. Officium enim de ipso festo institutum noviter misit recipiendum, quod et ipse vidi et scribi feci. Cardinales creavit primo duos suos nepotes satis iuvenes[3], quorum unum legatum destinavit Bononiam, eciam antequam cardo ecclesie fieret; alium legatum in Marchiam. Alios quoque in secundo anno instituit cardinales quinque, videlicet episcopum Papiensem Lombardum[4], episcopum Senensem de Senis oriundum[5], archiepiscopum Neapolitanum[6], episcopum Zamorensem Dominum Ioannem de Mella[7] et quemdam alium[8] beneficiatum clericum.

Ecclesiam sancti Ioannis Lateranensis quam Eugenius IV

[a] *Sic M. et V.* — *def. in P.* — [b] *Def. in Mss.*

[1] Ce fut l'origine de l'*Angélus.*
[2] Raynald, 1457, n°s 73-80.
[3] Luis Jean Mila et le trop fameux Rodrigue Lançol, connu sous le nom de Rodrigue Borgia. Tous deux furent nommés cardinaux le 20 février 1456.
[4] Jean de Castiglione.
[5] Eneas Sylvius Piccolomini, le futur Pie II.
[6] Rinaldo de' Piscicelli.
[7] A Jean de Mella, Vespasiano a consacré une courte notice, *op. cit.*, I, 168.
[8] Sans doute Jacques, infant de Portugal. Dans cette énumération n'est pas compris l'évêque de Coutances, Richard-Olivier de Longueil.

concesserat congregationi canonicorum regularium, qui dicuntur de Frisonaria et pacifice per annos possederant, importune a Romanis supplicatus abstulit eis, concedens, ut prius, clericis secularibus officiandam et canonicatus laicales renovans[a].

XXXV

CHAPITRE XIV. § 3.

TREMBLEMENTS DE TERRE EN APULIE[1]

Terremotus igitur, qui acciderunt in partibus regni Apulie anno Domini M°CCCC°LVI°, die v[a] decembris, hora noctis XI[a] et iterum XXX[a] die eiusdem mensis, hora XVI[a] fuerunt maximi, adeo quod non est in memoria hominum et vix legitur tales unquam et tam vehementes fuisse et tantum spatium terre occupasse et tanta dampna in hedificiis et morte hominum operatos esse. Fuerunt nichilominus et alii terremotus percepti inter primum et secundum terremotum supradictos, ac eciam post secundum, sed tenues, ita quod modicum vel nullum dampnum intulerunt hedificiis vel personis. Referam in particulari (ut ex fideli relatione percepi) de aliquibus civitatibus et castris, in quibus maximam ruinam intulerunt et inde plurimi oppressi et mortui, de aliis postea in generali, incipiendo a civitatibus notabilioribus.

In civitatibus plurimis que site sunt in terra laboris, in Neapoli, civitate regia, multa palatia corruerunt, domus plurime ceci-

[a] *Les deux Cod. V. et M. contiennent ici une addition évidemment postérieure à la mort de S. Antonin : « Sed de novo creatus papa nepos dicti Eugenii, vocatus Paulus secundus, canonicis regularibus restituit, quam usque nunc possident. » Cette addition ne figure pas dans P.*

[1] Cette relation, publiée par Antonin, est la plus complète que nous ayons sur le tremblement de terre de 1456. Plusieurs autres, empruntées à des écrivains napolitains, ont été publiées en 1885, dans l'*Archivio storico per le province Napoletane*, t. X, p. 345 et suiv. Cf. M. Palmieri, *R. I. S.*, t. XXVI, pars I[a], p. 177.

derunt, ecclesie eius magnam ruinam in partibus suis passe sunt et mortui ex oppressione XXXIV. Castrum quoque, arx, quod est supra monasterium carthusiense in monte, dirutum est totum, octo ex illa ruina viris defunctis. < In civitate >[a] Aversana[1], que ab ea distat per octo miliaria versus Romam, habitationes multe destructe et fortalitium eius magnam quassationem recepit, numerus morientium ex eo adhuc incognitus. Capua, que a Neapoli distat per XVIII miliaria versus Romam, detrimentum accepit in domibus eius, et pars turrium, que ibi sunt pro custodia civitatis, cecidit, numerus mortuorum non est relatus. Castellum Arpaie in totum decidit, nullo tamen mortuo. Beneventana civitas notabilis (ubi metropolitanatus[b] est dignissimus) pro maiori parte destructa est et ecclesia cathedralis, ubi dicitur corpus apostoli Bartholomei quiescere, deficientibus inde hominibus CCCL ex ruinis. Civitas, que dicitur Lapalude seu castrum, usque ad fundamenta collapsa est et, quod magis dolendum est, homines MXXXIII oppressione ex hac luce subtracti. Arianum, notabile oppidum, usque ad fundamenta contritum, mortuis ex eo MCCCXIII. Apichi nuncupatum in totum desolatum, sublatis per mortem MXX hominibus. [Castrum][c] quod dicitur Montecalvi pro maiori parte destructum, e medio LXXXVIII subtractis personis; [urbs][d] que dicitur Tochu in valle Varventana, ad solum usque deducta; defunctorum numerum descriptum non recepi. Mirabella idem excidium passa est, vitam ibi amictentibus CLXXXIV. Tueru similem passa conquassationem XXXV personas amisit. Vinclatorium in ruina non discrepans a predictis CXX hominibus privata est. Casale Cretande terre coequata est, ubi et CLX ad Dominum migravere. Alisi pro magna parte destructa LX sub ruinis invenit. Multa quoque castella seu vilagia et casalia notabile detrimentum receperunt ex ipsis terremotibus in predicta regione Apulie que hic modo nominantur, Iuncule, Fraginitu, Avellino, Bunitu, Supimu, Loratinu, Sexana, Labacia, Casale, Calenda, Pignanu, Rechinu, Ponte Landolphu, Duconta, Duraynu,

[a] *V. et M. Civitas.* — [b] *V. et M. metropolitanus.* — [c] *Def. in Mss.* — [d] *Def. in Mss.*

[1] Dans tout ce chapitre, l'orthographe adoptée pour les noms de lieux est toujours celle de M. L'éd. de Nuremberg (1484) en diffère un peu, *v.g.* Bunitum, Supimum, etc.

Corimacoisi, Campocaru, Bussu. Ex his nominatis, que non tantam ruinam passe sunt, numerus defunctorum non habetur descriptus. Etsi in aliquibus[a] designetur, modicus est satis et ideo ponere non curavi.

Versus Abrutium in alia regione regni destructe fuerunt domus multe et ex casu earum occisi multi homines. In Tochu tota diruta oppressi sunt dominus eius cum familia et aliis numero CCCL. Arces Vallisobscure et Rasu et Quinqueville[b] in totum destructe, mortuis inde aliquibus. Castellum sancti Iuhini Montaneta que ei imminebat cedidit super illud, cooperiens ipsum, et XLIV homines eius. Riguniru, Fossa ceca, Sexanola, Castelluco, Santalgelu, Rochacichuta, castellum sancti Vincentii, Castillonum, Scauli, Rochetta, Castellina ducis fore[c], Quarta, Sprunasinu, Rochella, Civitas nova, Terella sancti Stephani, Peschiri, Carpinone, Peturanu, sancti Angeli in Grattula, Varanella, sancti Maxin[d], Speneta : he supradicte civitatule, oppida, vilagia, seu casalia, vel qualiacumque sint, quia aliter non fuere descripta, simili excidio in totum desolate sunt ex dictis terremotibus. Et in aliquibus earum mortui sunt aliqui licet pauci, de aliis non vidi numerum designatum. Sed et civitas que dicitur Descivi in confinibus Abrutii, usque ad fundamenta exinanita est, ubi et mille CC ex ruina illa ex hoc mundo transierunt. Civitas Buiani post ruinam submersa est aquis surgentibus ex terra per terremotum, MCCC extremum diem claudentibus ibi. Macragodona funditus eversa CCCL perierunt. Floscolone in magna parte conquassata, CCCXVII obierunt. In castro sancti Iuliani funditus everso appositi sunt ad patres suos CCXI. In Limosanu diruta in totum, ruina XXXV absumpsit. Chercapiciu simili attrita flagello LXXXVIII caruit hominibus. Alvitu in parte destructa XXXVI extincti sunt. Aqua viva tota quassata XXXV de hac luce subtracti sunt. Cherchum et alia dicta Spina pariter corruerunt, et in prima XL, in secunda XLVI, in pace quieverunt. Alique eciam ville vel castella magnam sustinuerunt iacturam in structuris, et aliqui ibi mortui sunt licet pauci, de aliis numerum non inveni.

[a] *P. — M. et V. aliis.* — [b] *L'Éd. de Nuremberg = quinque ville.* — [c] *Éd. Nur. = sore.* — [d] *Éd. Nur. = Nixin.*

In regione autem Capitenate et Apulie, Nucerie cecidit arx seu fortalitium et domorum civitatis numerus trecentenarius ruentium; numerus autem inde defunctorum ignotus. Cheritu tota ad planum fere deducta est cum fortalitio, ubi mortua uxore, germano et filiis suis et familia tota, solus comes dominus civitatis in camisia evasit, MCC extinctis. Castellum Canose fortissimum sicut quodcunque aliud in terra dicti regni, totum comminutum. Troye civitas destructa, ecclesia eius episcopali diruta, domibus CC et numero defunctorum ignoto. Achadia prope montem Leonem ad terram deiecta, multis mortuis non numeratis. Esculium destructum in parte non modica et fortalitium eius, sine morte tamen alicuius. Cotonia diruta et desolata tota, maiori parte hominum cum capitaneo ad Dominum inde migrante. Aliis vero civitatibus vel castris, que hic modo nominabuntur, in magna parte destructis, ut Venusia, Tella, Melsia, Buinum, Bucherium, Lucrona, Vulturinum. Ultra numerum descriptum mortuorum ex dictis ruinis, qui multa milia hominum transcendit, prout ex litteris fidelis persone accepi, plurimi quoque et alii mortui sunt et (utinam in Domino) ita ex improviso, qui adhuc nesciri potuerunt. Et ideo sepe mente revolvendum quod ait Salvator noster : « Estote parati, quia nescitis diem neque horam, sed nec locum vel modum. » Beati autem qui in Domino moriuntur, id est, existentes in gratia Domini, uniti in eo. Opera enim illorum sequuntur illos, ad premium, quia bona et meritoria.

Terremotus quoque acciderat Florentie, per annos tres antea[1], penultima Septembris, hora v[a] noctis, vehementer commovens hedificia cuncta cum sonitu non parvo, quod eciam parietes aliquantulum aperiens, magnam debilitationem et comminationem ruine induxit, unde oportuit multa expendere ad fortificationem hedificiorum multorum; nullus ex eis mortuus est, nisi duo ex aliqua ruina; hedificium pene nullum cecidit in civitate vel extra, nisi alique extremitates in summo, ut emissoria fumi ex caminis et merli palatiorum aliqui. Extensus fuit terre-

[1] 28 septembre 1453. Boninsegni, p. 106; Sozomène de Pistoie, p. 49; Ammirato, lib. XXII.

motus ille circa XII miliaria circumcirca Florentiam. Aliis quoque diebus sequentibus in nocte vel diluculo vel infra diem acciderunt, sed modici et nullam lesionem operantes. Per annos circa quadraginta in antea[1] iterum terremotus concusserat civitatem in vere et vehementer, exterrens adeo cives, ut nocte in campis et pratis quiescerent pre timore, non tamen nocumentum intulit hominibus nec hedificiis. Et circa ea tempora fuerunt maximi terremotus in civitatibus aliquibus, Catalonie, deicientes multa hedificia et pluries regionem concusserunt.

XXXVI

CHAPITRE XV. § 3.

CAMPAGNE DE IACOPO PICCININO. — MISÈRE A FLORENCE

Anno Domini M°CCCC°LVI°, Iacobus, filius Nicolai Piccinini, ex Lombardia egrediens cum magnis copiis, auxilio fretus, etsi non manifeste, regis Aragonum et ab eo directus, profectus est contra Senenses[2], castrametatus in maritima eorum circa Grossetum, hostiles discursus contra Senenses faciens, cui obsistebant gentes Ecclesie et Francisci ducis Mediolanensis, ut parum vel nichil proficeret in acquisitione terrarum vel oppidorum, sed tantum in devastatione agrorum et predis[a]; cui per mare victualia rex Aragonum providebat. Demum operante Calisto pontifice inter ipsum et Senenses, facta est pax certa provisione Iacobo ad tempus facta.

[a] *Sic Mss. — Ed. = prediorum.*

[1] En août 1414. Boninsegni, p. 7.

[2] Licencié après la paix de Lodi, Piccinino n'avait pas tardé à troubler la Romagne et la Lombardie. Il causait de grandes inquiétudes à Calixte III au moment de son élection et retarda ses efforts pour la croisade. Florence, sollicitée souvent par le Pape, consentit à des sacrifices pécuniaires pour obtenir la paix. Cf. à ce sujet de nombreuses lettres dans les *Missive della Signoria*, à l'*Archivio di Stato* de Florence, et l'étude de M. L. Banchi, *Il Piccinino nello stato di Siena* (*Archivio storico Italiano*), série IV, t. IV, 44-58, 225-245.

Inde post eo recedente anno M°CCCC°LVII°, civitas ipsa Senarum magnis suspicionibus laboravit inter cives[1], ne videlicet aliqui tractarent civitatem subici regi Aragonum; propter quod ex primoribus plures sive rei veritate comperta de huiusmodi, sive vehementer suspicata seu credita, ultimo supplicio affecti sunt, alii vero non pauci aut ut rebelles exsilio proscripti, aut relegati. Et quia nunc[a] egressus e regno Apulie cum magnis copiis, stipendiatus a rege Aragonum, Flaminiam ingressus est, pretendens contra dominum Ariminensem et dominum Faventinum bellum movere ad instantiam regis prefati, nisi predicti domini certam summam multorum milium florenorum regi restituant, cuius asserit illos suos fore debitores, aliud tamen creditur intendere, quam pretendat : tempus futurum declarabit cordis occulta[2].

Eodem anno[3] per inundationem aquarum, in agris impedientem sationem agrorum et aliam intemperiem supervenientem tempore spicationis in agris satis, defectus magnus modicitatis in segetibus repertus est Florentie, et [in][b] territorio eius. Creatis autem officialibus habundantie, provisum est competenter de frumentis de diversis locis extra territorium adductis. Sed et pauperibus provisum est, quorum a diu in preteritum nunquam tantus inventus est numerus; quod contigit, quia mercatores et artifices parum negotiantur vel artificia exercent[c], tum propter guerras impedientes discursum per mare et per terram, tum timore nove impositionis prestantiarum, ne nimis onerentur, tum eciam peste civitatem invadente, etsi lente, tamen in futurum magis de grassatione eius dubitatur[d]. Decretum igitur

[a] *Sic Mss. — Ed. = is tunc. La fin du paragraphe réclame « nunc ».* — [b] *Def. in Mss.* — [c] *Sic P. — M. et V. negociabantur, exercebant.* — [d] *M. et V. dubitabatur.*

[1] Boninsegni, 118; *Ephemerides Senenses*, Murat., XXIII, 769.

[2] M. Palmieri, *R. I. S.*, t. XXVI, pars I[a], p. 178 : « Et più in calen di novembre mando el re di Raona Iacopo Piccinino... verso le terre del comte d'Urbino per dannegiare el signore Sigismondo da Rimini. »

[3] Antonin a déjà fait allusion à cette misère générale des années 1456-57. Cf. plus haut, p. 88.

fuit, ut per quatuor menses precedentes recollectionem frumenti, quingenti floreni mensatim expenderentur a communitate eleemosynaliter erogati pro frumento pauperibus in pane concedendo. Quod optimum fuit tum ut peccata sua civitas, eis plena, eleemosynis redimat, tum ut caritatem ad fratres suos et membra reipublice ostendat, nec non ad prudenter auferendos tumultus et clamores famelice plebis. Quid enim non audeat rabies famis, cum aliquando et matres filios proprios occidere et comedere coegerit, sacra historia ac eciam infidelium hoc referente?

Eodem anno Veneti deposuerunt ducem suum[1], qui in ducatu manserat per annos xxxv cum magna prudentia regens et affabilitate, multis arduis rebus Venetiis contingentibus, filium delinquentem acriter punientem[a] in Candiam relegatum. Causam sue depositionis aliqui dicunt fuisse decrepitam etatem, alii vero emulationem et ambitionem aliquorum. Qui post paucos dies, ut dicitur, ex dolore et rubore[b] mortuus est.

XXXVII

CHAPITRE XVI. § I.

AFFAIRES DIVERSES (1457-58)

Anno Domini M°cccc°lviii° et paulo ante multe novitates in diversis mundi partibus acciderunt memoria digne. Nam Ungaria, defuncto strenuissimo duce exercitus xpistiani contra Turchos Ioanne Vayuode, qui, ut supra dictum est, maximam victo-

[a] *Ed. punientes.* — *Mss.* = *puniens.* — [b] « *Et rubore* » *def. in P.*

[1] Francesco Foscari, 59e doge de Venise, élu en 1423, déposé en novembre 1457. *Vite de' Duchi di Venezia*, Murat., XXII, 1163.

riam de ipsis Turchis in suo regno[a] obtinuerat[1], loco eius institutus est capitaneus ipsius exercitus dicti Ioannis primogenitus, in armis expertus. Qui cum emulum quemdam haberet, notabilem comitem regi Ungarie acceptum et amicum, ipsum aggrediens graviter vulneravit. Quod rex ipse adeo moleste tulit, ut capi eum iusserit et capite truncari.

Germanus quoque eius captivus in civitate Prage detinebatur apud quemdam baronem magnum, cuius filiam rex Ungarie et Boemie[2] in uxorem ducere decreverat, sed mutato proposito cum filia regis Francie contraxit. Que cum duceretur ad eum ob nuptias solempniter celebrandas et in via a proceribus regni associaretur, rex ipse Ungarie et Boemie veneno peremptus est et, quia gubernator ille erat Boemie, alium filium Ioannis Vayuode, quem captivum tenebat, sponte dimisit liberum abire[b] et regem Ungarie ipsum fieri procuravit et fecit. Qui cum filia sua, quam rex potionatus noluerat sponsam accipere, contraxit et matrimonium consummavit.

In partibus Gallie destinatur legatus cardinalis Avinionensis[3] pro cruce contra Turchos predicanda et decima a clero exigenda. Et maximam pecunie quantitatem, ex decima recollecta, non permisit rex Francie de regno asportari, sed deponi penes quasdam fideles personas, quousque expeditio contra Turchos prepararetur [et][c] Gallicis ad hoc militibus deputatis in stipendium traderetur. Classe autem parata gentes armorum regis, fingentes se longius ire, insulam Anglie ingressi sunt et civitatem quamdam, Samgdurch[d] non longe a litore maris invasere, eam prede exponentes. Et cum opulenta et negociationi dedita foret, magnam inde substantiam, interfectis pluribus, eduxerunt, ad propria remeantes.

[a] *P. cum suo rege.* — [b] *P. sponte liberum abire permisit.* — [c] *Def. in Mss.* — [d] *P. Saydure.*

[1] Jean Hunyade mourut de la peste, le 11 août 1456, moins d'un mois après la victoire de Belgrade, précédant de peu dans la tombe l'autre chef des croisés, Jean de Capistran.

[2] Ladislas le Posthume, dont le mariage avec une fille de Charles VII avait été décidé en 1457, mais qui mourut de la peste.

[3] Raynald, 1456, nos 1, 3.

Ianue cum exules ipsius cum adiutorio classis regis Aragonum civitatem ipsam per mare et per terram acriter impugnarent, dux eius dominus Perinus cum populo viriliter dimicavit, hostes profligans, eorum pluribus <interfectis>[a], et paulo post dominio et gubernationi regis Francie Ianuam ipsam subiugavit. Quo dominio[b] suscepto, quam citius illuc destinatus est dux Calabrie, filius Renati ducis Andegavie[c] ad possessionem civitatis assequendam. Qui magno honore susceptus gubernationem eius cum magna iustitia et equitate inchoavit[1], obsidione inimicorum soluta.

Interea scelus enorme ibi perpetratum est et flagitium inexpiabile fere. Nam cum pestis in urbe grassaretur propter quod pene vacua foret hominibus, quidam ex societatibus ad pia opera deputatis convenerunt in unum numero XLVIII, statuentes inter se visitare morbo infectos ac curam eorum agere et cadavera tradere sepulture, non quidem intentione Deo obsequendi, sed domos infirmorum rebus evacuandi et, uno marsupio facto, statuebant inter se quis quid inde acciperet. Nec illi scelesti et crudeliores feris expectabant infirmorum mortem, sed accelerabant ipsos suffocantes, ut postmodum rapine vacarent. Sed tantum nephas pius Deus non est passus diu manere occultum. Facta enim inter eos quadam dissensione super cuiusdam morte temptanda, unus eorum accedens ad ducem vices regis exequentem, prius sibi vite preservatione postulata et obtenta, confessus est crimen suum et sociorum, narrans octoginta infirmos et ultra per eos suffocatos ante naturalem transitum vite et substantias eorum direptas. Quod audiens dux, caute illos inquiri fecit, et XXVIII ex eis captos suspendi fecit, aliis fugam hinc inde capientibus.

Rex vero Aragonum graviter infirmatus Neapoli in fine mensis Iunii eiusdem anni diem clausit extremum. Qui ante mortem Ferdinandum filium suum, etsi illegiptimum, iam uxoratum et filios habentem dimisit heredem et regni Apulie successorem, cum maximo thesauro congregato. Quem eciam ut regnare pos-

[a] *Sic P. — M. et V. interemptis.* — [b] *Def. in P.* — [c] *Sic P. — M. et V. Renati regis.*

[1] 11 mai 1458. Sismonde de Sismondi, *Hist. des Républiques italiennes,* Paris, 1840, t. VI, p. 311; Matteo Palmieri, p. 178.

set quietius et obstacula non habere, admonuit ut viam, quam in regno tenuerat, non sequeretur in tribus, sed oppositam : Primo quidem, ut omnes Aragonenses et Catalanos, quos ipse exaltaverat et totum se eis crediderat, exosos hominibus, a se abiceret et in curia sua Ytalicos et precipue Regnicolas diligere ostenderet et ad officia promoveret, quos tamen ipse, ut suspectos, non leta facie respiciebat. Secundo, ut nova gravamina et exactiones quas instituerat et antiqua adauxerat[a], que tanta erant ut homines aspirare[b] non possent, omnia removeret et ad morem antiquum deduceret. Nimie enim he[c] fuerunt extortiones eius ab hominibus regni : et (ut de ceteris taceam) beneficia vacantia eciam minora nullus obtinere valebat in curia, nisi prius manus regis implesset et quantitate non modica. Tertio, ut pacem confectam per se cum ecclesia et aliis communitatibus et principatibus ipse servaret, nec a pacis federibus declinaret.

Rege igitur Alphonso ex humanis subtracto, suscepit regnum Ferdinandus, nec repertus est qui obsisteret. Florentinis scripsit habuisse se[d] in mandatis a patre, ut pacem cum eis et aliis [faceret][e] secundum fedus initum quod confecerat et summus pontifex firmaverat, quod omnino paratus erat implere, ad idem [eos][f] persuadendo. Sed pontifex ipse Calistus, morte regis percepta, subito contulit quedam magna beneficia episcopatuum, que prius conferre non valuerat, ipso rege contradicente et impediente. Et, quod plus est, per bullas patentes regnum Apulie vacans, ut feudum ecclesie, ad eum solum pertinere et de ipso disponere asserebat, mandans Ferdinando, ut illud dimicteret, nec ipse vel alius quicunque sub pena anathematis se illius regni regem vocaret; sed si quis ius aliquod ibi pretenderet, prius per eum discuteretur negotium, omnia iuramenta dissolvens in illis qui fidelitatem seu homagium ipsi prestassent[g]. Ab hac sententia Ferdinandus dicitur appellasse, in regno se tenens et regem se nominans.

Dux autem Mediolanensis Franciscus Sfortia hec audiens, per litteras suas Calisto se nimis egre ferre significavit, quod

[a] *P. auxerat.* — [b] *P. respirare.* — [c] *« enim he » def. in P.* — [d] *Def. in P.* — [e] *Def. in Mss.* — [f] *Mss. = eis.* — [g] *P. presentasset.*

regnum Apulie per Eugenium quartum Alphonso concessum, ut ex litteris ostendebatur eius authenticis et a Nicolao immediate successore non alteratis, filio Alphonsi, heredi regni ab eo instituto, Ferdinando sine causa vellet auferre; cui cum esset affinis, istud non pateretur sed ad ipsum retinendum pro posse iuvaret.

Per triennium enim [ante][a] vel circa ita convenerant rex Aragonum Alphonsus cum Francisco duce Mediolani, ut filius eius, quem ex Blanca, uxore sua legiptima susceperat, in uxorem duceret filiam Ferdinandi predicti, quam ex uxore habuerat, filia principis Tarentini, et duplicata affinitate filius Ferdinandi cum filia ducis Mediolanensis matrimonium contraxit; ipsumque filium suum Franciscus Sfortia ita exaltavit, ut eo vivente ducem institueret Mediolani. Cum autem hec agerentur, contigit pontificem Calistum graviter infirmari, ut de vita eius desperaretur omnino, propter quod cardinales procurarunt castrum sancti Angeli, quod in custodia erat Catalanorum, eis consignari, quod et factum est, datis aliquot milibus florenorum castellano. Pontifex autem ipse VI[a] die augusti ex hac luce migravit, LXXXIIII[o] [b] anno etatis sue. Cui mortuo reperta sunt CL milia florenorum in scrinio sub cubiculo eius.

Accidit in diebus illis et aliud lugubre, quod urbs tota deflevit. Nam reverendissimus cardinalis Firmanus, dominus Dominicus de Capranica[1] eiusdem mensis XIV[a] die ex infirmitate fluxus appositus est ad patres suos, cum multa devotione ex hoc mundo transitum faciens, in aspero repertus cilicio, quod ad carnem ferebat assidue. Multum tristitie et doloris mors eius intulit cunctis qui noverant eum, propter eminentes virtutes eius. Vere hic homo iustus erat, propter rectitudinem eius a cunctis dilectus, prudentia et consilio magnus, in iure peritus, religiosorum pater et refugium, manus copiose extendebat ad pauperes, sobrietate et sanctimonia preclarus, ex devotione non modica frequenter celebrans, studiosus, a lectione non cessans, in diversis partibus legationem eleganter exercens. Honorifice vita fun-

a *Def. in Mss.* — b *P. 89.*

1 Sa vie a été écrite par le Pogge. Cf. aussi Vespasiano, t. I, p. 130.

ctus, traditus est sepulture in conventu sancte Marie supra Minervam, ordinis Predicatorum[a].

Ea vero tempestate[1] cum Florentie communitas fluctuaret in provisionibus eorum, que reipublice expedire videbantur et vota consulentium iis que in partitionibus proponebantur a magistratu non convenirent, factum est publicum parlamentum in platea, Luca de Pictis vexillifero existente, et ita prudenter et seriatim ordinatum, ut nulla sanguinis effusio, nulla seditio, nulla rixa, nullus contentiosus tumultus locum ibi posset habere. Nam Simonetto, duce exercitus Florentinorum, cum multis armatis et domino Faventino cum pluribus[b] non inermibus ad introitus per diversas ad plateam vias expositis in custodiam, iussi sunt omnes vexilliferi [societatum][c] cum cetibus sui vexilliferiatus plateam intrare sine quocumque armorum genere. Et magnificis dominis prioribus cum vexillifero iustitie in loco suo residentibus, lecta sunt, audiente omni populo, capitula que petebantur[d].

XXXVIII

CHAPITRE XVII

ÉLECTION DE PIE II. — PRÉPARATIFS DE CROISADE

Calisto igitur III, debito nature soluto VI[a] augusti, honorabilibus exsequiis exhibitis more romanorum pontificum ac in ecclesia beati Petri sepulto, cardinales conclave ingressi sunt in palatio sancti Petri et, intra triduum, ecclesie universali de Pontifice providerunt. Nam canonice electus est cardinalis Senensis, nomine Eneas, et Pius II vocatus. Hic natione senensis, nobili et antiqua familia ortus, studiis ab adolescentia deditus,

a « *Ord. Pred.* » *def. in P.* — b *P. plurimis.* — c *Mss. et ed.* = *societatis.* — *P. petebant.*

1 Antonin joua dans ces débats un rôle assez important, que son récit ne laisse pas soupçonner. Le « parlement » dont il est question eut lieu le 11 août 1458.

iuris scientia peritus, ac litteris gentilium valde eruditus, eloquentissimus, vir bonus et iustus reputatus est, amator pacis, et zelator fidei.

Unde post paucos dies coronatus, verbo et opere expeditioni contra Turchos cepit intendere et de communi consilio pariter et assensu reverendissimorum cardinalium et aliorum prelatorum, episcoporum ac oratorum qui tunc in curia romana reperti sunt[a], decrevit ut ipse cum curia sua ab urbe recedens, proficisceretur ad alteram harum civitatum, Utinum in Foroiulio situm, aut Mantuam; ibique presentia sua adesset in calendis iunii, anno Domini M°CCCC°LIX°, ut, congregatis illic oratoribus regum, principum et communitatum Xpistianitatis quos destinarent ad id, vocatis cum eis in hoc mandatum habentibus, tractaret de modo tenendo et adiutorio prestando ad superandos illos Turchos, hostes fidei, cum rege suo, et civitates et provincias fidelium ab illis invasas et usurpatas recuperandas, in quantum Dominus concesserit. Ideo locus ille electus est pre ceteris, ut magis accommodus et aptus citramontanis et ultramontanis qui illuc habent convenire et ab Ungaris, a Turchis magis ceteris infestatis, non multum remotus, ut venientes valeant suas necessitates exponere et discordie inter eos sopiri. Et super ista deliberatione solempnes litteras apostolicas edidit, multa sapientissime continentes circa materiam, et ipsas in publico consistorio legi fecit.

Interea tamen, quia ille perfidus crucis Xpisti inimicus, cotidie civitates Xpistianorum invadit et capit, et Moream[b] pro magna parte sibi subiecit, ne in anteriora se extendere possit, sed reprimere impetus eius, in vere vel estate sequenti intendit certam summam pecunie colligendam a principibus et communitatibus Ytalie mictere Ungaris, ut valeant resistere occurrentibus hostibus. Operam eciam sollicitam dedit ad conservanda federa pacis inite inter potentias Ytalie, et a predecessoribus suis confirmate. Unde et cum Ferdinando filio regis Aragonum Alphonsi, scilicet illegiptimo, qui regnum Apulie sibi acceperat, prohibente Calisto tunc in humanis agente, compositionem fecit.

[a] *P. recepti sunt.* — [b] *Mss. = Amoream.*

Alphonsus enim rex Aragonum in extremis constitutus ipsi Ferdinando filio suo legaverat regnum ipsum Apulie, aliis regnis, ut Sicilie et Aragonie et Valentie, devolutis ad alios ex hereditaria successione. Allegabatur a Ferdinando regnum Apulie iuste possessum a patre suo, utpote concessum ei ab Eugenio et successore eius Nicolao et super hoc, ut dicitur, bullas habuisse, propter quod iuste et licite a patre sibi legatum possidere. Pontifex autem Pius regnum ipsum ei dimisit in iure suo, sine preiudicio tamen alterius iuris[a], quod pro tanto fecit, quia dux Andegavie Renatus pretendit ad se pertinuisse et pertinere dictum regnum, propter quod et ipse oratores misit ad pontificem, ut nemini illud regnum concederet cum suum esset.

Iacobus autem filius Nicolai Piccinini, capitaneus gentis armorum, qui ab Alphonso rege Aragonum conductus fuerat, dum viveret, ad bellum inferendum Sigismundo, vicario ecclesie in Arimino, pro certa summa pecunie, de qua asserebat eum debitorem, nec restituere disponebat, et iam magna dampna intulerat ei et castra plurima abstulerat, vacante sede Petri sibi usurpavit civitates Assisii, Nucerie et Gualdi. Sed suasu pontificis creati, ad hoc ipsum inducentibus sub comminatione pluribus communitatibus et principibus, civitates ecclesie restituit et ab infestatione Sigismundi se subtraxit, ut pax Ytalie firma maneret.

Miserunt autem[b] in dies principes et communitates Ytalie oratores suos ad visitandum Pontificem de novo creatum et gratulandum de sua assumptione ac exhibendum ei debitam reverentiam et obedientiam, ut Xpristi vicario et Petri successori; inter quos communitas Florentina destinavit in principio octobris dicti anni oratores ad idem, dominum Archiepiscopum civitatis cum quinque aliis spectabilibus civibus, quibus applicantibus ad urbem die x° dicti mensis data fuit publica audientia in consistorio, in presentia summi pontificis et cardinalium et aliorum prelatorum et curialium. Unus ergo eorum ita publice peroravit[1].

[a] *P. iuris alterius.* — [b] *Mss. = ante.*

[1] Ces mots, dans les Mss. et les éditions, sont suivis du discours prononcé par Antonin devant Pie II. Voir Préface, p. XLVII. Les documents se rapportant aux deux ambassades d'Antonin à Calixte III et à Pie II ont été publiés par C. Guasti, *Due legazioni al Sommo Pontifice per il comune di Firenze*, Florence, 1857.

XXXIX

TITRE XXIII

CHAPITRE XI. § 3.

LE CARDINAL GIOVANNI DOMINICI

Ingratitudinis argui possem, si oblitus invenirer illius magnifici et per omnia laudabilis viri, qui me sua doctrina predicationis ad religionem, de qua sermo extat[1], attraxit, dominum dico fratrem Ioannem Dominici de Florentia, cardinalem Ragusinum, qui ultra dignitatem eximiam in ecclesia Dei, scientie[a] et sapientie sermone ac morum sanctitate effulsit.

Hic in adolescentia sua, XVII^{um} etatis sue agens annum vel circa, ordinem ingressus est fratrum Predicatorum, litterarum ignarus sed egregie indolis, qui otia horrens, totum se studio lectionum tradidit, sompni tempus vigiliis occupando; et quia memorie erat tenacissime, ut nil oblivisceretur apprehensum, et perspicacis ingenii, tempore breviori doctissimus in logica, philosophia et theologia evasit, nec eciam expers iuris canonici et matheseos. Qui tamen sub iureiurando testatur in libro, quem « Noctis Luculam » appellavit, ad Collucium cancellarium florentinum directum, se in nulla scientia habuisse doctorem, unde quasi alter Augustinus per se omnia didicit et intellexit que legere potuit. Opera eius protestantur scientiam eius.

Scripsit enim super Ecclesiasten egregie et diffuse per modum lectionum, quas Venetiis lector existens publice civibus legit; super « Canticum Canticorum » quoque primum et secundum capi-

[a] *Mss. = in scientie.*

[1] Ce paragraphe est détaché d'une étude sur les écrivains de l'Ordre dominicain.

tulum per modum eciam lectionum; diffuse super Mattheum usque ad cap. XIX; super « Magnificat » non brevi sermone commenta fecit; « Itinerarium » insuper in quo [super] psalmos et cantica canticorum satis devoti [sunt] sermones[a]. Edidit et « Luculam noctis », in quo libello nec tamen modico Xpisticolas contra invehit de divino cultu neglecto et studio litterarum gentilium, ut pene contempnant divina oracula et ecclesiasticos libros. Ut eciam illitteratis doctrinam spiritualem relinqueret, librum in vulgari venusto composuit stilo, quem « Amorem Caritatis » intitulavit, exponens illud capitulum : « Si linguis hominum loquar et angelorum » I. Cor. XIII, per modum sermonum numero XLIV, si bene recolo, nec simile in vulgari reperitur[1].

Predicavit eximie quadragesimis multis, Venetiis, Florentie permaxime et in aliis civitatibus de diversis materiis. Et inter alia una quadragesima Florentie in ecclesia cathedrali omnes regulas iuris, que habentur in lib. VI°, bis dietim predicavit cum magno concursu audientium, unam de mane, aliam de sero, proponendo cum themate evangelii vel epistole concurrentis, admirantibus cunctis. Unum solum quadragesimale vidi eius recollectum, ubi cum themate occurenti proponebat versus psalmorum, unum vel duos, incipiendo a capite psalterii : « Beatus vir » in

[a] *Phrase très incertaine dans les 3 Mss. P. « in quo sunt psalmus et canticus canticorum, satis devoti sermones. » M. « in quo psalmos et cantica canticorum satis devoti sermones. » Ed. = « Itinerarium insuper in psalmos et cantica canticorum in quo satis devoti sunt sermones. »*

[1] Parmi ces ouvrages, deux seulement ont été édités : la *Lucula Noctis*, par le R. P. Remi Coulon, O. P. (Paris, 1908), avec une très intéressante préface sur le mouvement antihumaniste à Florence aux environs de 1400, et *Il Libro di amore di Carità*, Bologne, 1889, traité de spiritualité très original où l'on discerne comme un pressentiment des théories de Luther. Un autre ouvrage, qu'Antonin ne mentionne pas, a eu également les honneurs de l'impression dans la collection italienne des *Testi di lingua :* la *Regola del Governo di Cura famigliare*, éditée par Donato Salvi, en 1860, à Florence. C'est un traité d'éducation écrit pour madonna Bartolommea, femme d'Antonio degli Alberti. Dans la préface, D. Salvi fait sur les œuvres de Dominici une étude qui complète bien la notice de Echard (*Scriptores Ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 768-770). De longs passages de l'*Itinerarium*, aujourd'hui perdu, ont passé dans la *Somme Morale*. Pars I^a, tit. I, ch. II, à la fin : « Hec omnia sunt extracta ex ipso Itinerarii libro Iohannis Dominici, abbreviata tamen. » Il en est de même du Commentaire sur l'Ecclésiaste : *Ibid.*, ch. IV, début. Il est à souhaiter que le R. P. Mandonnet ne tarde pas à livrer au public la biographie de cet éminent cardinal.

septuagesima et continuando versus sequendo, terminavit in tertia feria pasche psalmum : « Confitebor tibi Domine in toto corde meo, » qui est psalmus IX, divisiones formando super dictos versus magistrales et evangelia[b] ibi includendo. Et in ipsa eadem quadragesima legit publice de sero epistolam Pauli ad Romanos, que fuit aliqualiter recollecta.

Exhibebat autem in materia et modo evangelizandi magnam gravitatem et quasi maiestatem : vox eius sonora quasi tuba ; nec extollebat [eam][c] nec supprimebat, sed valde imprimebat, non solum aperte docens et delectans, sed et flectens, corda eciam obdurata emolliens. Rarissime allegabat poetas vel philosophos, cum tamen[d] dogmata eorum in mente haberet, ut patet in opusculis eius, nec sententias eorum ; sacra pagina erat testimonium sue doctrine, quam novis et miris expositionibus decorabat.

Vitiorum rigidus sed honestus obiurgator. Devotus, et fervens cotidie celebrabat ; humilis in habitu, incessu gravis, statura magnus, aspectu gratiosus, pauperibus [et][e] ignobilibus affabilis, mediocribus communis, magnatibus reverendus, consilio magnus ad omnem materiam, facie iocundus et cum gravitate pudicissimus et circumspectus, ita ut nunquam sinistra [opinio][f] vel suspicio de eo oriretur in hominibus. Nec solum simplex, ut nemini machinaretur dolos, vel hypocrisim ostentaret, sed et rectus, ut aliorum non supplantaretur insidiis. Tantus paupertatis amator, ut non solum argentum et aurum ei deesset eciam in via aut in vestimentis duplicatis, sed nec libros ad legendum et predicandum nec bibliam possideret. In abstinentia cibi et potus austerus sibi et in vigiliis nimius, ut insompneitatem aliquando incurreret periculose, singularitates evitans, zelator religionis eciam in ceremonialibus. In laboribus plurimis indefessus, in legendo aliis, in predicando populis, in audiendis confessionibus.

Hic Ioannes fuit ille primus suscitator observantie regularis in Ytalia[1], que iam collapsa erat in ordine Predicatorum, eam

[a] *M. psalmus VIII.* — [b] *P. et V. Evangelii.* — [c] *Def. in Mss.* — [d] *P. autem.* — [e] *Def. in Mss.* — [f] *Def. in Mss.*

[1] C'est grâce à Dominici et à Raymond de Capoue que l'esprit de sainte Catherine de Sienne pénétra pratiquement dans l'Ordre dominicain : le premier couvent réformé fut celui des Saints-Jean-et-Paul, à Venise.

inchoans in conventu sancti Dominici Veneto, cum quibusdam sibi in sancto proposito adherentibus. Cuius odor vite adeo diffusus est per orbem, ut in processu temporis multiplicati sint conventus et reformati ad vitam regularem quamplures in provincia romana et Lombardie superioris et inferioris et in regno Sicilie. Conventus quoque sancti Dominici in diocesi Fesulana prope Florentiam ab ipso a fundamentis hedificatus est. Complementum tamen hedificium illud[a] habuit ex legato sex milium florenorum facto per nobilem virum Barnabam de Aleis, mercatorem. Monasterium quoque monialium ipsius ordinis in civitate Venetiarum construi fecit, in quo degunt sanctimoniales in copioso numero, religiose domino servientes et intitulatur monasterium Corporis Xpisti.

Postquam autem in ordine plurimum desudavit cum multo fructu animarum, disposuit divina providentia, ut maior sibi corona pararetur et virtus eius magis orbi innotesceret, eum ad altiorem gradum perducere, ut universali ecclesie efficacius prodesset ; unde defuncto Innocentio papa VII°, Dominium florentinum destinavit eum ad curiam, ut futuro pontifici suaderet unionem ecclesie fiendam. Quo cum applicuisset, electo domino Angelo Coriario Veneto in pontificem et Gregorio duodecimo vocato, sermonem fecit coram eo in publico consistorio, ad unionem exhortans et civitates quaslibet offerens communitati subiectas ex parte eius, pro loco ad id efficiendum convenienti[b]. Expleto sermone cunctis gratissimo, Gregorius qui eius et prudentiam et vite sanctitatem Venetiis noverat, ut angelum Dei sibi destinatum ad tantum opus suscepit, nec licentiam ad ordinem redeundi concedere voluit, sed non se ingerentem vel ambientem ad suscipiendum archiepiscopatum Ragusinum coegit, postea eciam eum ad cardinalatum exaltans.

In quo plurimos labores et persecutiones sustinuit, factus in derisum populo Florentino, cui prius fuerat acceptissimus, quia noluit acquiescere iniustitie quorumdam satraparum non sincere unionem tractantium. Hic sua prudentia et virtute sustentavit curiam Gregorii que cum esset Gaiete et ille Ladislaus rex Apu-

[a] *Sic Mss.* — *Ed.* = *beneficii illius.* — [b] *M. conveniendi.*

lie sine causa rationali subtraxisset obedientiam a Gregorio ipso, dominus Ioannes prefatus accessit ad imperatorem Sigismundum in habitu transformato cum paucis, tanquam plebanus, et cum eo tractavit modum ad unionem efficiendam, que demum secuta est, cuius non modica causa ipse fuit[1]. Prius autem Gregorius ipsum secutus Frigolium, ubi concilium generale celebrandum per ipsum Gregorium fieri debebat, cum ibi esset, dicitur veneno potionatus ab uno ex familiaribus, nec tamen extinxit[a], sed vim eius natura cum Dei gratia superavit; ipsius tamen pellem vetustam, excoriatus, ut serpens, dimictere fecit. Et quia pro[b] etate decrepita Gregorius Constantiam male conferre se poterat, Arimini residens, destinavit legatum vice sua Gregorius ipse venerandum cardinalem Ioannem Dominici.

Peracto concilio, eciam unione secuta in ipso Martino V°, ibi canonice in papam electo et coronato, ad requisitionem domini imperatoris Sigismundi missus est legatus in Ungariam ad extinguendam heresim exortam Boemorum[2]. Qui profectus illuc cum vidisset gentem illam obduratam in ea heresi, nec verbis posse reduci, consuluit imperatori, ut populos illos gladio exponeret, cum adhuc debiles essent in potentia, ne forte multiplicati postea domari non possent. Durus visus est imperatori sermo iste et carnaliter compatiens corporibus eorum ne occiderentur, et regnum eius[c] desolaretur, non acquievit, forte sperans per alium modum ab erroribus revocandos. Pergens igitur Ioannes Dominici in civitatem Ungarie Budam, infirmatus graviter spiritum suum Domino commendans, ad celos migravit, sepultus in monasterio fratrum sancti Pauli primi heremite cum honore decenti, ubi dicitur miraculis clarere; obiit autem anno Domini M°CCCC°XVIII°[3], etatis sue L°XIII°, cardinalatus vero sui anno XII° vel circa.

---

[a] *Ed. = eum extinxit. « Eum » def. in Mss. Extinxit est pris dans un sens neutre.* — [b] *M. et V. pre.* — [c] *M. et V. illud.*

[1] Cette affirmation paraît contredite par l'opposition que fit Grégoire XII aux propositions de Sigismond en vue de Constance. Antonin, cependant, l'a renouvelée à plusieurs reprises sans aucune hésitation. Voir Préface, p. XLIV.

[2] Raynald, 1418, n° 8. La bulle qui le nomme est citée en entier.

[3] Non, mais le 10 juin 1479, à l'âge de soixante-quatre ans. Cf. Pastor, *op. cit.*, I, p. 62, note 2.

TABLE ALPHABÉTIQUE

N.-B. — Dans cette table ne figurent ni le nom d'Antonin, ni les noms des personnages étrangers au XV[e] siècle, ni les noms propres de lieux ou de personnes mentionnés dans les tableaux de la préface et dans le fragment XXXV. (Tremblement de terre en Apulie.)

A

Acciaiuoli (Cardinal), 14.
Agathe, abbesse des Murate, 53.
Agli (Barnaba degli), 109.
Agnolotti, cardinal de Sainte-Croix, 52, 77.
Alain, cardinal d'Avignon, 90, 99.
Albergati (Niccolò), 26, 27, 28*, 39, 49, 77, 80.
Albert II d'Autriche, empereur d'Allemagne, VI*.
Alberti (Cardinal Alberto degli), 51.
Albizzi (Maso degli), 11.
Alexandre V, 17, 19.
Aliotti (Hieronimo), 87*.
Aloysius, général milanais, 73.
Altoviti, évêque de Fiesole, 10*, 11.
Amédée de Savoie. *Voir* Félix V.
Anagni, 6, 8*.
André, archevêque de Rhodes (Collocensis), 63.
Angelico (Fra Giovanni), IV.
Anjou (d') Louis I, 20.
Anjou (d') Louis II, 19, 35.
Anjou (d') Louis III, 24, 30, 33, 35, 36.
Anjou (d') René, 35*, 36, 37, 68, 70, 75*, 100, 105.
Antonio da Pontedera (A. Pontis Here), 42.
Antonio, évêque de Bologne, 12.
Apulie (Tremblement de terre en), 92-95.
Aquilée, 18, 84.
Aragon (Alfonse d'), roi de Naples, XLVI, 26, 33, 34, 37, 50, 68, 69, 70, 75*, 76, 79, 81, 85, 87, 96, 97, 100, 102, 104, 105.
Aragon (Ferdinand d'), fils du précédent, 70, 100, 101, 104, 105.
Aragon (Cardinal d'). *Voir* Calixte III.
Aragon (Infant Pierre d'), 69, 70.
Arles (Archevêque d'), 49, 81.
Arméniens, 67.
Assise, 105.
Aversa (Apulie), 35.

B

Baldassare Cossa. *Voir* Jean XXIII.
Bâle (Concile de), 42, 48, 50, 62, 64, 78.
Barbo (Pierre), cardinal de Venise, 51, 64.
Bari (Archevêque de). *Voir* Prignano Barth.
Barthélemy de Florence (Coronensis), 64.
Benci (Giovanni de'), 53.
Bénévent (Évêque de), 79.
Benoît XIII (Pierre de Lune), 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 21, 23, 25.
Bentivogli (Famille des), VI*.
Bentivoglio (Annibale), 73, 74, 75.
Bentivoglio (Antonio), 59*, 60.
Bernardin de Sienne, 31, 39, 84.
Bessarion, cardinal de Nicée, 52, 63.
Bianca, femme de Fr. Sforza, 102.
Blondus Flavius, XLIV*.

Bologne, 19, 27, 45, 58, 59, 73, 76.
Boninsegni Domenico, iii, xvi, xvii, xviii.
Boninsegni Piero, xvii*.
Borgia (Alphonse). *Voir* Calixte III.
Borgia (Rodrigue), 89*.
Bourbon (Jacques de), 32.
Bourgogne (Duc de), 27, 36, 39, 40, 49, 69, 70.
Braccio da Montone, 28, 29, 30.
Bruni (Leonardo), ii, iii, xii, xiii, xiv, xvi, xvii, xxiv, xliv, 11*, 72.
Bude (Hongrie), 25, 110.
Butri (castrum Butrii), 61.

C

Caffari (Stefano), notaire, 79*.
Calabre (Duc de), fils de René d'Anjou, 100.
Caldora (Antonio d'Iacopo), 35, 36.
Calixte III, 40*, 75, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 96, 101, 102, 103, 104.
Camerino (Seigneurs de), 29, 30.
Candie (Pierre de). *Voir* Alexandre V.
Canedolo (Battista), 59*, 73, 74.
Capistran (Jean de), 99*.
Capoue, 33.
Capoue (Cardinal de), 54.
Capranica Domenico (Cardinalis Firmanus), 28, 102.
Cardinaux (Promotions de), 48, 51, 91.
Carvajal (Cardinal Juan de), 77, 78, 90.
Castiglione (Jean de), 91*.
Catane (Sicile), 24.
Cavalcanti Giovanni, xlv.
Cavriana, 75*, 76*.
Cesarini (Cardinal Giuliano), 28, 39, 41, 48, 63, 64, 71, 81*.
Charles III de Durazzo, 7, 20, 32.
Charles V, roi de France, 35*.
Charles VII, roi de France, 27, 36, 39, 40, 49, 99.
Cividale (Concile de), 18*.
Clavelli (les) de Fabriano, 58.
Clément VII (Robert de Genève), 7.
Clément VIII. *Voir* Gilles Sanchez Muñoz.
Collège Eugénien, 56.
Collocensis. *Voir* André de Rhodes.
Cologne, 16*.
Colonna (Laurent de), 42.
Colonna (Oddo). *Voir* Martin V.
Colonna (Prosper de), 28.
Condulmiero (Gabriele). *Voir* Eugène IV.
Condulmiero (Francesco), 44, 72.
Constance (Concile de), vi*, xlv, xlvii, 15, 27, 70, 110.
Constantinople (Patriarche de), 61, 62.
Corneto (Cardinal de). *Voir* Vitelleschi.
Corsini Amerigo, arch. de Florence, 56*.
Cortone, iii, 20.
Cosenza (Calabre), 35.

D

Dati Leonardo, 23, 24.
Davanzati (Giulio), 56*.
Dominici (Cardinal Giovanni), iii, xlv, xlvii, 9, 10, 11, 12, 17, 18, 24, 25, 106-110.
Dominique (Saint) de Fiesole, 9, 54, 109.

E

Ema (Chartreuse d'), 27*.
Eneas Sylvius. *Voir* Pie II.
Ephesinus. *Voir* Marc d'Éphèse.
Eugène IV, iv, vi*, xiv, xlii, xlv, 12, 13, 27, 28, 30, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 67, 70, 71, 72, 75, 76, 77*, 78, 79, 81*, 91, 102, 105.

F

Fabriano, 83.
Faenza (Seigneur de), 97, 103.
Félix V (Amédée), duc de Savoie, 49, 50, 75*, 78, 81.
Fermo (Cardinal de). *Voir* Capranica.

Ferrare (Concile de), 62.
Ferrucci (Cardinal Pierre), xxxvi.
Fiesole, 13*.
Florence (affaires intérieures), 16, 20, 38, 44, 82, 83, 84, 87, 88, 95, 96, 97, 103.
Florence (Concile de), 61-68.
Florence (Monastères de), 52, 53.
Foligno, 3, 29, 30.
Fondi, 6, 7.
Forli, 18.
Fortebraccio (Niccolo), 42, 59*.
Foscari (Francesco), 98.
Fratricelles, 29, 83.
Frédéric III, 77, 84, 85.
Frioul, 110.

G

Gaëte, 16, 17*, 68, 69, 109.
Gaudens (Abbé de Saint-), 44.
Gênes, 12.
Gianfigliazzi (Rinaldo), 11.
Gilles Sanchez Muñoz (Clément VIII), 26*.
Giovanni di Montenero, 63.
Giugni (Bernardo de'), 88*.
Grégoire XI, vi*, xxxvi, 4.
Grégoire XII (Angelo Corrario), vi, xii, xiii, xlv, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 21, 23, 41, 57, 109, 110*.
Grosseto, 96.
Guadagni (Bernardo di Vieri), 48*.
Gualdi, 105.

H

Henri VI, roi d'Angleterre, 39.
Hunyade (Jean), 72, 98, 99*.
Hunyade (Les fils de Jean), 99.
Huss (Jean), 21, 22.
Hussites, 41.

I

Imola, 45.
Innocent VII, 9, 10, 109.

J

Jacques (Cardinal), infant de Portugal, 91*.
Jacques d'Udine, 13.
Jean de Raguse, Dominicain, 50.
Jean XXIII, xii, 19*, 21, 23, 24, 27*, 57.
Jean de Montenero, 63.
Jean de Puinoix, Général des dominicains de France, 24*.
Jeanne I, de Naples, 6, 35*.
Jeanne II, xlvi, 32, 33, 34, 35, 36, 59*, 68.
Jeanne d'Arc, 39, 40.
Jérôme de Prague, 22.

L

Ladislas, roi de Bohême, 15, 16*.
Ladislas le Posthume, roi de Bohême, vi*, vii*, 99.
Ladislas, roi de Naples, xlvi, 13, 17*, 20, 21, 32, 35, 71, 109.
Latran (Saint-Jean de), 53.
Limoges (Cardinal de), 5.
Livourne, 14.
Lodi (Paix de), 96*.
Lodovico (Romano), 50.
Lombardie (Guerre de), 45.
Longueil (Richard Olivier de), 91*.
Lucas, évêque de Fiesole, 13.
Lucques, 12, 13, 14.
Lyon (Archevêque de), 81*.

M

Malatesta (Sismondo), 56*, 97, 105.
Malatesta (Carlo), 15, 17, 105.
Malatesta Pandolfo, 56*.
Manetti Gianozzo, xiii, 70.
Manfred, 37, 38, 39.
Mantoue, 104.
Marc d'Éphèse, 63, 64, 65.
Marc (Saint-) de Florence, v, xiii, xxxv, xl, xlv, 53, 54.
Marie (Sainte-) des Fleurs, 55, 56.

Marie (Sainte-) Nouvelle, 9, 45, 54, 55, 56, 62, 63, 85.
Martin V (Oddo Colonna), XLV, 4, 13, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 32, 33, 38, 39, 41, 42, 49, 57, 110.
Martin, roi d'Aragon, 16*.
Maso, religieux, 42.
Massa, 29.
Maturus, éditeur des Chroniques, XLII.
Mayorque, 34.
Médicis (Cosme de), XIV, XV, XLV, LV, 45, 46, 47, 48, 54, 61*.
Médicis (Laurent de), frère de Cosme, 46, 54.
Meliorata, 29.
Mella (Cardinal Jean de), 49, 91*.
Mila (Luis Jean), 91*.
Minerbetti, II, XVI, XVII.
Minerve (Couvent de la), XXXVI, 40*, 41, 80, 103.
Morée, 104.

N

Naples, 33, 34, 35, 36, 37.
Niccolò Niccoli, 54.
Niccolo de Pontremoli, 86*.
Nicolas V (Thomas Parentucelli de Sarzano), VI, XIV, XLV, 27*, 50, 52, 75, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 102, 105.
Nioch, 71*.
Novare (Évêque de), 51.
Nuceria, 29, 105.

O

Ormanno (Ser), XXXV.
Orsini (Cardinal), 5, 8.
Ossida (Baldassare de), 59, 60.
Ostie, 44.

P

Paléologue (Jean), empereur de Constantinople, 61, 62, 63, 64, 65.
Palladini, évêque de Florence, 14*.
Palerme (Archevêque de), 49, 50.
Paniscola (Ile de), 25.
Parentucelli Thomas. *Voir* Nicolas V.
Paul II, XXXVI*, XLII, 92*.
Perino, seigneur de Gênes, 100.
Pérouse, 20.
Perpignan, 16*.
Philargi (Pierre). *Voir* Alexandre V.
Piccinino (Francesco), 73.
Piccinino (Iacopo), 96, 97, 105.
Piccinino (Niccolò), 45, 51, 73, 79, 96.
Piceno, 75, 76, 82.
Pie II (Eneas Sylvius Piccolomini), VII, XLIV, XLVII, 78*, 85*, 91*, 103, 105.
Pisciscelli (Cardinal Jean), 91*.
Pise, 14, 15, 17, 18, 19, 44, 70.
Pistoie, 19.
Pitti Gianozzo, 70.
Pitti Luca, 103.
Poggio Bracciolini, III, XIV, XV, XVI, XVII, XXXIV, XLIV.
Porcaro (Étienne), 79, 86.
Porto-Venere, 12, 74.
Prague, 22, 29.
Prignano (Barthélemy), évêque de Bari, 5, 6, 8*.

R

Raguse (Archevêque de). *Voir* Dominici.
Ridolfi (Lorenzo de'), 14, 32.
Rimini, 14*, 16*, 17, 18, 19, 56*, 110.
Robert de Genève. *Voir* Clément VII.
Robert, roi de Bohême, 15, 16*.
Rome, 14*, 16.
Romeburgus Iacobus, éditeur des Chroniques, XLII.
Rouen (Cardinal de), 42.

S

Sachetti (Niccolò), 57*.
Salutati Coluccio, XII, 106.
Samgdurch, 99.
Savone, 12, 13.
Scarampo, 90*.
Sénéchal (Grand), 34, 35.
Sienne, 12, 27, 31, 77, 85, 97.

Sigismond, empereur d'Autriche (roi de Bohême et de Hongrie), VI*, XLV, 15, 16, 17*, 22, 24, 25, 28, 40, 49, 110.
Sigismond Malatesta. *Voir* Malatesta.
Simonetta, 103.
Sforza (Francesco), XIV, XV*, 34, 59*, 60, 61, 75, 76, 79, 81*, 82, 86*, 96, 101, 102.
Sozomène de Pistoie, XIV*, XVI, XVIII.
Spolète, 81*.
Strozzi (Alessandra Macinghi negli), 82*.
Strozzi (Onofrio), 11.
Strozzi (Palla), 32.

T

Thomasuccio de Foligno, 3, 4*.
Tibur, 6, 76, 79, 81*.
Tolentino (Niccolò da), 45.
Tolentino (S. Niccolò da), 77.
Tours (Archevêque de), 81*.
Traversari (Ambrogio), 63.
Trinci (Famille des), 3, 4, 29, 30.

U

Urbain VI, 6, 7.
Utine, 104.

V

Varna, 72.
Venceslas. *Voir* Ladislas de Hongrie.
Venise, 98.
Venise (Cardinal de). *Voir* Barbo.
Vespasiano Bisticci, XXXV*.
Villani, XVI.
Vincent Ferrier (Saint), 89.
Visconti Filippo, 37, 40, 41, 44, 49, 51, 60, 69, 74, 75, 76, 78.
Vitelleschi (Giovanni), XV, 51, 56*.

W

Wicleff, 21.

36178. — Tours, impr. Mame.

Vu, le 28 janvier 1913.

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

A. Croiset.

Vu et permis d'imprimer.

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. Liard.